



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

TAYLOR
INSTITUTION
LIBRARY



ST. GILES · OXFORD

V5. C3. 1766

VOLTAIRE FOUNDATION FUND



690F

30

Henri Etienne Heurdofer

CANDIDE,

O U

L'OPTIMISME,

TRADUIT DE L'ALLEMAND

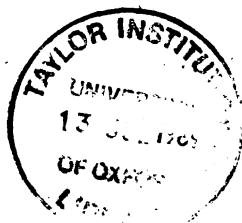
D E

MR. LE DOCTEUR RALPH.

Par M. de V.



M. DCC. LXVI.





CANDIDE, O U L'OPTIMISME.

CHAPITRE PREMIER.

*Comment Candide fut élevé dans un
beau Château, & comment il fut
chassé d'icelui.*



Il y avait en Westphalie, dans
le Château de Mr. le Baron de
Thunder-ten-tronckh, un jeune
garçon à qui la nature avait don-
né les mœurs les plus douces. Sa physiono-
mie annonçait son ame. Il avait le jugement

A 2

Leudefeu

assez droit, avec l'esprit le plus simple ; c'est, je crois, pour cette raison qu'on le nommait *Candide*. Les anciens domestiques de la maison soupçonnaient qu'il était fils de la sœur de Mr. le Baron, & d'un bon & honnête Gentilhomme du voisinage, que cette Demoiselle ne voulut jamais épouser, parce qu'il n'avait pu prouver que soixante & onze quartiers, & que le reste de son arbre généalogique avait été perdu par l'injure du tems.

Monfieur le Baron était un des plus puissans Seigneur de la Westphalie, car son Château avait une porte & des fenêtres. Sa grande Salle, même, était ornée d'une Tapifferie. Tous les chiens de ses basses-cours composaient une meute dans le besoin ; ses palefreniers étaient ses piqueurs ; le Vicaire du village était son grand Aumônier. Ils l'appelaient tous Monseigneur, & ils riaient quand il faisait des cortés.

Madame la Baronne, qui pesait environ trois cens cinquante livres, s'attirait par-là une très-grande considération, & faisait les honneurs de la maison avec une di-

gnité qui la rendait encor plus respectable. Sa fille Cunégonde, âgée de dix-sept ans, était haute en couleur, fraîche, grasse, appétissante. Le fils du Baron paraissait en tout digne de son pere. Le Précepteur Pangloss était l'oracle de la maison, & le petit Candide écoutait ses leçons avec toute la bonne foi de son âge, & de son caractère.

Pangloss enseignait la Métaphisico-théologo-cosmolo-nigologie. Il prouvait admirablement qu'il n'y a point d'effet sans cause, & que dans ce meilleur des Mondes possibles, le Château de Monseigneur le Baron était le plus beau des Châteaux, & Madame la meilleure des Baronnes possibles.

Il est démontré, disait-il, que les choses ne peuvent être autrement : car tout étant fait pour une fin, tout est nécessairement pour la meilleure fin. Remarquez bien que les nez ont été faits pour porter des lunettes, aussi avons-nous des lunettes. Les jambes sont visiblement instituées pour être chaussées, & nous avons

des chausses. Les pierres ont été formées pour être taillées, & pour en faire des Châteaux; aussi Monseigneur a un très-beau Château, le plus grand Baron de la Province doit être le mieux logé: & les cochons étant faits pour être mangés, nous mangeons du porc toute l'année: par conséquent, ceux qui ont avancé que tout est bien, ont dit une sottise: il fallait dire que tout est au mieux.

Candide écoutait attentivement, & croyait innocemment; car il trouvait Mademoiselle Cunégonde extrêmement belle, quoiqu'il ne prit jamais la hardiesse de le lui dire. Il concluait qu'après le bonheur d'être né Baron de Thunder-ten-tronckh, le second degré de bonheur était d'être Mademoiselle Cunégonde, le troisième de la voir tous les jours, & le quatrième d'entendre Maître Pangloss, le plus grand Philosophe de la Province, & par conséquent de toute la Terre.

Un jour Cunégonde en se promenant auprès du Château, dans le petit bois qu'on appelait Parc, vit entre des brouf-

faillies le Docteur Pangloss qui donnait une leçon de Phisique expérimentale à la femme-de-chambre de sa mère, petite brune très-jolie & très-docile. Comme Mademoiselle Cunégonde avait beaucoup de disposition pour les sciences, elle observa, sans soufler, les expériences réitérées dont elle fut témoin; elle vit clairement la raison suffisante du Docteur, les effets & les causes: & s'en retourna toute agitée, toute pensive, toute remplie du desir d'être savante; songeant qu'elle pourrait bien être la raison suffisante du jeune Candide, qui pouvait aussi être la sienne.

Elle rencontra Candide en revenant au Château, & rougit; Candide rougit aussi; elle lui dit bonjour d'une voix entrecoupée, & Candide lui parla sans savoir ce qu'il disait. Le lendemain après le dîner, comme on sortait de table, Cunégonde & Candide se trouverent derrière un paravent; Cunégonde laissa tomber son mouchoir, Candide le ramassa, elle lui prit innocemment la main, le jeune homme baisa innocemment la main de la jeune

Demoiselle avec une vivacité, une sensibilité, une grace toute particuliere ; leurs bouches se rencontrerent, leurs yeux s'enflammerent, leurs genoux tremblèrent, leurs mains s'égarerent. Monsieur le Baron de Thunder-ten-tronckh passa auprès du paravent, & voyant cette cause & cet effet chassa Candide du Château à grands coups de pied dans le derriere ; Cunégonde s'évanouit ; elle fut souffletée par Madame la Baronne dès qu'elle fut revenue à elle-même ; & tout fut conterné dans le plus beau & le plus agréable des Châteaux possibles.

C H A P I T R E II.

Ce que devint Candide parmi les Bulgares.

Candide chassé du Paradis terrestre, marcha long-tems sans savoir où, pleurant, levant les yeux au Ciel, les tournant souvent vers le plus beau des Châteaux, qui renfermait la plus belle des Baronnettes ; il se coucha sans souper au milieu des champs

entre deux fillons , la neige tombait à gros flocons. Candide tout transi se traîna le lendemain vers la Ville voisine , qui s'appelle Waldberghoff - trarbk - dikdorff , n'ayant point d'argent , mourant de faim & de lassitude , il s'arrêta tristement à la porte d'un cabaret. Deux hommes habillés de bleu le remarquerent : Camarade , dit l'un , voilà un jeune homme très-bien fait & qui a la taille requise ; ils s'avancerent vers Candide , & le prièrent à dîner très-civilement. Messieurs , leur dit Candide , avec une modestie charmante , vous me faites beaucoup d'honneur , mais je n'ai pas de quoi payer mon écot. Ah Monsieur ! lui dit un des bleus , les personnes de votre figure & de votre mérite ne paient jamais rien : n'avez-vous pas cinq pieds cinq pouces de haut ? Oui , Messieurs , c'est ma taille , dit-il en faisant la révérence. Ah Monsieur ! mettez-vous à table , non-seulement nous vous défrayerons , mais nous ne souffrirons jamais qu'un homme comme vous manque d'argent ; les hommes ne sont faits que pour se secourir les uns les autres. Vous

avez raison, dit Candide; c'est ce que M^r. Pangloss m'a toujours dit, & je vois bien que tout est au mieux. On le prie d'accepter quelques écus, il les prend & veut faire son billet, on n'en veut point, on se met à table. N'aimez-vous pas tendrement...? Oh oui! répond-il, j'aime tendrement Mademoiselle Cunégonde. Non, dit l'un de ces Messieurs, nous vous demandons si vous n'aimez pas tendrement le Roi des Bulgares? Point du tout, dit-il, car j'en n'ai jamais vu. Comment! c'est le plus charmant des Rois, & il faut boire à sa santé; Oh! très-volontiers, Messieurs, & il boit. C'en est assez, lui dit-on, vous voilà l'appui, le soutien, le défenseur, le héros des Bulgares; votre fortune est faite, & votre gloire est assurée. On lui met sur le champ les fers aux pieds, & on le mène au Régiment. On le fait tourner à droite, à gauche, hauffer la baguette, remettre la baguette, coucher en joue, tirer, doubler le pas, & on lui donne treize coups de bâton; le lendemain il fait l'exercice un peu moins mal, & il ne reçoit

que vingt coups ; le surlendemain on ne lui en donne que dix , & il est regardé par ses camarades comme un prodige.

Candide tout stupéfait ne démêlait pas encore trop bien comment il était un héros : il s'avisa un beau jour de printemps de s'aller promener , marchant tout droit devant lui , croyant que c'était un privilège de l'espece humaine , comme de l'espece animale , de se servir de ses jambes à son plaisir. Il n'eut pas fait deux lieues , que voilà quatre autres héros de six pieds qui l'atteignent , qui le lient , qui le mènent dans un cachot ; on lui demanda juridiquement ce qu'il aimait le mieux , d'être fustigé trente-six fois par tout le Régiment , ou de recevoir à la fois douze balles de plomb dans la cervelle ; il eut beau dire que les volontés sont libres , & qu'il ne voulait ni l'un ni l'autre , il fallut faire un choix ; il se détermina , en vertu du don de Dieu , qu'on nomme liberté , à passer trente-six fois par les baguettes ; il essuya deux promenades. Le Régiment était composé de deux mille hommes ; cela

lui composa quatre mille coups de baguettes, qui, depuis la nuque du cou jusqu'au cu, lui découvrirent les muscles & les nerfs. Comme on allait procéder à la troisième course, Candide n'en pouvant plus demander en grace qu'on voulût bien avoir la bonté de lui casser la tête; il obtint cette faveur; on lui bande les yeux, on le fait mettre à genoux; le Roi des Bulgares passe dans ce moment, il s'informe du crime du patient; & comme ce Roi avait un grand génie, il comprit par tout ce qu'il aprit de Candide que c'était un jeune Méta-physicien, fort ignorant des choses de ce monde, & il lui accorda sa grace avec une clémence qui sera louée dans tous les journaux & dans tous les siècles. Un brave Chirurgien guérit Candide en trois semaines avec les émolliens enseignés par Dioscoride. Il avait déjà un peu de peau, & pouvait marcher, quand le Roi des Bulgares livra bataille au Roi des Abares.

CHAPITRE

CHAPITRE III.

*Comment Candide se sauva d'entre
les Bulgares , & ce qu'il devint.*

Rien n'était si beau, si leste, si brillant, si bien ordonné que les deux armées. Les trompettes, les fifres, les haut-bois, les tambours, les canons formaient une harmonie telle qu'il n'y en eut jamais en Enfer. Les canons renversèrent d'abord à peu près six mille hommes de chaque côté ; ensuite la mousqueterie ôta du meilleur des mondes environ neuf à dix mille coquins qui en infectaient la surface. La bayonnette fut aussi la raison suffisante de la mort de quelques milliers d'hommes. Le tout pouvait bien se monter à une trentaine de milles ame. Candide qui tremblait comme un Philosophe, se cacha du mieux qu'il put pendant cette boucherie héroïque.

Enfin tandis que les deux Rois faisaient

chanter des *Te-Deum*, chacun dans son camp, il prit le parti d'aller raisonner ailleurs des effets & des causes. Il passa par dessus des tas de morts & de mourants, & gagna d'abord un village voisin, il était en cendres; c'était un village Abare que les Bulgares avaient brûlé selon les loix du droit public. Ici des vieillards criblés de coups regardaient mourir leurs femmes égorgées, qui tenaient leurs enfans à leurs mammelles sanglantes; là des filles éventrées après avoir assouvi les besoins naturels de quelques héros, rendaient les derniers soupirs; d'autres à demi brûlées criaient qu'on achevât de leur donner la mort. Des cervelles étaient répandues sur la terre, à côté de bras & de jambes coupés.

Candide s'enfuit au plus vite dans un autre village: il appartenait à des Bulgares; & les héros Abares l'avaient traité de même. Candide toujours marchant sur des membres palpitans, ou à travers des ruines, arriva enfin hors du théâtre de la guerre, portant quelques petites provisions dans son bissac, & n'oubliant jamais Mademoiselle

Cunégonde. Ses provisions lui manquèrent quand il fut en Hollande : mais ayant entendu dire que tout le monde était riche dans ce pays-là , & qu'on y était Chrétien, il ne douta pas qu'on ne le traitât aussi bien qu'il l'avait été dans le Château de M. le Baron avant qu'il en eût été chassé pour les beaux yeux de Mademoiselle Cunégonde.

Il demanda l'aumône à plusieurs graves personnages, qui lui répondirent tous, que s'il continuait à faire ce métier on l'enfermerait dans une maison de correction pour lui apprendre à vivre.

Il s'adressa ensuite à un homme qui venait de parler tout seul une heure de suite sur la charité dans une grande assemblée. Cet Orateur le regardant de travers, lui dit : que venez-vous faire ici ? y êtes-vous pour la bonne cause ? Il n'y a point d'effet sans cause, répondit modestement Candide, tout est enchaîné nécessairement, & arrangé pour le mieux. Il a fallu que je fusse chassé d'auprès de Mademoiselle Cunégonde, que j'aie passé par les baguettes ; &

il faut que je demande mon pain, jusqu'à ce que je puisse en gagner; tout cela ne pouvait être autrement. Mon ami, lui dit l'Orateur, croyez-vous que le Pape soit l'Ante-Christ? Je ne l'avais pas encore entendu dire, répondit Candide; mais qu'il le soit, ou qu'il ne le soit pas, je manque de pain. Tu ne mérites pas d'en manger, dit l'autre; va, coquin, va, misérable, ne m'approche de ta vie. La femme de l'Orateur ayant mis la tête à la fenêtre, & avisant un homme qui doutait que le Pape fût l'Ante-Christ, lui répandit sur le chef un plein... O Ciel! à quel excès se porte le zèle de la Religion dans les Dames!

Un homme qui n'avait point été baptisé; un bon Anabatiste, nommé Jaques, vit la maniere cruelle & ignominieuse dont on traitait ainsi un de ses freres, un être à deux pieds sans plumes, qui avait une ame; il l'amena chez lui, le nettoya, lui donna du pain & de la bierre, lui fit présent de deux florins, & voulut même lui apprendre à travailler dans ses manufactures aux étoffes de Perse qu'on fabrique en Hollande. Can-

dide se prosternant presque devant lui, s'écriait : Maître Pangloss me l'avait bien dit, que tout est au mieux dans ce monde, car je suis infiniment plus touché de votre extrême générosité que de la dureté de ce Monsieur à manteau noir, & de Madame son Eponse.

Le lendemain en se promenant, il rencontra un gueux tout couvert de pustules, les yeux morts, le bout du nez rongé, la bouche de travers, les dents noires, & parlant de la gorge, tourmenté d'une toux violente, & crachant une dent à chaque effort.



 CHAPITRE IV.

Comment Candide rencontra son ancien Maître de Philosophie, le Docteur Pangloss, & ce qui en advint.

Candide, plus ému encore de compassion que d'horreur, donna à cet épouvantable gueux les deux florins qu'il avait reçus de son honnête Anabatiste Jaques. Le fantôme le regarda fixement, versa des larmes & futa à son cou. Candide effrayé recule. Hélas ! dit le misérable à l'autre misérable, ne reconnaissez-vous plus votre cher Pangloss ? Qu'entends-je ! vous mon cher Maître ! vous dans cet état horrible ! quel malheur vous est-il donc arrivé ? pourquoi n'êtes-vous plus dans le plus beau des Châteaux ? qu'est devenue Mademoiselle Cunégonde, la perle des filles, le chef-d'œuvre de la nature ? Je n'en peux plus, dit

Pangloss ; aussi-tôt Candide le mène dans l'étable de l'Anabatiste, où il lui fit manger un peu de pain ; & quand Pangloss fut refait : eh bien, lui dit-il, Cunégonde ? Elle est morte, reprit l'autre. Candide s'évanouit à ce mot ; son ami rapella ses sens avec un peu de mauvais vinaigre qui se trouva par hasard dans l'étable. Candide r'ouvre les yeux, Cunégonde est morte ! ah meilleur des mondes, où êtes-vous ? mais de quelle maladie est-elle morte ? ne ferait-ce point de m'avoir vu chasser du beau Château de Mr. son pere à grands coups de pied ? Non, dit Pangloss, elle a été éventrée par des soldats Bulgares, après avoir été violée autant qu'on peut l'être ; ils ont cassé la tête à Mr. le Baron qui voulait la défendre ; Madame la Baronne a été coupée en morceaux ; mon pauvre pupille traité précisément comme sa soeur ; & quant au Château, il n'est pas resté pierre sur pierre, pas une grange, pas un moulin, pas un canard, pas un arbre : mais nous avons été bien vengés, car les Abares en ont fait autant dans une Baronnie

voisine qui appartenait à un Seigneur Bulgare.

A ce discours Candide s'évanouit encore : mais revenu à soi, & ayant dit tout ce qu'il devait dire, il s'enquit de la cause & de l'effet, & de la raison suffisante qui avait mis Pangloss dans un si piteux état. Hélas, dit l'autre, c'est l'amour ; l'amour, le consolateur du Genre-humain, le conservateur de l'Univers, l'ame de tous les Etres sensibles, le tendre amour. Hélas ! dit Candide, je l'ai connu cet amour, ce souverain des cœurs, cette ame de notre ame ; il ne m'a jamais valu qu'un baiser & vingt coups de pied au cu. Comment cette belle cause a-t-elle pu produire en vous un effet si abominable ?

Pangloss répondit en ces termes : ô mon cher Candide ! vous avez connu Paquette, cette jolie suivante de notre auguste Baronne ; j'ai goûté dans ses bras les délices du Paradis, qui ont produit ces tourments d'Enfer dont vous me voyez dévoré ; elle en était infectée, elle en est peut-être morte. Paquette tenait ce présent d'un Cordelier

très-ſçavant, qui avait remonté à la ſource ; car il l'avait eue d'une vieille Comteſſe, qui l'avait reçue d'un Capitaine de Cavalerie, qui la devait à une Marquiſe, qui la tenait d'un Page, qui l'avait reçue d'un Jéſuite, qui étant novice l'avait eue en droite ligne d'un des compagnons de Chriſtophe Colomb. Pour moi je ne la donnerai à perſonne, car je me meurs.

O Pangloſs ! s'écria Candide, voilà une étrange généalogie ! n'eſt-ce pas le Diable qui en fut la ſouche ? Point du tout, repliqua ce grand homme ; c'était une choſe indiſpenſable dans le meilleur des mondes, un ingrédient néceſſaire ; car ſi Colomb n'avait pas attrapé, dans une Ile de l'Amérique, cette maladie qui empoifonne la ſource de la génération, qui ſouvent même empêche la génération, & qui eſt évidemment l'oppoſé du grand but de la nature, nous n'aurions ni le chocolat, ni la cochenille ; il faut encore obſerver que juſqu'aujourd'hui dans notre Continent, cette maladie nous eſt particulière comme la contrevende. Les Turcs, les Indiens, les Per-

sans, les Chinois, les Siamois, les Japonois ne la connaissent pas encore ; mais il y a une raison suffisante pour qu'ils la connaissent à leur tour dans quelques siècles. En attendant, elle a fait un merveilleux progrès parmi nous, & sur-tout dans ces grandes armées composées d'honnêtes stipendiaires bien élevés, qui décident du destin des Etats ; on peut affurer que quand trente mille hommes combattent en bataille rangée contre des troupes égales en nombre, il y a environ vingt mille vérolés de chaque côté.

Voilà qui est admirable, dit Candide, mais il faut vous faire guérir. Eh comment le puis-je ! dit Pangloss, je n'ai pas le sou, mon ami ; & dans toute l'étendue de ce Globe on ne peut ni se faire saigner, ni prendre un lavement sans payer, ou sans qu'il y ait quelqu'un qui paie pour nous. Ce dernier discours déterminina Candide ; il alla se jeter aux pieds de son charitable Anabatiste Jaques, & lui fit une peinture si touchante de l'état où son ami était réduit, que le bon homme n'hésita pas à re-

cueillir le Docteur Pangloss; il le fit guérir à ses dépens. Pangloss dans la cure ne perdit qu'un œil & une oreille. Il écrivait bien, & savait parfaitement l'arithmétique. L'Anabatiste Jaques en fit son teneur de livres. Au bout de deux mois étant obligé d'aller à Lisbonne pour les affaires de son commerce, il mena dans son vaisseau ses deux Philosophes. Pangloss lui expliqua comment tout était, on ne peut mieux. Jaques n'était pas de cet avis. Il faut bien, disait-il, que les hommes aient un peu corrompu la nature, car ils ne sont point nés loups, & ils sont devenus loups: Dieu ne leur a donné ni canon de vingt-quatre, ni bayonnettes; & ils se sont faits des bayonnettes & des canons pour se détruire. Je pourrais mettre en ligne de compte les banqueroutes, & la Justice qui s'empare des biens des banqueroutiers pour frustrer les créanciers. Tout cela était indispensable, répliquait le Docteur borgne, & les malheurs particuliers sont le bien général; de sorte que plus il y a de malheurs particuliers, & plus tout est bien. Tandis

qu'il raisonnait, l'air s'obscurcit, les vents soufflerent des quatre coins du monde, & le vaisseau fut assailli de la plus horrible tempête à la vue du port de Lisbonne.

CHAPITRE V.

Tempête, naufrage, tremblement de terre, & ce qui advint du Docteur Pangloss, de Candide, & de l'Anabatiste Jaques.

LA moitié des passagers affaiblis, expirants de ces angoisses inconcevables que le roulis d'un vaisseau porte dans les nerfs & dans toutes les humeurs du corps agitées en sens contraires, n'avait pas même la force de s'inquiéter du danger. L'autre moitié jetait des cris & faisait des prières; les voiles étaient déchirées, les mâts brisés, le vaisseau entr'ouvert. Travaillait qui pouvait, personne ne s'entendait, personne ne commandait. L'Anabatiste allait un

peu

peu à la manœuvre; il était sur le tillac; un Matelot furieux le frappe rudement & l'étend sur les planches; mais du coup qu'il lui donna, il eut lui-même une si violente secousse, qu'il tomba hors du vaisseau la tête la première. Il restait suspendu & accroché à une partie de mât rompue. Le bon Jaques court à son secours, l'aide à remonter, & de l'effort qu'il fit il est précipité dans la mer à la vue du Matelot, qui le laissa périr sans daigner seulement le regarder. Candide approche, voit son bienfaiteur qui reparait un moment & qui est englouti pour jamais. Il veut se jeter après lui dans la mer, le Philosophe Pangloss l'en empêche, en lui prouvant que la rade de Lisbonne avait été formée exprès pour que cet Anabatiste s'y noyât. Tandis qu'il le prouvait *a priori*, le vaisseau s'entr'ouvre, tout périt à la réserve de Pangloss, de Candide, & de ce brutal de Matelot qui avait noyé le vertueux Anabatiste; le coquin nagea heureusement jusqu'au rivage, où Pangloss & Candide furent portés sur une planche.

Quand ils furent revenus un peu à eux, ils marcherent vers Lisbonne; il leur restait quelque argent avec lequel ils espéraient se sauver de la faim après avoir échappé à la tempête.

A peine ont-ils mis le pied dans la ville en pleurant la mort de leur bienfaicteur, qu'ils sentent la terre trembler sous leurs pas: la mer s'éleve en bouillonnant dans le port, & brise les vaisseaux qui sont à l'ancre. Des tourbillons de flammes & de cendres couvrent les rues & les places publiques, les maisons s'écroulent, les toits sont renversés sur les fondemens, & les fondemens se dispersent; trente mille habitans de tout âge & de tout sexe sont écrasés sous des ruines. Le Matelot disait en sifflant & en jurant: il y aura quelque chose à gagner ici. Quelle peut être la raison suffisante de ce phénomène? disait Pangloss. Voici le dernier jour du monde, s'écriait Candide. Le Matelot court incontinent au milieu des débris, affronte la mort pour trouver de l'argent, en trouve, s'en empare, s'enivre, & ayant couché

son vin, achète les faveurs de la première fille de bonne volonté qu'il rencontre sur les ruines des maisons détruites & au milieu des mourants & des morts. Pangloss le tirait cependant par la manche; mon ami, lui disait-il, cela n'est pas bien, vous manquez à la raison universelle, vous prenez mal votre tems. Tête & sang, répondit l'autre, je suis Matelot & né à Batavia; j'ai marché quatre fois sur le Crucifix dans quatre voyages au Japon; tu as bien trouvé ton homme avec ta raison universelle.

Quelques éclats de pierre avaient blessé Candide; il était étendu dans la rue & couvert de débris. Il disait à Pangloss: Hélas! procure-moi un peu de vin & d'huile, je me meurs. Ce tremblement de terre n'est pas une chose nouvelle, répondit Pangloss; la ville de Lima éprouva les mêmes secousses en Amérique l'année passée; mêmes causes, mêmes effets: il y a certainement une trainée de soufre sous terre depuis Lima jusqu'à Lisbonne. Rien n'est plus probable, dit Candide; mais

pour Dieu un peu d'huile & de vin. Comment probable? répliqua le Philosophe; je soutiens que la chose est démontrée. Candide perdit connaissance, & Pangloss lui apporta un peu d'eau d'une fontaine voisine.

Le lendemain ayant trouvé quelques provisions de bouche en se glissant à travers des décombres, ils réparèrent un peu leurs forces. Ensuite ils travaillèrent comme les autres à soulager les habitans échappés à la mort. Quelques citoyens secourus par eux leur donnerent un aussi bon dîner qu'on le pouvait dans un tel désastre: il est vrai que le repas était triste; les convives arrofaient leur pain de leurs larmes; mais Pangloss les consola, en les assurant que les choses ne pouvaient être autrement; car, dit-il, tout ceci est ce qu'il y a de mieux; car s'il y a un volcan à Lisbonne, il ne pouvait être ailleurs. Car il est impossible que les choses ne soient pas où elles sont. Car tout est bien.

Un petit homme noir, familier de l'Inquisition, lequel était à côté de lui, pria

poliment la parole, & dit: apparemment que Monsieur ne croit pas au péché originel; *car* si tout est au mieux, il n'y a donc eu ni chute ni punition.

Je demande très-humblement pardon à votre Excellence, répondit Pangloss encore plus poliment, car la chute de l'homme & la malédiction entraînent nécessairement dans le meilleur des Mondes possibles. Monsieur ne croit donc pas à la liberté? dit le familier. Votre Excellence n'excufera, dit Pangloss; la liberté peut subsister avec la nécessité absolue; car il était nécessaire que nous fussions libres; car enfin la volonté déterminée..... Pangloss était au milieu de sa phrase, quand le familier fit un signe de tête à son estafier qui lui servoit à boire du vin de Porto ou d'Opporto.



CHAPITRE VI.

Comment on fit un bel Auto-da-fé pour empêcher les tremblemens de terre, & comment Candide fut fessé.

Après le tremblement de terre qui avait détruit les trois quarts de Lisbonne, les Sages du pays n'avaient pas trouvé un moyen plus efficace pour prévenir une ruine totale, que de donner au peuple un bel Auto-da-fé; il était décidé par l'Université de Coimbre, que le spectacle de quelques personnes brûlées à petit feu en grande cérémonie, est un secret infailible pour empêcher la terre de trembler.

On avait en conséquence fait un Biscayen convaincu d'avoir épousé sa com-
mere, & deux Portugais qui en mangeant un poulet en avaient arraché le lard: on vint lier après le dîner le Docteur Pan-

glofs, & fon difciple Candide, l'un pour avoir parlé, & l'autre pour l'avoir écouté avec un air d'approbation: tous deux furent menés féparément dans des appartemens d'une extrême fraîcheur, dans lesquels on n'était jamais incommodé du Soleil: huit jours après ils furent tous deux revêtus d'un *Sanbenito*, & on orna leurs têtes de mitres de papier: la mitre & le *Sanbenito* de Candide étaient peints de flammes renverfées & de Diables qui n'avaient ni queues, ni griffes; mais les Diables de Panglofs portaient griffes & queues, & les flammes étaient droites. Ils marchèrent en proceffion ainfi vêtus, & entendirent un Sermon très-patétique fuyvi d'une belle mufique en fauxbourdon. Candide fut feffé en cadence pendant qu'on chantait; le Biscayen & les deux hommes qui n'avaient point voulu manger de lard furent brûlés, & Panglofs fut pendu quoique ce ne foit pas la coutume. Le même jour la terre trembla de nouveau avec un fracas épouvantable.

Candide épouvanté, interdit, éperdu,

tout sanglant, tout palpitant, se difait à
 lui-même : Si c'est ici le meilleur des Mon-
 des possibles, que sont donc les autres ?
 passe encore si je n'étais que fessé, je l'ai
 été chez les Bulgares; mais, ô mon cher
 Pangloss ! le plus grand des Philosophes,
 faut-il vous avoir vu pendre sans que je
 sache pourquoi ! ô ! mon cher Anabatiste,
 le meilleur des hommes, faut-il que vous
 ayez été noyé dans le port ! ô ! Mademoi-
 selle Cunégonde, la perle des filles, faut-
 il qu'on vous ait fendu le ventre !

Il s'en retournait se soutenant à peine,
 pséché, fessé, absous & beni, lorsqu'une
 vieille l'aborda, & lui dit : mon fils, pre-
 nez courage, suivez-moi.



CHAPITRE VII.

*Comment une vieille prit soin de
Candide, & comment il retrouva
ce qu'il aimait.*

Candide ne prit point courage, mais il suivit la vieille dans une maison : elle lui donna un pot de pommade pour se frotter, lui laissa à manger & à boire ; elle lui montra un petit lit assez propre ; il y avait auprès du lit un habit complet. Mangez, buvez, dormez, lui dit-elle, & que Notre Dame d'Atocha, Monseigneur S. Antoine de Padoue, & Monseigneur S. Jacques de Compostelle prennent soin de vous : je reviendrai demain. Candide toujours étonné de tout ce qu'il avait vu, de tout ce qu'il avait souffert, & encore plus de la charité de la vieille, voulut lui baiser la main. Ce n'est pas ma main qu'il faut baiser, dit la vieille ; je reviendrai demain. Frottez-

vous de pommade, mangez & dormez.

Candide malgré tant de malheurs mangea & dormit. Le lendemain la vieille lui apporte à déjeuner, visite son dos, le frotte elle-même d'une autre pommade: elle lui apporte ensuite à dîner: elle revient sur le soir & apporte à souper. Le surlendemain elle fit encore les mêmes cérémonies. Qui êtes-vous? lui disait toujours Candide; qui vous a inspiré tant de bonté? quelles graces puisse-je vous rendre? La bonne femme ne répondait jamais rien: elle revint sur le soir, & n'apporta point à souper; venez avec moi, dit-elle, & ne dites mot. Elle le prend sous le bras, & marche avec lui dans la campagne environ un quart de mille: ils arrivent à une maison isolée, entourée de jardins & de canaux. La vieille frappe à une petite porte. On ouvre: elle mene Candide par un escalier dérobé dans un cabinet doré, le laisse sur un canapé de brocard, referme la porte, & s'en va. Candide croyait rêver, & regardait toute sa vie comme un songe funeste, & le moment présent comme un songe agréable.

La vieille reparut bientôt : elle soutenait avec peine une femme tremblante d'une taille majestueuse, brillante de pierreries, & couverte d'un voile. Otez ce voile, dit la vieille à Candide. Le jeune homme approche, & leve le voile d'une main timide. Quel moment ! quelle surprise ! il crut voir Mademoiselle Cunégonde, il la voyait en effet, c'était elle-même. La force lui manque, il ne peut proférer une parole, il tombe à ses pieds. Cunégonde tombe sur le canapé. La vieille les accable d'eaux spiritueuses ; ils reprennent leurs sens, ils se parlent : ce sont d'abord des mots entre-coupés, des demandes & des réponses qui se croisent, des soupirs, des larmes, des cris. La vieille leur recommande de faire moins de bruit & les laisse en liberté. Quoi ! c'est vous, lui dit Candide, vous vivez ! Je vous retrouve en Portugal ! On ne vous a donc pas violée ? On ne vous a point fendu le ventre, comme le Philosophe Pangloss me l'avait assuré ? Si fait, dit la belle Cunégonde, mais on ne meurt pas toujours de ces deux accidens. Mais votre

FIN

pere & votre mere ont-ils été tués ? Il n'est que trop vrai, dit Cunégonde, en pleurant. Et votre frere ? Mon frere a été tué aussi. Et pourquoi êtes-vous en Portugal, & comment avez-vous su que j'y étais, & par quelle étrange aventure m'avez-vous fait conduire dans cette maison ? Je vous dirai tout cela, répliqua la Dame ; mais il faut auparavant que vous m'appreniez tout ce qui vous est arrivé depuis le baiser innocent que vous me donâtes, & les coups de pied que vous reçûtes.

Candide lui obéit avec un profond respect ; & quoiqu'il fût interdit, quoique sa voix fût faible & tremblante ; quoique l'échine lui fit encore un peu mal, il lui raconta de la manière la plus naïve tout ce qu'il avait éprouvé depuis le moment de leur séparation. Cunégonde levait les yeux au Ciel ; elle donna des larmes à la mort du bon Anabatiste, & de Pangloss ; après quoi elle parla en ces termes à Candide, qui ne perdait pas une parole, & qui la dévorait des yeux.

LES ÉPIQUES DE LA FORTUNE

CHAPITRE

CHAPITRE VIII.

Histoire de Cunégonde.

J'Étais dans mon lit & je dormais profondément, quand il plut au Ciel d'envoyer les Bulgares dans notre beau Château de Thunder-ten-tronkh : ils égorgerent mon pere & mon frere, & couperent ma mere par morceaux. Un grand Bulgare, haut de six pieds, voyant qu'à ce spectacle j'avais perdu connoissance, se mit à me violer ; cela me fit revenir ; je repris mes sens, je criai, je me débattis, je mordis, j'égratignai, je voulais arracher les yeux à ce grand Bulgare, ne sçachant pas que tout ce qui arrivait dans le Château de mon pere était une chose d'usage : le brutal me donna un coup de couteau dans le flanc gauche dont je porte encore la marque. Hélas ! j'espère bien la voir, dit le naïf Candide. Vous la verrez, dit Cunégonde, mais continuons. Continuez, dit Candide.

. D.



Elle reprit ainsi le fil de son histoire. Un Capitaine Bulgare entra, il me vit toute sanglante, & le soldat ne se dérangeait pas. Le Capitaine se mit en colere du peu de respect que lui témoignait ce brutal, & le tua sur mon corps. Ensuite il me fit panser & m'emmena prisonniere de guerre dans son quartier. Je blanchissais le peu de chemises qu'il avait, je faisais sa cuisine ; il me trouvait fort jolie, il faut l'avouer ; & je ne nierai pas qu'il ne fût très-bien fait, & qu'il n'eût la peau blanche & douce ; d'ailleurs peu d'esprit, peu de Philosophie ; on voyoit bien qu'il n'avait pas été élevé par le Docteur Pangloss. Au bout de trois mois ayant perdu tout son argent, & s'étant dégoûté de moi, il me vendit à un Juif nommé Don Issachar, qui trafiquait en Hollande & en Portugal, & qui aimait passionnément les femmes. Ce Juif s'attacha beaucoup à ma personne, mais il ne pouvait en triompher ; je lui ai mieux résisté qu'au soldat Bulgare. Une personne d'honneur peut être violée une fois, mais sa vertu s'en affermit. Le

Juif pour m'apriivoiser me mena dans cette maison de campagne que vous voyez. J'avois cru jusques-là, qu'il n'y avait rien sur la Terre de si beau que le Château de Thunder-ten-tronkh. J'ai été détrompée.

Le grand Inquisiteur m'aperçut un jour à la Messe, il me lorgna beaucoup, & me fit dire qu'il avait à me parler pour des affaires secrettes. Je fus conduite à son Palais, je lui appris ma naissance; il me représenta combien il était au-dessous de mon rang d'appartenir à un Israélite. On proposa de sa part à Don Issachar de me céder à Monseigneur. Don Issachar qui est le banquier de la Cour, & homme de crédit, n'en voulut rien faire. L'Inquisiteur le menaça d'un Auto-da-fè. Enfin mon Juif intimidé conclut un marché, par lequel la maison & moi leur appartiendraient à tous deux en commun, que le Juif aurait pour lui les lundis, mercredis & le jour du Sabbat, & que l'Inquisiteur aurait les autres jours de la semaine. Il y a six mois que cette convention subsiste. Ce n'a pas été sans querelles, car souvent il a été indécis si la nuit

ce grand *miserere* en faux-bourdon pendant lequel on vous fessait, & sur-tout du baiser que je vous avais donné derrière un paravent, le jour que je vous avais vu pour la dernière fois. Je louai Dieu qui vous ramenait à moi par tant d'épreuves. Je recommandai à ma vieille d'avoir soin de vous, & de vous amener ici dès qu'elle le pourrait. Elle a très-bien exécuté ma commission ; j'ai goûté le plaisir inexprimable de vous revoir, de vous entendre, de vous parler. Vous devez avoir une faim dévorante, j'ai grand appétit, commençons par souper.

Les voilà qui se mettent tous deux à table, & après le souper ils se replacent sur ce beau canapé dont on a déjà parlé ; ils y étaient quand le Signor Don Issachar, l'un des Maîtres de la maison, arriva. C'était le jour du Sabbat. Il venait jouir de ses droits, & expliquer son tendre amour.



CHAPITRE IX.

Ce qui advint de Cunégonde, de Candide, du grand Inquisiteur & d'un Juif.

C Et Issachar était le plus colérique Hébreu qu'on eût vu dans Israël depuis la captivité en Babilone. Quoi, dit-il, chienne de Galiléenne, ce n'est pas assez de Mr. l'Inquisiteur ; il faut que ce coquin partage aussi avec moi ! En disant cela il tire un long poignard dont il étoit toujours pourvu, & ne croyant pas que son adverse partie eût des armes, il se jette sur Candide : mais notre bon Westphalien avait reçu une belle épée de la vieille avec l'habit complet. Il tire son épée, quoiqu'il eût les mœurs fort douces, & étend l'Israélite roide mort sur le carreau aux pieds de Cunégonde.

Sainte Vierge ! s'écria-t-elle, qu'allons-nous devenir ? un homme tué chez moi ! **fi**

la Justice vient, nous sommes perdus. Si Pangloss n'avait pas été pendu, dit Candide, il nous donnerait un bon conseil dans cette extrémité, car c'était un grand Philosophe. A son défaut consultons la vieille. Elle était fort prudente, & commençait à dire son avis, quand une autre petite porte s'ouvrit. Il était une heure après minuit, c'était le commencement du Dimanche. Ce jour appartenait à Monseigneur l'Inquisiteur. Il entre & voit le fessé Candide l'épée à la main, un mort étendu par terre, Cunégonde effarée, & la vieille donnant des conseils.

Voici dans ce moment ce qui se passa dans l'ame de Candide, & comment il raisonna : Si ce saint homme appelle du secours, il me fera infailliblement brûler ; il pourra en faire autant de Cunégonde : il m'a fait fouetter impitoyablement ; il est mon rival ; je suis en train de tuer, il n'y a pas à balancer. Ce raisonnement fut net & rapide, & sans donner le tems à l'Inquisiteur de revenir de sa surprise, il le perce d'outre en outre, & le jette à côté du Juif. En

voici bien d'une autre, dit Cunégonde ; il n'y a plus de remission ; nous sommes excommuniés, notre dernière heure est venue. Comment avez-vous fait, vous qui êtes né si doux, pour tuer en deux minutes un Juif & un Prélat ? Ma belle Demoiselle, répondit Candide, quand on est amoureux, jaloux & fouetté par l'Inquisition, on ne se connaît plus.

La vieille prit alors la parole, & dit : Il y a trois chevaux Andaloux dans l'écurie avec leurs selles & leurs brides, que le brave Candide les prépare ; Madame a des moyadors, & des diamans ; montons vite à cheval, quoique je ne puisse me tenir que sur une fesse, & allons à Cadix, il fait le plus beau tems du monde, & c'est un grand plaisir de voyager pendant la fraîcheur de la nuit.

Aussi-tôt Candide selle les trois chevaux. Cunégonde, la vieille & lui font trente milles d'une traite. Pendant qu'ils s'éloignaient, la Sainte Hermandad arrive dans la maison ; on enterre Monseigneur dans une belle Eglise & on jette Issachar à la voirie.

Candide , Cunégonde & la vieille étaient déjà dans la petite ville d'Avacéna au milieu des montagnes de la Sierra Morena ; & ils parlaient ainsi dans un cabaret.

C H A P I T R E X.

Dans quelle détresse Candide , Cunégonde & la vieille arrivent à Cadix , & de leur embarquement.

QUi a donc pu me voler mes pistoles & mes diamants ? disait en pleurant Cunégonde ; de quoi vivrons-nous ? comment ferons-nous ? où trouver des Inquisiteurs & des Juifs qui m'en donnent d'autres ? Hélas, dit la vieille , je soupçonne fort un révérend Pere Cordelier qui coucha hier dans la même auberge que nous à Badajos. Dieu me garde de faire un jugement téméraires , mais il entra deux fois dans notre chambre , & il partit long-tems avant nous. Hélas, dit Candide, le bon Pangloss m'a-

vait souvent prouvé que les biens de la terre sont communs à tous les hommes, que chacun y a un droit égal. Ce Cordelier devait bien suivant ces principes nous laisser de quoi achever notre voyage. Il ne vous reste donc rien du tout, ma belle Cunégonde ? Pas un maravedis, dit-elle. Quel parti prendre ? dit Candide. Vendons un des chevaux, dit la vieille, je monterai en croupe derrière Mademoiselle, quoique je ne puisse me tenir que sur une fesse, & nous arriverons à Cadix.

Il y avait dans la même hôtellerie un Prieur de Bénédictins, il acheta le cheval bon marché. Candide, Cunégonde & la vieille passèrent par Lucéna, par Chillas, par Lebrixa, & arriverent enfin à Cadix. On y équipait une flotte, & on y assemblait des troupes pour mettre à la raison les Révérends Peres Jésuites du Paragui qu'on accusait d'avoir fait révolter une de leurs hordes contre les Rois d'Espagne & de Portugal, auprès de la ville du S. Sacrement. Candide ayant servi chez les Bulgares fit l'exercice Bulgarien devant le Gé-

néral de la petite armée avec tant de grace, de célérité, d'adresse, de fierté, d'agilité qu'on lui donna une compagnie d'infanterie à commander. Le voilà Capitaine ; il s'embarque avec Mademoiselle Cunégonde, la vieille, deux valets, & les deux chevaux Andaloux qui avaient appartenu à M. le grand Inquisiteur de Portugal.

Pendant toute la traversée, ils raisonnèrent beaucoup sur la Philosophie du pauvre Pangloss. Nous allons dans un autre Univers, disait Candide, c'est dans celui-là sans doute que tout est bien. Car il faut avouer qu'on pourrait gémir un peu de ce qui se passe dans le nôtre en Physique & en Morale. Je vous aime de tout mon cœur, disait Cunégonde, mais j'ai encore l'ame toute effarouchée de ce que j'ai vu, de ce que j'ai éprouvé. Tout ira bien, répliquait Candide ; la Mer de ce nouveau Monde vaut déjà mieux que les Mers de notre Europe, elle est plus calme, les vents plus constans. C'est certainement le nouveau Monde qui est le meilleur des Univers possible. Dieu le veuille, disait Cunégonde ;

de; mais j'ai été si horriblement malheureuse dans le mien, que mon cœur est presque fermé à l'espérance. Vous vous plaignez, leur dit la vieille; hélas! vous n'avez pas éprouvé des infortunes telles que les miennes. Cunégonde se mit presque à rire, & trouva cette bonne femme fort plaisante, de prétendre être plus malheureuse qu'elle. Hélas! lui dit-elle, ma bonne, à moins que vous n'avez été violée par deux Bulgares, que vous n'avez reçu deux coups de couteau dans le ventre, qu'on n'ait démoli deux de vos Châteaux, qu'on n'ait égorgé à vos yeux deux meres & deux peres, & que vous n'avez vu deux de vos amans fouettés dans un Auto-da-fé, je ne vois pas que vous puissiez l'emporter sur moi; ajoutez que je suis née Baronne avec soixante & douze quartiers, & que j'ai été cuisiniere. Mademoiselle, répondit la vieille, vous ne sçavez pas quelle est ma naissance, & si je vous montrais mon derriere, vous ne parleriez pas comme vous faites, & vous suspendriez votre jugement. Ce discours fit naître une extrême curiosité.

té dans l'esprit de Cunégonde & de Candide. La vieille leur parla en ces termes.

C H A P I T R E X I.

Histoire de la Vieille.

JE n'ai pas eu toujours les yeux éraillés & bordés d'écarlate; mon nez n'a pas toujours touché à mon menton; & je n'ai pas toujours été servante. Je suis la fille du Pape Urbain X, & de la Princesse de Palestrine. On m'éleva jusqu'à quatorze ans dans un Palais auquel tous les Châteaux de vos Barons Allemands n'auraient pas servi d'écurie; & une de mes robes valait mieux que toutes les magnificences de la Westphalie: je croissais en beauté, en grâces, en talens, au milieu des plaisirs, des respects & des espérances. J'inspirais déjà de l'amour. Ma gorge se formait, & quelle gorge! blanche, ferme, taillée comme celle de la Vénus de Médicis; & quels yeux! quelles paupières! quels sourcils

noirs ! quelles flammes brillaient dans mes deux prunelles , & effaçaient la scintillation des étoiles , comme me disaient les Poètes du quartier ! Les femmes qui m'habillaient & que me déshabillaient , tombaient en extase en me regardant par devant & par derriere , & tous les hommes auraient voulu être à leur place.

Je fus fiancée à un Prince Souverain de Massa Carara. Quel Prince ! aussi beau que moi , paitri de douceur & d'agrémens , brillant d'esprit & brûlant d'amour. Je l'aimais comme on aime pour la première fois , avec idolâtrie , avec emportement. Les nœces furent préparées. C'était une pompe , une magnificence inouïe ; c'étaient des fêtes , des Carouzels , des Opéra Buffa continuels , & toute l'Italie fit pour moi des Sonnets dont il n'y eut pas un seul de passable. Je touchais au moment de mon bonheur , quand une vieille Marquise qui avait été maîtresse de mon Prince l'invita à prendre du chocolat chez elle. Il mourut en moins de deux heures avec des convulsions épouvantables. Mais ce n'est qu'u-

ne bagatelle. Ma mere au désespoir, & bien moins affligée que moi, voulut s'arracher pour quelque tems à un séjour si funeste. Elle avait une très-belle Terre auprès de Gaïette. Nous nous embarquâmes sur une galere du pays, dorée comme l'Autel de Saint Pierre de Rome. Voilà qu'un Corsaire de Salé fond sur nous & nous aborde. Nos Soldats se défendirent comme des Soldats du Pape; ils se mirent tous à genoux en jettant leurs armes, & en demandant au Corsaire une absolution *in articulo mortis*.

Aussi-tôt on les dépouilla nus comme des singes, & ma mere aussi, nos filles d'honneur aussi, & moi aussi. C'est une chose admirable que la diligence avec laquelle ces Messieurs déshabillent le monde. Mais ce qui me surprit davantage, c'est qu'ils nous mirent à tous le doigt dans un endroit où nous autres femmes nous ne nous laissons mettre d'ordinaire que des canules. Cette cérémonie me paraissait bien étrange; voilà comme on juge de tout quand on n'est pas sorti de son pays. J'ap-

pris bientôt que c'était pour voir si nous n'avions pas caché là quelques diamants. C'est un usage établi de tems immémorial parmi les Nations policées qui courent sur mer. J'ai sçu que Messieurs les Religieux Chevaliers de Malte n'y manquent jamais quand ils prennent des Turcs & des Turques. C'est une Loi du droit des gens à laquelle on n'a jamais dérogé.

Je ne vous dirai point combien il est dur pour une jeune Princesse d'être menée, esclave à Maroc avec sa mere. Vous concevez assez tout ce que nous eûmes à souffrir dans le vaisseau Corsaire. Ma mere était encore très-belle, nos filles d'honneur, nos simples femmes de chambre, avaient plus de charmes qu'on n'en peut trouver dans toute l'Afrique. Pour moi, j'étais ravissante, j'étais la beauté, la grace même, & j'étais pucelle. Je ne le fut pas long-tems: cette fleur qui avait été réservée pour le beau Prince de Massa Carara, me fut ravie par le Capitaine Corsaire. C'était un Nègre abominable, qui croyait encore me faire beaucoup d'honneur, Cer-

tes il fallait que Madame la Princesse de Palestrine, & moi, fussions bien fortes pour résister à tout ce que nous éprouvâmes jusqu'à notre arrivée à Maroc. Mais passons; ce sont des choses si communes qu'elles ne valent pas la peine qu'on en parle.

Maroc nageait dans le sang quand nous arrivâmes. Cinquante fils de l'Empereur Muley-Ismaël avaient chacun leur parti: ce qui produisait en effet cinquante guerres civiles, de noirs contre noirs, de noirs contre bazanés, de bazanés contre bazanés, de mulâtres contre mulâtres. C'était un carnage continuel dans toute l'étendue de l'Empire.

A peine fûmes-nous débarquées, que des noirs d'une faction ennemie de celle de mon Corsaire, se présentèrent pour lui enlever son butin. Nous étions, après les diamants & l'or, ce qu'il avait de plus précieux. Je fus témoin d'un combat tel que vous n'en voyez jamais dans vos climats d'Europe. Les peuples Septentrionaux n'ont pas le sang assez ardent. Ils n'ont pas

la rage des femmes au point où elle est commune en Afrique. Il semble que vos Européens aient du lait dans les veines ; c'est du vitriol, c'est du feu qui coule dans celles des Habitans du Mont Atlas & des pays voisins. On combattit avec la fureur des lions, des tigres & des serpens de la contrée, pour sçavoir à qui nous aurait. Un Maure saisit ma mere par le bras droit, le Lieutenant de mon Capitaine la retint par le bras gauche ; un soldat Maure la prit par une jambe, un de nos pirates la tenait par l'autre. Nos filles se trouverent presque toutes en un moment tirées ainsé à quatre soldats. Mon Capitaine me tenait cachée derriere lui. Il avait le cimenterre au poing, & tuait tout ce qui s'oposait à sa rage. Enfin, je vis toutes nos Italiennes & ma mere déchirées, coupées, massacrées par les monstres qui se les disputaient. Les captifs mes compagnons, ceux qui les avaient pris, soldats, matelots, noirs, blancs, mulâtres, & enfin mon Capitaine, tout fut tué, & je demurai mourante sur un tas de morts. Des scènes pa-

reilles se passaient, comme on sçait, dans l'étendue de plus de trois cent lieues, sans qu'on manquât aux cinq prieres par jour ordonnées par Mahomet.

Je me débarrassai avec beaucoup de peine de la foule de tant de cadavres sanglans entassés, & je me traînai sous un grand oranger au bord d'un ruisseau voisin; j'y tombai d'effroi, de lassitude, d'horreur, de désespoir & de faim. Bientôt après mes sens accablés se livrerent à un sommeil qui tenait plus de l'évanouissement que du repos. J'étais dans cet état de faiblesse & d'insensibilité, entre la mort & la vie, quand je me sentis pressée de quelque chose qui s'agitait sur mon corps. J'ouvris les yeux, je vis un homme blanc & de bonne mine qui soupirait, & qui disait entre ses dents: *ô che sciagura d'essere senza coglioni!*



CHAPITRE XII.

Suite des malheurs de la Vieille.

ÉTonnée & ravie d'entendre la langue de ma patrie, & non moins surprise des paroles que proférait cet homme, je lui répondis qu'il y avait de plus grands malheurs que celui dont il se plaignait. Je l'instruisis en peu de mots des horreurs que j'avais effuyées, & je retombai en faiblesse. Il m'emporta dans une maison voisine, me fit mettre au lit, me fit donner à manger, me servit, me consola, me flatta, me dit qu'il n'avait rien vu de si beau que moi, & que jamais il n'avait tant regretté ce que personne ne pouvait lui rendre. Je suis né à Naples, me dit-il, on y chaponne deux ou trois mille enfans tous les ans, les uns en meurent, les autres acquierent une voix plus belle que celle des femmes, les autres vont gouverner des Etats. On me fit cette opération avec un

très-grand succès, & j'ai été Musicien de la Chapelle de Madame la Princesse de Palestrine. De ma mere ! m'écriai-je. De votre mere ! s'écria-t-il en pleurant. Quoi ! vous seriez cette jeune Princesse que j'ai élevée jusqu'à l'âge de six ans, & qui promettait déjà d'être aussi belle que vous êtes ? C'est moi-même ; ma mere est à quatre cens pas d'ici coupées en quartiers sous un tas de morts.

Je lui contai tout ce qui m'était arrivé ; il me conta aussi ses aventures, & m'apprit comment il avait été envoyé chez le Roi de Maroc par une Puissance Chrétienne, pour conclure avec ce Monarque un Traité, par lequel on lui fournirait de la poudre, des canons, & des vaisseaux pour l'aider à exterminer le commerce des autres Chrétiens. Ma mission est faite, me dit cet honnête Eunuque, je vais m'embarquer à Ceuta, & je vous ramènerai en Italie. *Ma che sciagura d'essere senza coglionni !*

Je le remerciai avec des larmes d'attendrissement, & au lieu de me mener en

Italie, il me conduisit à Alger, & me vendit au Dey de cette Province. A peine fus-je vendue, que cette Peste qui a fait le tour de l'Afrique, de l'Asie & de l'Europe, se déclara dans Alger avec fureur. Vous avez vu des tremblements de terre; mais, Mademoiselle, avez-vous jamais eu la peste? Jamais, répondit la Baronne.

Si vous l'aviez eue, reprit la vieille, vous avoueriez qu'elle est bien au dessus d'un tremblement de terre. Elle est fort commune en Afrique; j'en fus attaquée. Figurez-vous quelle situation pour la fille d'un Pape âgée de quinze ans, qui en trois mois de tems avait éprouvé la pauvreté, l'esclavage, avait été violée presque tous les jours, avait vu couper sa mere en quatre, avait essuyé la faim & la guerre, & mourait pestiférée dans Alger. Je n'en mourus pourtant pas. Mais mon Eunuque & le Dey, & presque tout le Serrail d'Alger périrent.

Quand les premiers ravages de cette épouvantable peste furent passés, on vendit les esclaves du Dey. Un Marchand

m'acheta & me mena à Tunis. Il me vendit à un autre Marchand, qui me revendit à Tripoli ; de Tripoli je fus revendue à Aléxandrie, d'Aléxandrie revendue à Smirne, de Smirne à Constantinople. J'appartins enfin à un Aga des Janissaires, qui fut bientôt commandé pour aller défendre Asof contre les Russes qui l'assiégeoient.

L'Aga qui était un très-galant homme, mena avec lui tout son Serrail, & nous logea dans un petit Fort sur les Palus Méotides, gardé par deux Eunuques noirs & vingt Soldats. On tua prodigieusement de Russes, mais ils nous le rendirent bien. Asof fut mis à feu & à sang, & on ne pardonna ni au sexe, ni à l'âge ; il ne resta que notre petit Fort ; les ennemis voulurent nous prendre par famine. Les vingt Janissaires avaient juré de ne se jamais rendre. Les extrémités de la faim où ils furent réduits les contraignirent à manger nos deux Eunuques, de peur de violer leur serment. Au bout de quelques jours ils résolurent de manger les femmes,

Nous

Nous avions un Iman très-pieux & très-compatible, qui leur fit un beau sermon, par lequel il leur persuada de ne nous pas tuer tout-à-fait. Coupez, dit-il, seulement une fesse à chacune de ces Dames, vous ferez très-bonne chere; s'il faut y revenir, vous en aurez encore autant dans quelques jours; le Ciel vous sçaura gré d'une action si charitable, & vous serez secourus.

Il avait beaucoup d'éloquence; il les persuada. On nous fit cette horrible opération. L'Iman nous appliqua le même baume qu'on met aux enfans qu'on vient de circoncire. Nous étions toutes à la mort.

A peine les Janissaires eurent-ils fait le repas que nous leur avions fourni, que les Russes arrivent sur des batteaux plats; il ne réchapa pas un Janissaire. Les Russes ne firent aucune attention à l'état où nous étions. Il y a par-tout des Chirurgiens Français; un d'eux qui était fort adroit prit soin de nous, il nous guérit; & je me souviendrai toute ma vie, que quand mes plaies furent bien fermées il

me fit des propositions. Au reste, il nous dit à toutes de nous consoler, il nous assura que dans plusieurs sièges pareille chose était arrivée, & que c'était la loi de la guerre.

Dès que mes compagnes purent marcher, on les fit aller à Moscou. J'échus en partage à un Boyard, qui me fit sa Jardinière, & qui me donnait vingt coups de fouet par jour. Mais ce Seigneur ayant été roué au bout de deux ans avec une trentaine de Boyards, pour quelque tracasserie de Cour, je profitai de cette aventure; je m'enfuis; je traversai toute la Russie; je fus long-tems servante de cabaret à Riga, puis à Rostock, à Vismar, à Leipfick, à Cassel, à Utrecht, à Leyde, à la Haye, à Rotterdam: j'ai vieilli dans la misère & dans l'opprobre, n'ayant que la moitié d'un derrière, me souvenant toujours que j'étais fille d'un Pape: je voulus cent fois me tuer, mais j'aimais encore la vie. Cette faiblesse ridicule est peut-être un de nos penchans les plus funestes. Car y a-t-il rien de plus sot que de vouloir porter continuel-

lement un fardeau qu'on veut toujours jeter par terre ? d'avoir son être en horreur, & de tenir à son être ? enfin de caresser le serpent qui nous dévore, jusqu'à ce qu'il nous ait mangé le cœur ?

J'ai vu dans les pays que le sort m'a fait parcourir, & dans les cabarets où j'ai servi, un nombre prodigieux de personnes qui avaient leur existence en exécration ; mais je n'en ai vu que huit qui aient mis volontairement fin à leur misère, trois Nègres, quatre Anglais, & un Professeur Allemand nommé Robek. J'ai fini par être servante chez le Juif Don Issachar ; il me mit auprès de vous, ma belle Demoiselle ; je me suis attachée à votre destinée, & j'ai été plus occupée de vos aventures que des miennes. Je ne vous aurais même jamais parlé de mes malheurs, si vous ne m'aviez pas un peu piquée, & s'il n'était d'usage dans un vaisseau de conter des histoires pour se désennuyer. Enfin, Mademoiselle, j'ai de l'expérience, je connais le monde ; donnez-vous un plaisir, engagez chaque passager à vous conter son histoire ; & s'il

s'en trouve un seul qui n'ait souvent maudit sa vie, qui ne se soit souvent dit à lui-même qu'il était le plus malheureux des hommes, jetez-moi dans la mer la tête la première.

CHAPITRE XIII.

Comment Candide fut obligé de se séparer de la belle Cunégonde & de la Vieille.

LA belle Cunégonde ayant entendu l'histoire de la Vieille, lui fit toutes les politesses qu'on devait à une personne de son rang & de son mérite. Elle accepta la proposition; elle engagea tous les passagers l'un après l'autre à lui conter leurs aventures; Candide & elle avouèrent que la Vieille avait raison. C'est bien dommage, disait Candide, que le sage Pangloss ait été pendu contre la coutume dans un *Auto-da-fé*, il nous dirait des choses admirables

sur le mal physique , & sur le mal moral qui couvrent la Terre & la Mer , & je me sentirais assez de force pour oser lui faire respectueusement quelques objections.

A mesure que chacun racontait son histoire , le vaisseau avançait. On aborda dans Buenos - Aires. Cunégonde , le Capitaine Candide & la Vieille allèrent chez le Gouverneur Don Fernando d'Ibaraa , y Figueo-
ra , y Mascarenes , y Lampourdos , y Souza. Ce Seigneur avait une fierté convenable à un homme qui portait tant de noms. Il parlait aux hommes avec le dédain le plus noble , portant le nez si haut , élevant si impitoyablement la voix , prenant un ton si imposant , affectant une démarche si altière , que tous ceux qui le saluaient étoient tentés de le battre. Il aimait les femmes à la fureur. Cunégonde lui parut ce qu'il avait jamais vu de plus beau. La première chose qu'il fit , fut de demander si elle n'étoit point la femme du Capitaine. L'air dont il fit cette question alarma Candide : il n'osa pas dire qu'elle étoit sa femme , parce qu'en effet elle ne l'étoit

point; il n'osait pas dire que c'était sa sœur, parce qu'elle ne l'était pas non plus; & quoique ce mensonge officieux pût lui être utile, son ame était trop pure pour trahir la vérité. Mademoiselle Cunégonde, dit-il, doit me faire l'honneur de m'épouser, & nous supplions Votre Excellence de daigner faire notre nôce.

Don Fernando d'Ibaraa, y Figueora, y Mascarenes, y Lampourdos, y Souza, relevant sa moustache, sourit amèrement, & ordonna au Capitaine Candide d'aller faire la revue de sa Compagnie. Candide obéit; le Gouverneur demeura avec Mademoiselle Cunégonde. Il lui déclara sa passion, lui protesta que le lendemain il l'épouserait à la face de l'Eglise, ou autrement, ainsi qu'il plairait à ses charmes. Cunégonde lui demanda un quart d'heure pour se recueillir, pour consulter la Vieille & pour se déterminer.

La Vieille dit à Cunégonde; Mademoiselle, vous avez soixante & douze quartiers, & pas une obole; il ne tient qu'à vous d'être la femme du plus grand Sei-

gneur de l'Amérique Occidentale, qui a une très-belle mouffache; est-ce à vous de vous piquer d'une fidélité à toute épreuve? Vous avez été violée par les Bulgares; un Juif & un Inquisiteur ont eu vos bonnes grâces. Les malheurs donnent des droits. J'avoue que si j'étais à votre place, je ne ferais aucun scrupule d'épouser Monsieur le Gouverneur, & de faire la fortune de Monsieur le Capitaine Candide. Tandis que la Vieille parlait avec toute la prudence que l'âge & l'expérience donnent, on vit entrer dans le port un petit vaisseau; il portoit un Alcade & des Alguazils, & voici ce qui était arrivé.

La Vieille avoit très-bien deviné, que ce fut un Cordelier à la grande manche qui vola l'argent & les bijoux de Cunégonde dans la ville de Badajoz, lorsqu'elle fuyait en hâte avec Candide. Ce Moine voulut vendre quelques-unes des pierreries à un Jouaillier. Le Marchand les reconnut pour celles du grand Inquisiteur. Le Cordelier avant d'être pendu avoua qu'il les avait volées. Il indiqua les personnes & la

route qu'elles prenaient. La fuite de Cunégonde & de Candide étaient déjà connues. On les suivit à Cadix. On envoya sans perdre tems un vaisseau à leur poursuite. Le vaisseau étoit déjà dans le port de Buenos-Aires. Le bruit se répandit qu'un Alcade allait débarquer, & qu'on poursuivait les meurtriers de Monseigneur le grand Inquisiteur. La prudente Vieille vit dans l'instant tout ce qui était à faire. Vous ne pouvez fuir, dit-elle à Cunégonde, & vous n'avez rien à craindre; ce n'est pas vous qui avez tué Monseigneur; & d'ailleurs, le Gouverneur qui vous aime ne souffrira pas qu'on vous maltraite; demeurez. Elle court sur le champ à Candide; fuyez, dit-elle, ou dans une heure vous allez être brûlé. Il n'y avait pas un moment à perdre; mais comment se séparer de Cunégonde, & où se réfugier?



CHAPITRE XIV.

Comment Candide & Cacambo furent reçus chez les Jésuites du Paraguai.

CAndide avait amené de Cadix un valet tel qu'on en trouve beaucoup sur les côtes d'Espagne, & dans les Colonies. C'était un quart d'Espagnol, né d'un Métis dans le Tucuman; il avait été Enfant de chœur, Sacristain, Matelot, Moine, Facteur, Soldat, Laquais. Il s'appellait Cacambo, & aimait fort son Maître, parce que son Maître était un fort bon homme. Il sella au plus vite les deux chevaux Andalous. Allons, mon Maître, suivons le conseil de la Vieille, partons & courons sans regarder derrière nous. Candide versa des larmes : ô ma chère Cunégonde ! faut-il vous abandonner dans le tems que Monsieur le Gouverneur va faire nos nœ-

ces ! Cunégonde amenée de si loin , que deviendrez-vous ? Elle deviendra ce qu'elle pourra , dit Cacambo ; les femmes ne sont jamais embarrassées d'elles , Dieu y pourroit , courons. Où me menes-tu ? où allons-nous ? que ferons-nous sans Cunégonde ? disait Candide. Par Saint Jacques de Compostelle , dit Cacambo , vous alliez faire la guerre aux Jésuites ; allons la faire pour eux ; je sçai assez les chemins , je vous menerai dans leur Royaume , ils feront charmés d'avoir un Capitaine qui fasse l'exercice à la Bulgare , vous ferez une fortune prodigieuse ; quand on n'a pas son compte dans un monde , on le trouve dans un autre. C'est un très-grand plaisir de voir & de faire des choses nouvelles.

Tu as donc été déjà dans le Paraguai , dit Candide ? Eh vraiment oui , dit Cacambo , j'ai été cuisinier dans le Collège de l'Assomption , & je connais le Gouvernement de Los Padres comme je connais les rues de Cadix. C'est une chose admirable que ce Gouvernement. Le Royau-

me a déjà plus de trois cens lieues de diamètre ; il est divisé en trente Provinces ; Los Padres y ont tout, & les Peuples rien ; c'est le chef-d'œuvre de la raison & de la justice. Pour moi je ne vois rien de si divin que Los Padres , qui font ici la guerre au Roi d'Espagne & au Roi de Portugal , & qui en Europe confessent ces Rois ; qui tuent ici des Espagnols , & qui à Madrid les envoient au Ciel ; cela me ravit, avançons ; vous allez être le plus heureux de tous les hommes. Quel plaisir auront Los Padres quand ils sçauront qu'il leur vient un Capitaine qui sçait l'exercice Bulgare !

Dès qu'ils furent arrivés à la premiere barriere , Cacambo dit à la garde avancée qu'un Capitaine demandait à parler à Monseigneur le Commandant. On alla avertir la grande garde. Un Officier Paragvain courut aux pieds du Commandant lui donner part de la nouvelle. Candide & Cacambo furent d'abord désarmés , on se fait de leurs deux chevaux Andaloux. Les deux étrangers sont introduits au milieu de

deux files de soldats : le Commandant était au bout, le bonnet à trois cornes en tête, la robe retrouffée, l'épée au côté, l'esponton à la main. Il fit un signe, aussi-tôt vingt-quatre soldats entourent les deux nouveaux venus. Un Sergent leur dit qu'il faut attendre, que le Commandant ne peut leur parler, que le Révérend Pere Provincial ne permet pas qu'aucun Espagnol ouvre la bouche qu'en sa présence, & demeure plus de trois heures dans le pays. Et où est le Révérend Pere Provincial ? dit Cacambo ; il est à la parade après avoir dit sa Messe, répondit le Sergent, & vous ne pourrez baiser ses éperons que dans trois heures. Mais, dit Cacambo, Monsieur le Capitaine qui meurt de faim comme moi, n'est point Espagnol, il est Allemand, ne pourrions-nous point déjeûner en attendant sa Révérence ?

Le Sergent alla sur le champ rendre compte de ce discours au Commandant. Dieu soit béni, dit ce Seigneur, puisqu'il est Allemand, je peux lui parler ; qu'on le mene dans ma feuillée, aussi-tôt on conduit

Quit Candide dans un cabinet de verdure orné d'une très-jolie colonnade de marbre verd & or, & des treillages qui renfermaient des perroquets, des colibris, des oiseaux mouches, des pintades, & tous les oiseaux les plus rares. Un excellent déjeuner était préparé dans des vases d'or : & tandis que les Paraguains mangèrent du maïs dans des écuelles de bois en plein champ à l'ardeur du Soleil, le Révérend Pere Commandant entra dans la feuillée.

C'était un très-beau jeune homme, le visage plein, assez blanc, haut en couleur, le sourcil relevé, l'œil vif, l'oreille rouge, les lèvres vermeilles, l'air fier, mais d'une fierté qui n'était ni celle d'un Espagnol, ni celle d'un Jésuite. On rendit à Candide & à Cacambo leurs armes qu'on leur avait saisies, ainsi que les deux chevaux Andaloux ; Cacambo leur fit manger l'avoine auprès de la feuillée, ayant toujours l'œil sur eux, crainte de surprise.

Candide baisa d'abord le bas de la robe du Commandant, ensuite ils se mirent à table. Vous êtes donc Allemand ? lui dit le

Jésuite en cette langue. Oui, mon Révérend Pere, dit Candide. L'un & l'autre en prononçant ces paroles se regardaient avec une extrême surprise, & une émotion dont ils n'étaient pas les maîtres. Et de quel pays d'Allemagne êtes-vous ? dit le Jésuite. De la sale Province de Westphalie, dit Candide : je suis né dans le Château de Thunder-ten-trunckh. O Ciel ! est-il possible ! s'écria le Commandant. Quel miracle ! s'écria Candide. Seroit-ce vous ? dit le Commandant. Cela n'est pas possible, dit Candide. Ils se laissent tomber tous deux à la renverse, ils s'embrasent, ils versent des ruisseaux de larmes. Quoi ! seroit-ce vous, mon Révérend Pere ? vous le frere de la Belle Cunégonde ! vous qui fûtes tué par les Bulgares ! vous le fils de M. le Baron ! vous Jésuite au Paraguai ! Il faut avouer que ce Monde est une étrange chose. O Pangloss ! Pangloss ! que vous seriez aise si vous n'aviez pas été pendu !

Le Commandant fit retirer les esclaves Nègres & les Paraguains qui servaient à

boire dans des gobelets de crystal de roche. Il remercia Dieu & S. Ignace mille fois ; il serrait Candide entre ses bras ; leurs visages étaient baignés de pleurs. Vous seriez bien plus étonné , plus attendri , plus hors de vous-même , dit Candide , si je vous disais que Mademoiselle Cunégonde votre sœur que vous avez crue éventrée , est pleine de santé. Où ? Dans votre voisinage , chez Monsieur le Gouverneur de Buenos-Aires ; & je venais pour vous faire la guerre. Chaque mot qu'ils prononcèrent dans cette longue conversation , accumulait prodige sur prodige. Leur ame toute entiere volait sur leur langue , était attentive dans leurs oreilles , & étincelante dans leurs yeux. Comme ils étaient Allemands , ils tinrent table long-tems , en attendant le Révérend Pere Provincial ; & le Commandant parla ainsi à son cher Candide.



CHAPITRE XV.

*Comment Candide tua le frere de sa
chere Cunégonde.*

J'Aurai toute ma vie présent à la mémoire le jour horrible où je vis tuer mon pere & ma mere, & violer ma sœur. Quand les Bulgares furent retirés, on ne trouva point cette sœur adorable, & on mit dans une charrette ma mere, mon pere & moi, deux servantes & trois petits garçons égorgés, pour nous aller enterrer dans une chapelle de Jésuites à deux lieues du Château de mes peres. Un Jésuite nous jetta de l'eau bénite, elle était horriblement salée; il en entra quelques gouttes dans mes yeux; le Pere s'aperçut que ma paupiere faisait un petit mouvement, il mit la main sur mon cœur, & le sentit palpiter; je fus secouru, & au bout de trois semaines il n'y paraissait pas. Vous savez, mon cher Candide, que j'étais fort joli, j'en devins encore da-

avantage : aussi le Révérend Pere Didrie, Supérieur de la Maison, prit pour moi la plus tendre amitié ; il me donna l'habit de Novice ; quelque tems après je fus envoyé à Rome. Le Pere Général avait besoin d'une recrue de jeunes Jésuites Allemands. Les Souverains du Paraguar recoivent le moins qu'ils peuvent de Jésuites Espagnols ; ils aiment mieux les étrangers dont ils se croient plus maîtres. Je fus jugé propre par le Révérend Pere Général pour aller travailler dans cette vigne. Nous partîmes, un Polonais, un Tirolien & moi. Je fus honoré en arrivant du Sous-Diaconat & d'une Lieutenance. Je suis aujourd'hui Colonel & Prêtre. Nous recevrons vigoureusement les troupes du Roi d'Espagne, je vous réponds qu'elles seront excommuniées & battues. La Providence vous envoie ici pour nous seconder. Mais est-il bien vrai que ma chere sœur Cunégonde soit dans le voisinage chez le Gouverneur de Buenos-Aires ? Candide l'affura par serment que rien n'était plus vrai. Leurs larmes recommencerent à couler.

Le Baron ne pouvait se lasser d'embrasser Candide ; il l'appellait son frere , son fauveur. Ah ! peut-être , lui dit-il , nous pourrions ensemble , mon cher Candide , entrer en vainqueurs dans la Ville , & reprendre ma sœur Cunégonde. C'est tout ce que je souhaite , dit Candide ; car je comptais l'épouser , & je l'espère encore. Vous insolent ! répondit le Baron , vous auriez l'impudence d'épouser ma sœur qui a soixante & douze quartiers ! Je vous trouve bien effronté d'oser me parler d'un dessein si téméraire ! Candide pétrifié d'un tel discours lui répondit : mon Révérend Pere , tous les quartiers du monde n'y font rien ; j'ai tiré votre sœur des bras d'un Juif & d'un Inquisiteur ; elle m'a assez d'obligations , elle veut m'épouser ; Maître Planglols m'a toujours dit que les hommes sont égaux , & assurément je l'épouserai. C'est ce que nous verrons , coquin ! dit le Jésuite Baron de Thunder-ten-trunckh , & en même-tems il lui donna un grand coup du plat de son épée sur le visage. Candide dans l'instant tire la sienne & l'enfonce jusqu'à

la garde dans le ventre du Baron Jésuite ; mais en la retirant toute fumante , il se mit à pleurer : Hélas mon Dieu ! dit-il , j'ai tué mon ancien maître , mon ami , mon beau-frère ; je suis le meilleur homme du monde , & voilà déjà trois hommes que je tue ; & dans ces trois il y a deux Prêtres.

Cacambo qui faisait sentinelle à la porte de la feuillée , accourut. Il ne nous reste qu'à vendre cher notre vie , lui dit son Maître ; on va sans doute entrer dans la feuillée , il faut mourir les armes à la main. Cacambo , qui en avait bien vu d'autres , ne perdit point la tête , il prit la robe de Jésuite que portait le Baron , la mit sur le corps de Candide , lui donna le bonnet carré du mort , & le fit monter à cheval. Tout cela se fit en un clin d'œil. Galoppons , mon Maître , tout le monde vous prendra pour un Jésuite qui va donner des ordres , & nous aurons passé les frontieres avant qu'on puisse courir après nous. Il voulait déjà en prononçant ces paroles , & en criant en Espagnol : place , place pour le Révérend Pere Colonel.

CHAPITRE XVI.

*Ce qui advint aux deux Voyageurs
Avec deux filles, deux singes &
les Sauvages nommés Oreillons.*

CAndide & son valet furent au delà des barrières, & personne ne sçavait encore dans le camp la mort du Jésuite Allemand. Le vigilant Cacambo avait eu soin de remplir sa valise de pain, de chocolat, de jambons, de fruit & de quelques mesures de vin. Ils s'enfoncerent avec leurs chevaux Andaloux dans un pays inconnu, où ils ne découvrirent aucune route. Enfin une belle prairie entrecoupée de ruisseaux se présenta devant eux. Nos deux Voyageurs font repâître leurs montures. Cacambo propose à son Maître de manger, & lui en donne l'exemple. Comment veux-tu, disait Candide, que je mange du jambon, quand j'ai tué le fils de Monsieur le Ba-

ron, & que je me vois condamné à ne revoir la belle Cunégonde de ma vie ? à quoi me servira de prolonger mes misérables jours, puisque je dois les traîner loin d'elle dans les remords & dans le désespoir ? & que dira le Journal de Trévoux ?

En parlant ainsi il ne laissait pas de manger. Le Soleil se couchait. Les deux égarés entendirent quelques petits cris qui paraissaient poussés par des femmes. Ils ne sçavaient si ces cris étaient de douleur ou de joie ; mais ils se leverent précisément avec cette inquiétude & cette alarme que tout inspire dans un pays inconnu. Ces clameurs portaient de deux filles toutes nues qui couraient légèrement au bord de la prairie, tandis que deux singes les suivaient en leur mordant les fesses. Candide fut touché de pitié : il avait appris à tirer chez les Bulgares, & il aurait abattu une noisette dans un buisson, sans toucher aux feuilles. Il prend son fusil Espagnol à deux coups, tire, & tue les deux singes. Dieu soit loué, mon cher Cacambo, j'ai délivré d'un grand péril ces deux pauvres créa-

tures; si j'ai commis un péché en tuant un Inquisiteur & un Jésuite, je l'ai bien réparé en sauvant la vie à deux filles. Ce sont peut-être deux Demoiselles de condition, & cette aventure nous peut procurer de très-grands avantages dans le pays.

Il allait continuer, mais sa langue devint percluse quand il vit ces deux filles embrasser tendrement les deux finges, fondre en larmes sur leurs corps, & remplir l'air des cris les plus douloureux. Je ne m'attendais pas à tant de bonté d'ame, dit-il enfin à Cacambo, lequel lui repliqua : vous avez fait là un beau chef-d'œuvre, mon Maître; vous avez tué les deux Amants de ces Demoiselles. Leurs Amants! serait-il possible? vous vous moquez de moi, Cacambo; le moyen de vous croire? Mon cher Maître, repartit Cacambo, vous êtes toujours étonné de tout; pourquoi trouvez-vous si étrange que dans quelques pays il y ait des finges qui obtiennent les bonnes grâces des Dames; ils font des quarts d'hommes comme je suis un quart d'Espa-

gnol. Hélas ! reprit Candide , je me souviens d'avoir entendu dire à Maître Pangloss qu'autrefois pareils accidens étaient arrivés & que ces mélanges avaient produit des Egipans , des Faunes , des Satyres ; que plusieurs grands personnages de l'antiquité en avaient vus ; mais je prenais cela pour des fables. Vous devez être convaincu à présent , dit Cacambo , que c'est une vérité , & vous voyez comment en usent les personnes qui n'ont pas reçu une certaine éducation ; tout ce que je crains , c'est que ces Dames ne nous fassent quelque méchante affaire.

Ces réflexions solides engagèrent Candide à quitter la prairie , & à s'enfoncer dans un bois. Il y soupa avec Cacambo ; & tous deux après avoir maudit l'Inquisiteur de Portugal , le Gouverneur de Buenos-Aires , & le Baron , s'endormirent sur de la mouffe. A leur reveil ils sentirent qu'ils ne pouvaient remuer ; la raison en était que pendant la nuit les *Oreillons* habitans du pays , à qui les deux Dames les avaient dénoncés , les avaient garottés , avec des

cordes d'écorce d'arbre. Ils étaient entourés d'une cinquantaine d'Oreillons tous nus, armés de flèches, de massues & de haches de caillou ; les uns faisaient bouillir une grande chaudière ; les autres préparaient des broches, & tous criaient : c'est un Jésuite, c'est un Jésuite ; nous serons vengés, & nous ferons bonne chère ; mangeons du Jésuite, mangeons du Jésuite.

Je vous l'avais bien dit, mon cher Maître, s'écria tristement Cacambo, que ces deux filles nous joueraient d'un mauvais tour. Candide appercevant la chaudière & les broches ; s'écria : nous allons certainement être rôtis ou bouillis. Ah que dirait Maître Pangloss s'il voyaient comme la pure nature est faite ? Tout est bien ; soit ; mais j'avoue qu'il est bien cruel d'avoir perdu Mademoiselle Cunégonde, & d'être mis à la broche par des Oreillons. Cacambo ne perdait jamais la tête : ne désespérez de rien, dit-il au désolé Candide : j'entends un peu le jargon de ces peuples, je vais leur parler. Ne manquez pas, dit Candide, de leur représenter quelle est l'inhumanité affreuse

freuse de faire cuire des hommes, & combien cela est peu chrétien.

Messieurs, dit Cacambo, vous comptez donc manger aujourd'hui un Jésuite; c'est très-bien fait; rien n'est plus juste que de traiter ainsi ses ennemis. En effet, le droit naturel nous enseigne à tuer notre prochain, & c'est ainsi qu'on en agit dans toute la Terre. Si nous n'usons pas du droit de le manger, c'est que nous avons d'ailleurs de quoi faire bonne chère; mais vous n'avez pas les mêmes ressources que nous; certainement il vaut mieux manger ses ennemis, que d'abandonner aux corbeaux & aux corneilles le fruit de sa victoire. Mais, Messieurs, vous ne voudriez pas manger vos amis. Vous croyez aller mettre un Jésuite en broche, & c'est votre défenseur, c'est l'ennemi des vos ennemis que vous allez rôtir. Pour moi je suis né dans votre pays; Monsieur que vous voyez est mon Maître; & bien loin d'être Jésuite, il vient de tuer un Jésuite, il en porte les dépouilles, voilà le sujet de votre méprise. Pour vérifier ce que je vous dis, prenez sa robe, portez-la

à la première barrière du Royaume de Los Padres ; informez-vous si mon Maître n'a pas tué un Officier Jésuite. Il vous faudra peu de tems ; vous pourrez toujours nous manger, si vous trouvez que je vous ai menti. Mais si je vous ai dit la vérité, vous connaissez trop les principes du droit public, les mœurs & les loix pour ne nous pas faire grace.

Les *Oreillons* trouverent ce discours très-raisonnable ; ils députerent deux Notables pour aller en diligence s'informer de la vérité ; les deux députés s'acquitterent de leur commission en gens d'esprit, & revinrent bientôt apporter de bonnes nouvelles. Les *Oreillons* délierent leurs deux prisonniers, leur firent toutes sortes de civilités, leur offrirent des filles, leur donnerent des rafraîchissements, & les conduisirent jusqu'aux confins de leurs Etats, en criant avec allégresse : il n'est point Jésuite, il n'est point Jésuite.

Candide ne se laissa point d'admirer le sujet de sa délivrance. Quel peuple ! disoit-il, quels hommes ! quelles mœurs ! Si je

n'avais pas eu le bonheur de donner un grand coup d'épée au travers du corps du frere de Mademoiselle Cunégonde, j'étais mangé sans remission. Mais après tout la pure nature est bonne, puisque ces gens-ci, au lieu de me manger, m'ont fait mille honnêtetés dès qu'ils ont sçu que je n'étais pas Jésuite.

CHAPITRE XVII.

Arrivée de Candide & de son valet au pays d'Eldorado, & ce qu'ils y virent.

QUand ils furent aux frontieres des Oreillons, vous voyez, dit Cacambo à Candide, que cet Hémisphere-ci ne vaut pas mieux que l'autre; croyez-moi, retournons en Europe par le plus court chemin. Comment y retourner, dit Candide, & où aller? Si je vais dans mon pays, les Bulgares & les Abares y égorgent tout; si je retourne



en Portugal, j'y suis brûlé; si nous restons dans ce pays-ci, nous risquons à tout moment d'être mis en broche. Mais comment se résoudre à quitter la partie du monde que Mademoiselle Cunégonde habite ?

Tournons vers la Cayenne, dit Cacambo, nous y trouverons des Français qui vont par tout le Monde, ils pourront nous aider, Dieu aura peut-être pitié de nous.

Il n'était pas facile d'aller à la Cayenne; ils sçavaient bien à peu près de quel côté il falloit marcher; mais des montagnes, des fleuves, des précipices, des brigands, des sauvages, étaient par-tout des terribles obstacles. Leurs chevaux moururent de fatigue: leurs provisions furent consumées: ils se nourrirent un mois entier de fruits sauvages, & se trouverent enfin auprès d'une petite riviere bordée de cocotiers, qui soutinrent leur vie & leurs espérances.

Cacambo, qui donnait toujours d'aussi bons conseils que la Vieille, dit à Candide: nous n'en pouvons plus, nous avons assez marché, j'apperçois un canot vuide

sur le rivage, emplissons-le de cocos, jetons-nous dans cette petite barque; laissons-nous aller au courant, une riviere mene toujours à quelque endroit habité, si nous ne trouvons pas des choses agréables, nous trouverons du moins des choses nouvelles. Allons, dit Candide, recommandons-nous à la Providence.

Ils voguerent quelques lieues entre des bords tantôt fleuris, tantôt arides, tantôt unis, tantôt escarpés. La riviere s'élargissoit toujours; enfin elle se perdit sous une voûte de rochers épouvantables qui s'élevaient jusqu'au Ciel. Les deux voyageurs eurent la hardiesse de s'abandonner aux flots sous cette voûte. Le fleuve resserré en cet endroit les porta avec une rapidité & un bruit horrible. Au bout de vingt-quatre heures ils revirent le jour, mais leur canot se fracassa contre les écueils. Il fallut se traîner de rocher en rocher pendant une lieue entiere: enfin ils découvrirent un horizon immense bordé de montagnes inaccessibleles. Le pays était cultivé pour le plaisir comme pour le besoin. Par-tout l'utile

était agréable. Les chemins étaient couverts, ou plutôt ornés de voitures d'une forme & d'une matière brillante, portant des hommes & des femmes d'une beauté singulière, traînés rapidement par de gros moutons rouges qui surpassaient en vitesse les plus beaux chevaux d'Andalousie, de Tetuan & de Méquinez.

Voilà pourtant, dit Candide, un pays qui vaut mieux que la Westphalie. Il mit pied à terre avec Cacambo auprès du premier village qu'il rencontra. Quelques enfans du village couverts de brocards d'or tout déchirés, jouaient au palet à l'entrée du bourg. Nos deux hommes de l'autre Monde s'amuserent à les regarder. Leurs palets étaient d'assez larges pièces rondes, jaunes, rouges, vertes qui jetaient un éclat singulier. Il prit envie aux voyageurs d'en ramasser quelques-uns; c'était de l'or, c'était des émeraudes, des rubis, dont le moindre aurait été le plus grand ornement du trône du Mogol. Sans doute, dit Cacambo, ces enfans sont les fils du Roi du pays qui jouent au petit palet. Le Magister du

village parut dans ce moment pour les faire rentrer à l'école. Voilà, dit Candide, le Précepteur de la famille Royale.

Les petits gueux quitterent aussi-tôt le jeu, en laissant à terre leurs palets, & tout ce qui avait servi à leurs divertissemens. Candide les ramasse, court au Précepteur, & les lui présente humblement, lui faisant entendre par signes que leurs Alteſſes Royales avaient oublié leur or & leurs pierres. Le Magiſter du village en souriant les jetta par terre, regarda un moment la figure de Candide avec beaucoup de surprise, & continua son chemin.

Les Voyageurs ne manquerent pas de ramasser l'or, les rubis & les émeraudes. Où sommes-nous ? s'écria Candide, il faut que les enfans des Rois de ce pays soient bien élevés, puisqu'on leur apprend à mépriser l'or & les pierreries. Cacambo était aussi surpris que Candide. Ils aprochent enfin de la première maison du village. Elle était bâtie comme un palais d'Europe. Une foule de monde s'empressait à la porte, & encore plus dans le logis. Une musique

très-agréable se faisait entendre , & une odeur délicieuse de cuisine se faisait sentir. Cacambo s'approcha de la porte & entendit qu'on parlait Péruvien ; c'était sa langue maternelle ; car tout le monde sçait que Cacambo était né au Tucuman , dans un village où l'on ne connaissait que cette langue. Je vous servirai d'interprète , dit-il à Candide ; entrons , c'est ici un cabaret. Aussi-tôt deux garçons & deux filles de l'hôtellerie , vêtus de drap d'or , & les cheveux renoués , avec des rubans , les invitent à se mettre à la table de l'hôte. On servit quatre potages garnis chacun de deux perroquets , un contour bouilli qui pesait deux cens livres , deux finges rotis d'un goût excellent ; trois cens colibris dans un plat , & six cens oiseaux mouches dans un autre , des ragoûts exquis , des pâtisseries délicieuses ; le tout dans des plats d'une espece de cristal de roche. Les garçons & les filles de l'hôtellerie versaient plusieurs liqueurs faites de cannes de sucre.

Les convives étaient pour la plûpart des marchands & des voituriers , tous d'une

politesse extrême, qui firent quelques questions à Cacambo avec la discrétion la plus circonspecte, & qui répondirent aux siennes d'une manière à le satisfaire.

Quand le repas fut fini, Cacambo crut, ainsi que Candide, bien payer son écot en jettant sur la table de l'hôte deux de ces larges pièces d'or qu'il avait ramassées; l'hôte & l'hôtesse éclatèrent de rire, & se tinrent long-tems les côtés. Enfin ils se remirent. Messieurs, dit l'hôte, nous voyons bien que vous êtes des étrangers, nous ne sommes pas accoutumés à en voir. Pardonnez-nous si nous nous sommes mis à rire quand vous nous avez offert en paiement les cailloux de nos grands chemins. Vous n'avez pas sans doute de la monnoie du pays, mais il n'est pas nécessaire d'en avoir pour dîner ici. Toutes les hôtelleries établies pour la commodité du commerce sont payées par le Gouvernement. Vous avez fait mauvaise chère ici, parce que c'est un pauvre village; mais par-tout ailleurs vous serez reçus comme vous méritez de l'être. Cacambo expliquait à Candide tous les

discours de l'hôte, & Candide les écoutait avec la même admiration & le même égarement que son ami Cacambo les rendait. Quel est donc ce pays, disaient-ils l'un & l'autre, inconnu à tout le reste de la Terre, & où toute la nature est d'une espèce si différente de la nôtre ? C'est probablement le pays où tout va bien ; car il faut absolument qu'il y en ait un de cette espèce. Et quoi qu'en dît Maître Pangloss, je me suis souvent aperçu que tout allait assez mal en Westphalie.

CHAPITRE XVIII.

Ce qu'ils virent dans le pays d'El-dorado.

Cacambo témoigna à son hôte toute sa curiosité : l'hôte lui dit, je suis fort ignorant, & je m'en trouve bien ; mais nous avons ici un Vieillard retiré de la Cour, qui est le plus sçavant homme du Royaume, & le plus communicatif. Aussi-tôt il

mene Cacambo chez le Vieillard. Candide ne jouait plus que le second personnage, & accompagnait son valet. Ils entrèrent dans une maison fort simple, car la porte n'était que d'argent, & les lambris des appartemens n'étaient que d'or, mais travaillés avec tant de goût, que les plus riches lambris ne l'effaçaient pas. L'antichambre n'était à la vérité incrustée que de rubis & d'émeraudes, mais l'ordre dans lequel tout était arrangé réparait bien cette extrême simplicité.

Le Vieillard reçut les deux étrangers sur un sofa matelassé de plumes de colibris, & leur fit présenter des liqueurs dans des vases de diamant; après quoi il satisfit à leur curiosité en ces termes :

Je suis âgé de cent soixante & douze ans, & j'ai appris de feu mon pere, Ecuyer du Roi, les étonnantes révolutions du Pérou dont il avait été témoin. Le Royaume où nous sommes est l'ancienne patrie des Incas qui en sortirent très-imprudemment pour aller subjuguier une partie du Monde, & qui furent enfin détruits par les Espagnols.

Les Princes de leur famille qui restèrent dans leur pays natal furent plus sages ; ils ordonnerent , du consentement de la nation , qu'aucun habitant ne sortirait jamais de notre petit Royaume ; & c'est ce qui nous a conservé notre innocence & notre félicité. Les Espagnols ont eu une connoissance confuse de ce pays , ils l'ont appelé *El Dorado* ; & un Anglais nommé le Chevalier *Raleig* , en a même approché il y a environ cent années ; mais comme nous sommes entourés de rochers inabordables & de précipices , nous avons toujours été jusqu'à présent à l'abri de la rapacité des nations de l'Europe , qui ont une fureur inconcevable pour les cailloux & pour la fange de notre terre , & qui pour en avoir nous tueraient tous jusqu'au dernier.

La conversation fut longue ; elle roula sur la forme du Gouvernement , sur les mœurs , sur les femmes , sur les spectacles publics , sur les arts. Enfin Candide qui avait toujours du goût pour la Métaphysique , fit demander par Cacambo si dans le pays il y avait une Religion.

Le

Le Vieillard rougit un peu. Comment donc , dit-il , en pouvez-vous douter ? est-ce que vous nous prenez pour des ingrats ? Cacambo demanda humblement quelle était la Religion d'Eldorado. Le Vieillard rougit encore. Est-ce qu'il peut y avoir deux Religions ? dit-il ; nous avons , je crois , la Religion de tout le Monde ; nous adorons Dieu du soir jusqu'au matin. N'adorez-vous qu'un seul Dieu ? dit Cacambo , qui servait toujours d'interprète , aux doutes de Candide. Apparemment , dit le Vieillard , qu'il n'en a ni deux , ni trois , ni quatre. Je vous avoue que les gens de votre Monde font des questions biens singulieres. Candide ne se lassait pas de faire interroger ce bon Vieillard ; il voulut savoir comment on priait Dieu dans l'Eldorado. Nous ne le prions point , dit le bon & respectable Sage ; nous n'avons rien à lui demander ; il nous a donné tout ce qu'il nous faut , nous le remercions sans cesse. Candide eut la curiosité de voir des Prêtres ; il fit demander où ils étaient. Le bon Vieillard sourit. Mes amis , dit-il , nous

sommes tous Prêtres ; le Roi & tous les Chefs de famille chantent des cantiques d'actions de grâces solennellement , tous les matins ; & cinq ou six mille Musiciens les accompagnent. Quei ! vous n'avez point de Moines qui enseignent , qui disputent , qui gouvernent , qui cabalent , & qui font brûler les gens qui ne sont pas de leur avis ? Il faudroit que nous fussions fous , dit le Vieillard , nous sommes tous ici du même avis , & nous n'entendons pas ce que vous voulez dire avec vos Moines. Candide à tous ces discours demeurait en extase , & disait en lui-même : ce n'est bien différent de la Westphalie & du Château de Mr. le Baron ; si notre ami Pangloss avait vu Eldorado , il n'aurait plus dit que le Château de Thunder-ten-trunckh était ce qu'il y avait de mieux sur la terre ; il est certain qu'il faut voyager.

Après cette longue conversation , le bon Vieillard fit atteler un carosse à six moutons , & donna douze de ses domestiques aux deux Voyageurs pour les conduire à la Cour. Excusez-moi , leur dit-il , si mon âge

mè privé de l'honneur de vous accompagner. Le Roi vous recevra d'une manière dont vous ne ferez pas mécontents ; & vous pardonnerez fans doute aux usages du pays s'il y en a quelques-uns qui vous déplaisent.

Candide & Cacambo montent en carosse , les six moutons volaient , & en moins de quatre heures on arriva au Palais du Roi , situé à un bout de la capitale. Le portail était de deux cens vingt pieds de haut , & de cent de large ; il est impossible d'exprimer quelle était la matière. On voit assez quelle sorte prodigieuse elle devait avoir sur ces cailloux & sur ce sable que nous nommons or & pierreries.

Vingt belles filles de la garde reçurent Candide & Cacambo à la descente du carosse ; les conduisirent aux bains , les vêtirent de robes d'un tissu de duvet de colibri ; après quoi les grands Officiers & les grandes Officières de la Couronne les menèrent à l'appartement de Sa Majesté au milieu de deux files chacune de mille Musiciens , selon l'usage ordinaire. Quand ils

approcherent de la salle du trône , Cacambo demanda à un grand Officier , comment il fallait s'y prendre pour saluer Sa Majesté , si on se jettait à genoux ou ventre à terre , si on mettait les mains sur la tête ou sur le derriere , si on léchait la poussiere de la salle , en un mot quelle était la cérémonie. L'usage , dit le grand Officier , est d'embrasser le Roi & de le baiser des deux côtés. Candide & Cacambo fauterent au cou de Sa Majesté qui les reçut avec toute la grace imaginable , & qui les pria poliment à souper.

En attendant on leur fit voir la Ville ; les édifices publics élevés jusqu'aux nues , les marchés ornés de mille colonnes , les fontaines d'eau pure , les fontaines d'eau rose , celles de liqueurs de canne de sucre qui coulaient continuellement dans de grandes places pavées d'une espece de pierres qui répandaient une odeur semblable à celle du girofle & de la canelle. Candide demanda à voir la Cour de Justice , le Parlement ; on lui dit qui n'y en avait point , & qu'on ne plaidait jamais. Il s'in-

forma s'il avait des prisons, & on lui dit que non! Ce qui le surprit davantage & qui lui fit le plus de plaisir, ce fut le Palais des Sciences, dans lequel il vit une galerie de deux mille pas, toute pleine d'expériences de Physique.

Après avoir parcouru toute l'après-dinée à peu près la millièame partie de la ville, on les ramena chez le Roi; Candide se mit à table entre Sa Majesté, son valet Cacambo & plusieurs Dames. Jamais on ne fit meilleure chere, & jamais on n'eut plus d'esprit à souper qu'en eut Sa Majesté. Cacambo expliquait les bons mots du Roi à Candide, & quoique traduits ils paraissent toujours des bons mots. De tout ce qui étonnait Candide ce n'était pas ce qui étonna le moins.

Ils passerent un mois dans cet hospice. Candide ne cessait de dire à Cacambo, il est vrai mon ami, encore une fois, que le Château où je suis né ne vaut pas le pays où nous sommes; mais enfin, Mademoiselle Cunégonde n'y est pas, & vous avez sans doute quelque maîtresse en Europe.

Si nous restons ici , nous n'y serons que comme les autres , au lieu que si nous retournons dans notre Monde , seulement avec douze moutons chargés de cailloux d'Eldorado , nous serons plus riches que tous les Rois ensemble , nous n'aurons plus d'Inquisiteurs à craindre , & nous pourrons aisément reprendre Mademoiselle Cunégonde.

Ce discours plut à Cacambo ; on aime tant à courir, à se faire valoir chez les siens , à faire parade de ce qu'on a vu dans ses voyages , que les deux heureux résolurent de ne plus l'être , & de demander leur congé à Sa Majesté.

Vous faites une sottise , leur dit le Roi ; je sçais bien que mon pays est peu de chose ; mais quand on est passablement quelque part , il faut y rester ; je n'ai pas assurément le droit de retenir des étrangers ; c'est une tyrannie qui n'est ni dans nos mœurs , ni dans nos Loix ; tous les hommes sont libres ; partez quand vous voudrez , mais la sortie est bien difficile. Il est impossible de remonter la riviere rapide sur laquelle

vous êtes arrivés par miracle , & qui court sous des voutes de rochers. Les montagnes qui entourent tout mon Royaume ont dix mille pieds de hauteur , & sont droites comme des murailles : elles occupent chacune en largeur un espace de plus de dix lieues ; on ne peut en descendre que par des précipices. Cependant puisque vous voulez absolument partir ; je vais donner ordre aux Intendants des machines d'en faire une qui puisse vous transporter commodément. Quand on vous aura conduits au revers des montagnes , personne ne pourra vous accompagner ; car mes sujets ont fait vœu de ne jamais sortir de leur enceinte , & ils sont trop sages pour rompre leur vœu. Demandez-moi d'ailleurs tout ce qu'il vous plaira. Nous ne demandons à Votre Majesté , dit Cacambo , que quelques moutons chargés de vivres , de cailloux , & de la boue du pays. Le Roi rit : je ne conçois pas , dit-il , quel goût vos gens d'Europe ont pour notre boue jaune : mais emportez-en tant que vous voudrez , & grand bien vous fasse.

Il donna l'ordre sur le champ à ses Ingénieurs de faire une machine pour guinder ces deux hommes extraordinaires hors du Royaume. Trois mille bons Physiciens y travaillèrent ; elle fut prête au bout de quinze jours, & ne coûta pas plus de vingt millions de livres sterling, monnoie du pays. On mit sur la machine Candide & Cacambo ; il y avait deux grands moutons rouges sellés & bridés pour leur servir de monture quand ils auraient franchi les montagnes ; vingt moutons de bât chargés de vivres, trente qui portaient des présents de ce que le pays a de plus curieux, & cinquante chargés d'or, de pierreries & de diamants. Le Roi embrassa tendrement les deux vagabonds.

Ce fut un beau spectacle que leur départ, & la maniere ingénieuse dont ils furent hissés eux & leurs moutons au haut des montagnes. Les Physiciens prirent congé d'eux après les avoir mis en sûreté, & Candide n'eut plus d'autre desir & d'autre objet que d'aller présenter ses moutons à Mademoiselle Cunégonde. Nous avons, dit-il,

de quoi payer le Gouverneur de Buenos-Aires , si Mademoiselle Cunégonde peut être mise à prix. Marchons vers la Cayenne , embarquons-nous , & nous verrons ensuite quel Royaume nous pourrons acheter.

C H A P I T R E X I X.

Ce qui leur arriva à Surinam , & comment Candide fit connaissance avec Martin.

LA première journée de nos deux Voyageurs fut assez agréable. Ils étaient encouragés par l'idée de se voir possesseurs de plus de trésors que l'Asie , l'Europe & l'Afrique n'en pouvaient rassembler. Candide transporté écrivit le nom de Cunégonde sur les arbres. A la seconde journée deux de leurs moutons s'enfoncerent dans des marais & y furent abymés avec leurs charges ; deux autres moutons moururent de fatigue quelques jours après ; sept ou huit périrent en :

suite de faim dans un désert ; d'autres tombèrent au bout de quelques jours dans des précipices. Enfin, après cent jours de marche, il ne leur resta que deux moutons. Candide dit à Cacambo : mon ami, vous voyez comme les richesses de ce monde sont périssables ; il n'y a rien de solide que la vertu, & le bonheur de revoir Mademoiselle Cunégonde. Je l'avoue, dit Cacambo, mais il nous reste encore deux moutons avec plus de trésors que n'en aura jamais le Roi d'Espagne, & je vois de loin une Ville que je soupçonne être Surinam, appartenante aux Hollandais. Nous sommes au bout de nos peines, & au commencement de notre félicité.

En approchant de la Ville ils rencontrèrent un Nègre étendu par terre, n'ayant plus que la moitié de son habit, c'est-à-dire, d'un caleçon de toile bleue ; il manquait à ce pauvre homme la jambe gauche & la main droite. Eh mon Dieu ! lui dit Candide en Hollandais, que fais-tu là, mon ami, dans l'état horrible où je te vois ? J'attends mon maître Monsieur Vanderden-

dur le fameux Négociant, répondit le Nègre. Est-ce Monsieur Vanderdendur, dit Candide, qui t'a traité ainsi ? Oui, Monsieur, dit le Nègre, c'est l'usage. On nous donne un caleçon de toile pour tout vêtement deux fois l'année. Quand nous travaillons aux sucreries, & que la meule nous attrape le doigt, on nous coupe la main ; quand nous voulons nous enfuir, on nous coupe la jambe ; je me suis trouvé dans les deux cas. C'est à ce prix que vous mangez du sucre en Europe. Cependant, lorsque ma mere me vendit dix écus patagons sur la côte de Guinée, elle me disait : mon cher enfant, bénis nos Fétiches, adore-les toujours, ils te feront vivre heureux ; tu as l'honneur d'être esclave de nos Seigneurs les Blancs, & tu fais par là la fortune de ton pere & de ta mere. Hélas, je ne sçais pas si j'ai fait leur fortune, mais ils n'ont pas fait la mienne. Les chiens, les singes & les perroquets sont mille fois moins malheureux que nous : les Fétiches-Hollandais qui m'ont converti me disent tous les Dimanches que nous sommes tous enfans

d'Adam , blancs & noirs. Je ne suis pas Généalogiste , mais si ces Prêcheurs disent vrai , nous sommes tous cousins issus de germain. Or vous m'avouerez qu'on ne peut pas en user avec ses parents d'une maniere plus horrible.

O Pangloss ! s'écria Candide , tu n'avais pas deviné cette abomination ; c'en est fait , il faudra qu'à la fin je renonce à ton Optimisme. Qu'est-ce qu'Optimisme ? disait Cacambo. Hélas , dit Candide , c'est la rage de soutenir que tout est bien quand on est mal ! Et il versait des larmes en regardant son Nègre , & en pleurant il entra dans Surinam.

La premiere chose dont ils s'informent , c'est , s'il n'y a point au Port quelque Vaifseau qu'on pût envoyer à Buenos-Aires. Celui à qui ils s'adresserent étoit justement un Patron Espagnol , qui s'offrit à faire avec eux un marché honnête. Il leur donna rendez-vous dans un cabaret. Candide & le fidèle Cacambo allerent l'y attendre avec leurs deux moutons.

Candide que avait le cœur sur le lèvres ,
conta

conta à l'Espagnol toutes ses aventures , & lui avoua qu'il voulait enlever Mademoiselle Cunégonde. Je me garderai bien de vous passer à Buenos-Aires , dit le Patron : je ferai pendu & vous aussi. La belle Cunégonde est la maîtresse favorite de Monseigneur. Ce fut un coup de foudre pour Candide ; il pleura long-tems ; enfin il tira à part Cacambo : voici , mon cher ami , lui dit-il , ce qu'il faut que tu fasses. Nous avons chacun dans nos poches pour cinq ou six millions de diamants ; tu es plus habile que moi ; va prendre Mademoiselle Cunégonde à Buenos-Aires. Si le Gouverneur fait quelques difficultés , donne-lui un million ; s'il ne se rend pas , donne-lui-en deux ; tu n'as point tué d'Inquisiteur , on ne se défiera point de toi ; j'équipérai un autre Vaisseau ; j'irai t'attendre à Venise ; c'est un pays libre où l'on n'a rien à craindre ni des Bulgares , ni des Abares , ni des Juifs , ni des Inquisiteurs. Cacambo applaudit à cette sage résolution. Il était au désespoir de se séparer d'un bon Maître , devenu son ami intime ; mais le plaisir de lui

être utile l'emporta sur la douleur de le quitter. Ils s'embrassèrent en versant des larmes ; Candide lui recommanda de ne point oublier la bonne Vieille. Cacambo partit dès le jour même. C'était un très-bon homme que ce Cacambo.

Candide resta encore quelque tems à Surinam, & attendit qu'un autre Patron voulût le mener en Italie, lui & les deux moutons qui lui restaient. Il prit des domestiques, & acheta tout ce qui lui était nécessaire pour un long voyage ; enfin, Monsieur Vanderdendur, maître d'un gros Vaisseau, vint se présenter à lui. Combien voulez-vous, demanda-t-il à cet homme, pour me mener en droiture à Venise, moi, mes gens, mon bagage, & les deux moutons que voilà ? Le Patron s'accorda à dix mille piaftres. Candide n'hésita pas.

Oh, oh, dit à part soi le prudent Vanderdendur, cet étranger donne dix mille piaftres tout d'un coup ! il faut qu'il soit bien riche. Puis revenant un moment après, il signifia qu'il ne pouvait partir à moins de vingt mille. Eh bien, vous les aurez, dit Candide.

Ouais, se dit tout bas le Marchand, cet homme donne vingt mille piaftres auffi aifément que dix mille. Il revint encore, & dit qu'il ne pouvait le conduire à Venife à moins de trente mille piaftres. Vous en aurez donc trente mille, répondit Candide.

Oh, oh, se dit encore le Marchand Hollandais, trente mille piaftres ne coûtent rien à cet homme-ci; fans doute les deux moutons portent des tréfors immenfes; n'infiftons pas davantage; faisons-nous d'abord payer les trente mille piaftres, & puis nous verrons. Candide vendit deux petits diamants, dont le moindre valait plus que tout l'argent que demandait le Patron. Il le paya d'avance. Les deux moutons furent embarqués. Candide fuivait dans un petit bateau pour joindre le vaiffeau à la rade; le Patron prend fon tems, met à la voile, démare, le vent le favorife. Candide éperdu & ftupéfait le perd bientôt de vue. Hélas! cria-t-il, voilà un tour digne de l'ancien monde. Il retourne au rivage abymé dans la douleur; car enfin il avait perdu de quoi faire la fortune de vingt Monarques.

Il se transporte chez le Juge Hollandais, & comme il était un peu troublé, il frappe rudement à la porte ; il entre, expose son aventure, & crie un peu plus haut qu'il ne convenait. Le Juge commença par lui faire payer dix mille piaftres pour le bruit qu'il avait fait. Ensuite il l'écouta patiemment, lui promit d'examiner son affaire si-tôt que le Marchand serait revenu, & se fit payer dix mille autres piaftres pour les fraix de l'audience.

Ce procédé acheva de défespérer Candide ; il avait à la vérité effuyé des malheurs mille fois plus douloureux ; mais le sang froid du Juge, & celui du Patron dont il était volé, alluma sa bile, & le plongea dans une noire mélancolie. La méchanceté des hommes se présentait à son esprit dans toute sa laideur, il ne se nourrissait que d'idées tristes. Enfin un vaisseau François étant sur le point de partir pour Bordeaux, comme il n'avait plus de moutons chargés de diamans à embarquer, il loua une chambre du vaisseau à juste prix, & fit signifier dans la ville qu'il paierait le passa-

ge, la nourriture, & donnerait deux mille piaſtres à un honnête homme qui voudrait faire le voyage avec lui ; à condition que cet homme ſerait de plus dégoûté de ſon état, & le plus malheureux de la Province.

Il ſe préſenta une foule de prétendans qu'une flotte n'aurait pu contenir. Candide voulant choiſir entre les plus apparens, il diſtingua une vingtaine de perſonnes qui lui paraiffaient aſſez ſociables, & qui toutes prétendaient mériter la préférence. Il les aſſembla dans ſon cabaret, & leur donna à ſouper, à condition que chacun ferait ſerment de raconter fidèlement ſon hiſtoire, promettant de choiſir celui qui lui paraîtrait le plus à plaindre, & le plus mécontent de ſon état à plus juſte titre, & de donner aux autres quelques gratifications.

La ſéance dura juſqu'à quatre heures du marin. Candide en écoutant toutes leurs aventures, ſe reſſouvenait de ce que lui avait dit la Vieille en allant à Buenos Aires ! & de la gageure qu'elle avait faite qu'il n'y avait perſonne ſur le vaiſſeau auquel il ne fût arrivé de très-grands mal-

heurs. Il songeait à Panglofs à chaque aventure qu'on lui contait. Ce Panglofs, disait-il, serait bien embarrassé à démontrer son système. Je voudrais qu'il fût ici. Certainement si tout va bien, c'est dans Eldorado, & non pas dans le reste de la Terre. Enfin, il se détermina en faveur d'un pauvre Sçavant qui avait travaillé dix ans pour les Libraires à Amsterdam. Il jugea qu'il n'y avait point de métier au Monde dont on dût être plus dégoûté.

Ce Sçavant, d'ailleurs qui était un bon homme, avait été volé par sa femme, battu par son fils, & abandonné de sa fille qui s'était fait enlever par un Portugais. Il venait d'être privé d'un petit emploi duquel il subsistait, & les Prédicans du Surimán le persécutaient parce qu'ils le prenaient pour un Socinien. Il faut avouer que les autres étaient pour le moins aussi malheureux que lui; mais Candide espérait que le Sçavant le défennuyerait dans le voyage. Tous ses autres rivaux trouverent que Candide leur faisait une grande injustice, mais il les appaisa en leur donnant à chacun cent piaftres.

CHAPITRE XX.

Ce qui arriva sur mer à Candide & à Martin.

LE vieux sçavant qui s'appellait Martin s'embarqua donc pour Bordeaux avec Candide. L'un & l'autre avaient beaucoup vu, & beaucoup souffert ; & quand le vaisseau aurait dû faire voile de Surinam au Japon par le Cap de Bonne-Espérance, ils auraient eu de quoi s'entretenir du mal moral & du mal physique pendant tout le voyage.

Cependant, Candide avait un grand avantage sur Martin, c'est qu'il espérait toujours revoir Mademoiselle Cunégonde, & que Martin n'avait rien à espérer ; de plus, il avait de l'or & des diamans ; & quoiqu'il eût perdu cent gros moutons rouges chargés des plus grands trésors de la Terre, quoiqu'il eût toujours sur le cœur la friponnerie du Patron Hollandais, cependant, quand il songeait à ce qui lui restait

dans ses poches, & quand il parlait de Cunégonde, sur-tout sur la fin du répas, il penchait alors pour le système de Pangloss.

Mais vous, Monsieur Martin, dit-il au sçavant, que pensez-vous de tout cela ? quelle est votre idée sur le mal moral & le mal physique ? Monsieur, répondit Martin, mes Prêtres m'ont accusé d'être Socinien ; mais la vérité du fait est que je suis Manichéen. Vous vous moqué de moi, dit Candide, il n'y a plus de Manichéens dans le Monde. Il y a moi, dit Martin, je ne sçai qu'y faire : mais je ne peux penser autrement. Il faut que vous ayez le Diable au corp, dit Candide ; il se mêle si fort des affaires de ce Monde, dit Martin, qu'il pourrait bien être dans mon corps comme par-tout ailleurs ; mais je vous avoue qu'en jettant la vue sur ce globe, ou plutôt sur ce globule, je pense que Dieu l'a abandonné à quelque être mal-faisant ; j'en excepte toujours Eldorado. Je n'ai guères vu de ville qui ne desirât la ruine de la ville voisine ; point de famille qui ne voulût exterminer quelque autre famille.

Par-tout les faibles ont en exécration les puissants devant lesquels ils rampent, & les puissants les traitent comme des troupeaux dont on vend la laine & la chair. Un million d'assassins enrégimentés, courant d'un bout de l'Europe à l'autre, exerce le meurtre & le brigandage avec discipline pour gagner son pain, parce qu'il n'a pas de métier plus honnête, & dans les villes qui paraissent jouir de la paix & où les arts fleurissent, les hommes sont dévorés de plus d'envie, de soins & d'inquiétudes qu'une ville assiégée n'éprouve de flaux. Les chagrins secrets sont encore plus cruels que les misères publiques. En un mot, j'en ai tant vu, & tant éprouvé, que je suis Manichéen.

Il y a pourtant du bon, répliquait Candide. Cela peut être, disait Martin, mais je ne le connais pas.

Au milieu de cette dispute, on entend un bruit de canon. Le bruit redouble à chaque instant. Chacun prend sa lunette. On apperçoit deux vaisseaux qui combattaient à la distance d'environ trois milles.

Le vent les amena l'un & l'autre si près du vaisseau Français ; qu'on eut le plaisir de voir le combat tout à son aise. Enfin , l'un des deux vaisseaux lâcha à l'autre une bordée si bas & si juste qu'il le coula à fond. Candide & Martin apperçurent distinctement une centaine d'hommes sur le tillac du vaisseau qui s'enfonçait , ils levaient tous les mains au Ciel , & jettaient des clameurs effroyables ; en un moment tout fut englouti.

Eh bien , dit Martin , voilà comme les hommes se traitent les uns les autres. Il est vrai , dit Candide , qu'il y a quelque chose de diabolique dans cette affaire. En parlant ainsi il apperçut je ne sçai quoi d'un rouge éclatant qui nageait auprès de son vaisseau. On détacha la chaloupe pour voir ce que ce pouvait être , c'était un de ses moutons. Candide eut plus de joie de retrouver ce mouton ; qu'il n'avait été affligé d'en perdre cent tous chargés de gros diamans d'Eldorado.

Le Capitaine Français apperçut bientôt que le Capitaine du vaisseau submergeant

était Espagnol, & que celui du vaisseau submergé était un Pirate Hollandais; c'était celui-là même qui avait volé Candide. Les richesses immenses dont ce scélérat s'était emparé furent ensévelies avec lui dans la mer, & il n'y eut qu'un mouton de sauvé. Vous voyez, dit Candide à Martin, que le crime est puni quelquefois; ce coquin de Patron Hollandais a eu le sort qu'il méritait. Oui, dit Martin; mais fallait-il que les passagers qui étaient sur son vaisseau périssent aussi? Dieu a puni ce fripon, le Diable a noyé les autres.

Cependant le vaisseau Français, & l'Espagnol continuerent leur route, & Candide continua ses conversations avec Martin. Il disputerent quinze jours de suite, & au bout de quinze jours ils étaient aussi avancés que le premier. Mais enfin ils parlaient, ils se communiquaient des idées, ils se consolait. Candide caressait son mouton, Puisque je t'ai retrouvé, dit-il, je pourrais bien retrouver Cunégonde.

CHAPITRE XXI.

*Candide & Martin approchent des
Côtes de France & raisonnent.*

ON apperçut enfin les côtes de France. Avez-vous jamais été en France, Monsieur Martin? dit Candide. Oui, dit Martin, j'ai parcouru plusieurs Provinces. Il y en a où la moitié des habitans est folle, quelques-unes où l'on est trop rusé, d'autres où l'on est communément assez doux, & assez bêtes, d'autres où l'on fait le bel esprit, & dans toutes la principale occupation est l'amour, la seconde de médire, & la troisième de dire des sottises. Mais, Monsieur Martin, avez-vous vu Paris? Oui, j'ai vu Paris; il tient de toutes ces especes-là, c'est un cahos, c'est une presse dans laquelle tout le monde cherche le plaisir, & où presque personne ne le trouve, du moins à ce qu'il m'a paru. J'y ai séjourné
peu;

peu ; j'y fus volé en arrivant de tout ce que j'avais par des filoux à la Foire St. Germain. On me prit moi-même pour un voleur, & je fus huit jour en prison ; après quoi je me fis Correcteur d'Imprimerie pour gagner de quoi retourner à pied en Hollande. Je connus la canaille écrivante, la canaille cabalante, & la canaille convulsionnaire. On dit qu'il y a des gens fort polis dans cette Ville-là, je le veux croire.

Pour moi je n'ai nulle curiosité de voir la France, dit Candide, vous devinez aisément que quand on a passé un mois dans Eldorado, on ne se soucie plus de voir rien sur la Terre, que Mademoiselle Cunégonde ; je vais l'attendre à Venise, nous traverserons la France pour aller en Italie ; ne m'accompagnez-vous pas ? Très-volontiers, dit Martin ; on dit que Venise n'est bonne que pour les nobles Venitiens, mais que cependant on y reçoit très-bien les étrangers quand ils ont beaucoup d'argent, je n'en ai point, vous en avez, je vous suivrai par-tout. A propos, dit Can-

dide, pensez-vous que la Terre ait été ori-
 ginairement une mer, comme on l'affure
 dans ce gros livre qui appartient au Capi-
 taine du vaisseau ? Je n'en crois rien du
 tout, dit Martin, non plus que de toutes
 les rêveries qu'on nous débite depuis quel-
 que-tems. Mais à quelle fin ce monde a-
 t-il donc été formé ? dit Candide. Pour
 nous faire enrager, répondit Martin. N'êtes-
 vous pas bien étonné, continua Candide,
 de l'amour que ces deux filles du pays des
 Oreillons avaient pour ces deux finges, &
 dont je vous ai conté l'aventure ? Point du
 tout, dit Martin, je ne vois pas que
 cette passion a d'étrange ; j'ai tant vu de
 choses extraordinaires, qu'il n'y a plus rien
 d'extraordinaire. Croyez-vous, dit Candide,
 que les hommes se soient toujours mu-
 tuellement massacrés, comme ils font au-
 jourd'hui, qu'ils aient toujours été men-
 teurs, fourbes, perfides, ingrats, brigands,
 faibles, volages, lâches, envieux, gour-
 mands, ivrognes, avarés, ambitieux, fan-
 guinaires, calomniateurs, débauchés, fa-
 natiques, hypocrites & sots ? Croyez-vous,

dit Martin, que les éperviers aient toujours mangé des pigeons quand ils en ont trouvé? Oui sans doute, dit Candide. Eh bien, dit Martin, si les éperviers ont toujours eu le même caractère, pourquoi voulez-vous que les hommes aient changé le leur? Oh! dit Candide il y a bien de la différence, car le libre arbitre. . . . En raisonnant ainsi ils arriverent à Bordeaux.

CHAPITRE XXII.

*Ce qui arriva en France à Candide
& à Martin.*

Candide ne s'arrêta dans Bordeaux qu'autant de tems qu'il en fallait pour vendre quelques cailloux du Dorado, & pour s'accommoder d'une bonne chaise à deux places; car il ne pouvait plus se passer de son Philosophe Martin; il fut seulement très-fâché de se séparer de son mouton, qu'il laissa à l'Académie des Sciences de Bordeaux, laquelle proposa pour le sujet de

prix de cette année, de trouver pourquoi la laine de ce mouton était rouge; & le prix fut adjugé à un Sçavant du Nord, qui démontra par A , plus B , moins C , divisé par Z , que le mouton devait être rouge, & mourir de la clavelée.

Cependant, tous les Voyageurs que Candide rencontra dans les cabarets de la route lui disaient, nous allons à Paris. Cet empressement général lui donna enfin l'envie de voir cette Capitale; ce n'était pas beaucoup se détourner du chemin de Venise.

Il entra par le fauxbourg Saint-Marceau, & crut être dans le plus vilain village de la Westphalie.

A peine Candide fut-il dans son auberge qu'il fut attaqué d'une maladie légère causée par ses fatigues. Comme il avait au doigt un diamant énorme, & qu'on avait apperçu dans son équipage une cassette prodigieusement pesante, il eut aussitôt auprès de lui deux Médecins qu'il n'avait pas mandés, quelques amis intimes qui ne le quitterent pas, & deux dévotes qui fai-

faient chauffer les bouillons. Martin disait :
 Je me souviens d'avoir été malade aussi à
 Paris dans mon premier voyage , j'étais
 fort pauvre , aussi n'eus-je ni amis , ni dé-
 votes , ni Médecins ; & je guéris.

Cependant , à force de médecines & de
 saignées , la maladie de Candide devint sé-
 rieuse. Un habitué du quartier vint avec
 douceur lui demander un billet payable au
 porteur pour l'autre monde. Candide n'en
 voulut rien faire , les dévotes l'assurèrent
 que c'était une nouvelle mode. Candide
 répondit qu'il n'était point homme à la
 mode. Martin voulut jeter l'habitué par
 les fenêtres. Le Clerc jura qu'on n'enter-
 rerait point Candide. Martin jura qu'il en-
 terrerait le Clerc s'il continuait à les im-
 porter. La querelle s'échauffa , Martin
 se prit par les épaules & le chassa rudé-
 ment ; ce qui causa un grand scandale dont
 on fit un procès verbal.

Candide guérit , & pendant sa conva-
 lescence il eut très-bonne compagnie à sou-
 per chez lui. On jouait gros jeu. Candide
 était tout étonné que jamais les as ne lui

vinssent, & Martin ne s'en étonnait pas.

Parmi ceux qui lui faisaient les honneurs de la ville, il y avait un petit Abbé Périgourdin, l'un de ces empressés, toujours alertes, toujours serviables, effrontés, caressans, accommodans, qui guettent les étrangers à leur passage, leur content l'histoire scandaleuse de la ville, & leur offrent des plaisirs à tout prix. Celui-ci mena d'abord Candide & Martin à la Comédie. On y jouait une Tragedie nouvelle. Candide se trouva placé auprès de quelques beaux esprits. Cela ne l'empêcha pas de pleurer à des scènes jouées parfaitement. Un des raisonneurs qui étaient à ses côtés lui dit dans un entr'acte; vous avez grand tort de pleurer, cette Actrice est fort mauvaise, l'Acteur qui joue avec elle est plus mauvais Acteur encore, la piece est encore plus mauvaise que les Acteurs: l'Auteur ne sçait pas un mot d'Arabe, & cependant la scene est en Arabie; & de plus, c'est un homme qui ne croit pas aux idées innées, je vous apporterai demain vingt brochures contre lui. Monsieur, lui dit,

L'Abbé Périgourdin, avez-vous remarqué cette jeune personne, qui a un visage si piquant, & une taille si fine? Il ne vous en coutera que dix mille francs par mois, & pour cinquante mille écus de diamans. Je n'ai qu'un jour ou deux à lui donner, répondit Candide, parce que j'ai un rendez-vous à Venise qui presse.

Le soir après souper l'insinuant Périgourdin redoubla de politesses & d'attentions. Vous avez donc, Monsieur, lui dit-il, un rendez-vous à Venise? Oui, Monsieur l'Abbé, dit Candide; il faut absolument que j'aille trouver Mademoiselle Cunégonde. Alors, engagé par le plaisir de parler de ce qu'il aimait, il conta selon son usage une partie de ses aventures avec cette illustre Westphalienne.

Je crois, dit l'Abbé, que Mademoiselle Cunégonde a bien de l'esprit, & qu'elle écrit des lettres charmantes? Je n'en ai jamais reçus, dit Candide; car figurez-vous qu'ayant été chassé du Château pour l'amour d'elle; je ne pus lui écrire, que bien-tôt après j'appris qu'elle était morte, qu'en-

suite je la retrouvai , & que je la perdis ;
 & que je lui ai envoyé à deux mille cinq
 cens lieues d'ici un exprès dont j'attends
 la réponse.

L'Abbé écoutait attentivement , & pa-
 raissait un peu rêveur. Il prit bientôt con-
 gé des deux étrangers , après les avoir ten-
 drement embrassés. Le lendemain Candi-
 de reçut à son réveil une lettre conçue en
 ces termes.

» Monsieur, mon très-cher Amant, il y
 » a huit jours que je suis malade en cette
 » ville ; j'apprends que vous y êtes. Je
 » volerais dans vos bras si je pouvais re-
 » muer. J'ai sçu votre passage à Bordeaux ;
 » j'y ai laissé le fidèle Cacambo & la Vieil-
 » le qui doivent bientôt me suivre. Le Gou-
 » verneur de Buenos-Aires a tout pris,
 » mais il me reste votre cœur. Venez ,
 » votre présence me rendra la vie , où
 » me fera mourir de plaisir. »

Cette lettre charmante , cette lettre inespé-
 rée , transporta Candide d'une joie inex-
 primable ; & la maladie de sa chère Cuné-
 gonde l'accabla de douleur. Partagé entre

Les deux sentiments, il prend son or & ses diamants, & se fait conduire avec Martin à l'hôtel où Mademoiselle Cunégonde demeurait. Il entre en tremblant d'émotion, son cœur palpite, sa voix sanglotte; il veut ouvrir les rideaux du lit, il veut faire apporter de la lumière: gardez-vous-en bien, lui dit la suivante, la lumière la tue; & soudain elle referme le rideau. Ma chère Cunégonde, dit Candide en pleurant, comment vous portez-vous? si vous ne pouvez me voir, parlez-moi du moins. Elle ne peut parler, dit la suivante. La Dame alors tire du lit une main potelée que Candide arrose long-tems de ses larmes, & qu'il remplit ensuite de diamants, en laissant un sac plein d'or sur le fauteuil.

Au milieu de ses transports arrive un Exempt suivi de l'Abbé Périgourdin & d'une Escouade. Voilà donc, dit-il, ces deux étrangers suspects? Il les fait incontinent saisir, & ordonne à ses braves de les traîner en prison. Ce n'est pas ainsi qu'on traite les voyageurs dans le Dorado, dit

Candide. Je suis plus Marichéen que jamais, dit Martin. Mais, Monsieur, où nous menez-vous ? dit Candide. Dans un cu de basse-fosse, dit l'Exempt.

Martin ayant repris son sang froid, jugea que la Dame qui se prétendait Cunégonde, était une friponne, M. l'Abbé Périgourdin un fripon qui avait abusé au plus vite de l'innocence de Candide, & l'Exempt un autre fripon dont on pouvait aisément se débarrasser.

Plutôt que de s'exposer aux procédures de la Justice, Candide éclairé par son conseil, & d'ailleurs toujours impatient de revoir la véritable Cunégonde, propose à l'Exempt trois petits diamants d'environ trois mille pistoles chacun. Ah, Monsieur, lui dit l'homme au bâton d'ivoire, eussiez-vous commis tous les crimes imaginables, vous êtes le plus honnête homme du Monde ; trois diamants ! chacun de trois mille pistoles ! Monsieur, je me ferais tuer pour vous, au lieu de vous mener dans un cachot. On arrête tous les étrangers, mais laissez-moi faire ; j'ai un frere à Diep.

ps. en Normandie, je vais vous y mener; & si vous avez quelque diamant à lui donner, il aura soin de vous comme moi-même.

Et pourquoi arrête-t-on tous les étrangers ? dit Candide. L'Abbé Périgourdin prit alors la parole, & dit : C'est parce qu'un gueux du pays d'Atrébatie a entendu dire des sottises, cela seul lui a fait commettre un parricide, non pas tel que celui de 1610 au mois de Mai, mais tel que celui de 1494 au mois de Décembre, & tel que plusieurs autres commis dans d'autres années & dans d'autres mois par d'autres gueux qui avaient entendu dire des sottises.

L'Exempt alors expliqua de quoi il s'agissait. Ah les monstres ! s'écria Candide, quoi de telles horreurs chez un peuple qui danse & qui chante ! ne pourrai-je sortir au plus vite de ce pays où des singes agacent des tigres ? J'ai vu des ours dans mon pays ; je n'ai vu des hommes que dans le Darado. Au nom de Dieu, Monsieur l'Exempt, menez-moi à Venise, où je dois

attendre Mademoiselle Cunégonde. Je ne peux vous mener qu'en Basse-Normandie, dit le Barigel. Aussi-tôt il lui fait ôter ses fers, dit qu'il s'est mépris, renvoie ses gens & emmene à Dieppe Candide & Martin, & les laisse entre les mains de son frere. Il y avait un petit vaisseau Hollandais à la rade. Le Normand, à l'aide de trois autres diamants, devenu le plus serviable des hommes, embarque Candide & ses gens dans le vaisseau qui allait faire voile pour Portsmouth en Angleterre. Ce n'était pas le chemin de Venise ; mais Candide croyait être délivré de l'Enfer, & il comptait bien reprendre la route de Venise à la premiere occasion.



CHAPITRE XXIII.

*Candide & Martin vont sur les Côtes
d'Angleterre; ce qu'ils y voient.*

AH Pangloss ! Pangloss ! Ah Martin !
Martin ! Ah ma chere Cunégonde ! qu'est-
ce que ce monde-ci ? disait Candide sur le
vaisseau Hollandais. Quelque chose de
bien fou & de bien abominable, répon-
dait Martin. Vous connaissez l'Angleterre,
y est-on aussi fou qu'en France ? C'est
une autre espece de folie, dit Martin ; vous
sçavez que ces deux Nations sont en guerre
pour quelques arpens de neige vers le
Canada, & qu'elles dépensent pour cette
belle guerre beaucoup plus que tout le Ca-
nada ne vaut. De vous dire précisément
s'il y a plus de gens à lier dans un pays
que dans un autre, c'est ce que mes fai-
bles lumieres ne me permettent pas. Je
sçais seulement qu'en général les gens que
nous allons voir sont fort atrabilaires.

M

En causant ainsi ils aborderent à Portsmouth ; une multitude de peuple couvrait le rivage, & regardait attentivement un assez gros homme qui était à genoux, les yeux bandés, sur le tillac d'un des vaisseaux de la flotte ; quatre soldats postés vis-à-vis de cet homme lui tirèrent chacun trois balles dans le crâne le plus paisiblement du monde, & toute l'assemblée s'en retourna extrêmement satisfaite. Qu'est-ce donc que tout ceci ? dit Candide, & quel Démon exerce par-tout son empire ? Il demanda qui était ce gros homme qu'on venait de tuer en cérémonie. C'est un Amiral, lui répondit-on ? Et pourquoi tuer cet Amiral ? C'est, lui dit-on, parce qu'il n'a pas fait tuer assez de monde ; il a livré un combat à un Amiral Français, & on a trouvé qu'il n'était pas assez près de lui. Mais, dit Candide, l'Amiral Français était aussi loin l'Amiral Anglais que celui-ci l'était de l'autre ? Cela est incontestable, lui repliqua-t-on. Mais dans ce pays-ci il est bon de tuer de tems en tems un Amiral pour encourager les autres.

Candide fut si étourdi & si choqué de ce qu'il voyait, & de ce qu'il entendait, qu'il ne voulut pas seulement mettre pied à terre, & qu'il fit son marché avec le Patron Hollandais (dût-il le voler comme celui de Surinam) pour le conduire sans délai à Venise.

Le Patron fut prêt au bout de deux jours. On côtoya la France. On passa à la vue de Lisbonne, & Candide frémit. On entra dans le détroit, & dans la Méditerranée. Enfin on aborda à Venise. Dieu soit loué, dit Candide, en embrassant Martin, c'est ici que je reverrai la belle Cunégonde. Je compte sur Cacambo comme sur moi-même. Tout est bien, tout va bien, tout va le mieux qu'il soit possible.



 CHAPITRE XXIV.

De Paquette, & de Frere Giroflée.

DÈS qu'il fut à Venise, il fit chercher Cacambo dans tous les cabarets, dans tous les caffés, chez toutes les filles de joie, & ne le trouva point. Il envoyait tous les jours à la découverte de tous les vaisseaux & de toutes les barques. Nulles nouvelles de Cacambo. Quoi ! disait-il à Martin, j'ai eu le tems de passer de Surinam à Bordeaux, d'aller de Bordeaux à Paris, de Paris à Dieppe, de Dieppe à Portsmouth, de côtoyer le Portugal & l'Espagne, de traverser toute la Méditerranée, de passer quelques mois à Venise, & la belle Cunégonde n'est point venue ! Je n'ai rencontré au lieu d'elle qu'une drôlesse, & un Abbé Périgourdin ! Cunégonde est morte sans doute, je n'ai plus qu'à mourir. Ah ! il valait mieux rester dans le Paradis du Dorado que de revenir dans cette mau-

dite Europe. Que vous avez raison, mon cher Martin ! tout n'est qu'illusion & calamité.

Il tomba dans une mélancolie noire, & ne prit aucune part à l'Opéra alla moda, ni aux autres divertissements du Carnaval ; pas une Dame ne lui donna la moindre tentation. Martin lui dit : Vous êtes bien simple, en vérité, de vous figurer qu'un valet métis, qui a cinq ou six millions dans ses poches, ira chercher votre Maîtresse au bout du Monde & vous l'amenera à Venise. Il la prendra pour lui, s'il la trouve. S'il ne la trouve pas, il en prendra une autre. Je vous conseille d'oublier votre valet Cacambo & votre maîtresse Cunégonde. Martin n'était pas consolant. La mélancolie de Candide augmenta, & Martin ne cessait de lui prouver qu'il y avait peu de vertu & peu de bonheur sur la Terre, excepté peut-être dans Eldorado, où personne ne pouvait aller.

En disputant sur cette matiere importante, & en attendant Cunégonde, Candide apperçut un jeune Théatin dans la

Place St. Marc, qui tenait sous le bras une fille. Le Théatin paraissait frais, potelé, vigoureux ; ses yeux étaient brillants, son air assuré, sa mine haute, sa démarche fière. La fille était très-jolie & chantait ; elle regardait amoureusement son Théatin, & de tems en tems lui pinçait ses grosses joues. Vous m'avouerez du moins, dit Candide à Martin, que ces gens-ci sont heureux ; je n'ai trouvé jusqu'à présent dans toute la Terre habitable, excepté dans Eldorado, que des infortunés ; mais pour cette fille & ce Théatin, je gage que ce sont des créatures très-heureuses. Je gage que non, dit Martin. Il n'y a qu'à les prier à dîner, dit Candide, & vous verrez si je me trompe.

Aussi-tôt il les aborde, il leur fait son compliment, & les invite à venir à son hôtellerie manger des macaronis, des perdrix de Lombardie, des œufs d'esturgeon, & à boire du vin de Montepulciano, du Lacryma-Christi, du Chypre & du Samos. La Demoiselle rougit, le Théatin accepta la partie, & la fille le suivit en regardant

Candide avec des yeux de surprise & de confusion, qui furent obscurcis de quelques larmes. A peine fut-elle entrée dans la chambre de Candide, qu'elle lui dit : Eh quoi, Monsieur Candide ne reconnaît plus Paquette ! A ces mots Candide qui ne l'avait pas considérée jusques-là avec attention, parce qu'il n'était occupé que de Cunégonde, lui dit : Hélas ! ma pauvre enfant, c'est donc vous qui avez mis le Docteur Pangloss dans le bel état où je l'ai vu ?

Hélas ! Monsieur, c'est moi-même, dit Paquette, je vois que vous êtes instruit de tout. J'ai sçu les malheurs épouvantables arrivés à toute la maison de Madame la Baronne & à la belle Cunégonde. Je vous jure que ma destinée n'a gueres été moins triste. J'étais fort innocente quand vous m'avez vue. Un Cordelier qui était mon Confesseur me séduisit aisément. Les suites en furent affreuses ; je fus obligée de sortir du Château quelque tems après que Mr. le Baron vous eut renvoyé à grands coups de pieds dans le derriere. Si un fameux

Médecin n'avait pas pris pitié de moi, j'étais morte. Je fus quelque tems par reconnaissance la maîtresse de ce Médecin. Sa femme, qui était jalouse à la rage, me battait tous les jours impitoyablement, c'était une Furie. Ce Médecin était le plus laid de tous les hommes, & moi la plus malheureuse de toutes les créatures, d'être battue continuellement pour un homme que je n'aimais pas. Vous sçavez, Monsieur, combien il est dangereux pour une femme acariâtre d'être l'épouse d'un Médecin. Celui-ci outré des procédés de sa femme, lui donna un jour pour la guérir d'un petit rhûme, une médecine si efficace, qu'elle en mourut en deux heures de tems dans des convulsions horribles. Les parents de Madame intentèrent à Monsieur un procès criminel; il prit la fuite, & moi je fus mise en prison. Mon innocence ne m'aurait pas sauvée, si je n'avais été un peu jolie. Le Juge m'élargit à condition qu'il succéderait au Médecin. Je fus bientôt supplantée par une rivale, chassée sans récompense, & obligée de continuer ce

métier abominable, qui vous paraît si plaisant à vous autres hommes, & qui n'est pour nous qu'un abyme de miseres. J'allai exercer la profession à Venise. Ah ! Monsieur, si vous pouviez vous imaginer ce que c'est que d'être obligée de caresser indifféremment, un vieux Marchand, un Avocat, un Moine, un Gondolier, un Abbé ; d'être exposée à toutes les insultes, à toutes les avanies ; d'être souvent réduite à emprunter une jupe pour aller se la faire lever par un homme dégoûtant ; d'être volée par l'un de ce qu'on a gagné avec l'autre ; d'être rançonnée par les Officiers de Justice, & de n'avoir en perspective qu'une vieilleffe affreuse, un hôpital & un fumier ; vous conclueriez que je suis une des plus malheureuses créatures du Monde.

Paquette ouvrait ainsi son cœur au bon Candide dans un cabinet, en présence de Martin, qui disait à Candide : Vous voyez que j'ai déjà gagné la moitié de la gaure.

Frere Giroflée était resté dans la salle à manger, & buvait un coup en attendant

le dîner. Mais, dit Candide à Paquette, vous aviez l'air si gaie, si contente; quand je vous ai rencontrée, vous chantiez, vous caressiez le Théatin avec une complaisance naturelle; vous m'avez paru aussi heureuse que vous prétendez être infortunée. Ah! Monsieur, répondit Paquette, c'est encore là une des miseres du métier. J'ai été hier volée & battue par un Officier, & il faut aujourd'hui que je paraîsse de bonne humeur pour plaire à un Moine.

Candide n'en voulut pas davantage, il avoua que Martin avait raison. On se mit à table avec Paquette & le Théatin; le repas fut assez amusant; & sur la fin on se parla avec quelque confiance. Mon Pere, dit Candide au Moine, vous me paraîsez jouir d'une destinée que tout le monde doit envier; la fleur de la santé brille sur votre visage, votre physionomie annonce le bonheur; vous avez une très-jolie fille pour votre récréation, & vous paraîsez très-content de votre état de Théatin.

Ma foi, Monsieur, dit Frere Giroflée, je voudrais que tous les Théatins fussent au fond de la mer. J'ai été tenté cent fois de mettre le feu au Couvent, & d'aller me faire Turc. Mes parens me forcerent à l'âge de quinze ans d'endosser cette détestable robe, pour laisser plus de fortune à un maudit frere aîné que Dieu confonde. La jalousie, la discorde, la rage habitent dans le Couvent. Il est vrai que j'ai prêché quelques mauvais sermons qui m'ont valu un peu d'argent, dont le Prieur me vole la moitié, le reste me sert à entretenir des filles; mais quand je rentre le soir dans le Monastere, je suis prêt de me casser la tête contre les murs du dortoir; & tous mes confreres sont dans le même cas.

Martin se tournant vers Candide avec son sang froid ordinaire, eh bien, lui dit-il, n'ai-je pas gagné la gageure toute entiere? Candide donna deux mille piastras à Paquette, & mille piastras à Frere Giroflée: je vous répons, dit-il, qu'avec cela ils seront heureux. Je n'en crois rien du tout, dit Martin; vous les rendrez peut-être avec

ces pias tres beaucoup plus malheureux encore. Il en sera ce qui pourra , dit Candide : mais une chose me console , je vois qu'on retrouve souvent les gens qu'on ne croyait jamais retrouver ; il se pourra bien faire qu'ayant rencontré mon mouton rouge & Paquette , je rencontre aussi Cunégonde. Je souhaite , dit Martin , qu'elle fasse un jour votre bonheur ; mais c'est de quoi je doute fort. Vous êtes bien dur , dit Candide. C'est que j'ai vécu , dit Martin.

Mais regardez ces Gondoliers , dit Candide , ne chantent-ils pas sans cesse ? Vous ne les voyez pas dans leur ménage , avec leurs femmes & leurs marmots d'enfans ; dit Martin. Le Doge a ses chagrins , les Gondoliers ont les leurs. Il est vrai qu'à tout prendre , le sort d'un Gondolier est préférable à celui d'un Doge ; mais je crois la différence si médiocre , que cela ne vaut pas la peine d'être examiné.

On parle , dit Candide , du Sénateur Pococurantè , qui demeure dans ce beau Palais sur la Brenta , & qui reçoit assez bien les étrangers. On prétend que c'est un homme

me

me qui n'a jamais eu de chagrin. Je voudrais voir une espee si rare , dit Martin. Candide aussi-tôt fit demander au Seigneur Pococurantè la permission de venir le voir le lendemain.

CHAPITRE XXV.

*Visite chez le Seigneur Pococurantè ,
Noble Vénitien.*

CAndide & Martin allerent en gondole sur la Brenta , & arriverent au Palais du Noble Pococurantè. Les jardins étaient bien entendus , & ornés de belles statues de marbre , le Palais d'une belle Architecture. Le Maître du logis , homme de soixante ans , fort riche , reçut très-poliment les deux curieux , mais avec très-peu d'empressement , ce qui déconcerta Candide , & ne déplut point à Martin.

... D'abord deux filles jolies & proprement mises servirent du chocolat , qu'elles firent très-bien mouffer. Candide ne put s'empê-

cher de les louer sur leur beauté, sur leur bonne grace & sur leur adresse : ce sont d'assez bonnes créatures, dit le Sénateur Pococurantè ; je les fais quelquefois coucher dans mon lit, car je suis bien las des Dames de la ville, de leurs coquetteries, de leurs jaloufies, de leurs querelles, de leurs humeurs, de leurs petitesse, de leur orgueil, de leurs sottises, & des sonnets qu'il faut faire ou commander pour elles : mais après tout, ces deux filles commencent fort à m'ennuyer.

Candide après le déjeuner se promenant dans une longue galerie, fut surpris de la beauté des tableaux. Il demanda de quel Maître étaient les deux premiers ? Ils sont de Raphaël, dit le Sénateur ; je les achetai fort cher par vanité il y a quelques années ; on dit que c'est ce qu'il y a de plus beau en Italie ; mais ils ne me plaisent point du tout ; la couleur en est très-rembrunie, les figures ne sont pas assez arrondies, & ne sortent point assez ; les draperies ne ressemblent en rien à une étoffe. En un mot, quoi qu'on en dise, je me trouve point

là une imitation vraie de la nature. Je n'aimerai un tableau que quand je croirai voir la nature elle-même : il n'y en a point de cette espece. J'ai beaucoup de tableaux, mais je ne les regarde plus.

Pococurante en attendant le dîner se fit donner un concerto. Candide trouva la musique délicieuse. Ce bruit, dit Pococurante, peut amuser une demi-heure ; mais s'il dure plus long-tems, il fatigue tout le monde, quoique personne n'ose l'avouer. La musique aujourd'hui n'est plus que l'art d'exécuter des choses difficiles ; & ce qui n'est que difficile ne plaît point à la longue.

J'aimerais peut-être mieux l'Opéra, si on n'avait pas trouvé le secret d'en faire un monstre qui me révolte. Ira voir qui voudra de mauvaises Tragédies en musique, où les scènes ne sont faites que pour amener très-mal à propos deux ou trois chansons ridicules qui font valoir le gosier d'une Actrice. Se pâmera de plaisir qui voudra, ou qui pourra, en voyant un châtré fredonner le rôle de César & de Caton, & se promener d'un air gauche sur des plan-

ches. Pour moi il y a long-tems que j'ai renoncé à ces pauvretés, qui font aujourd'hui la gloire de l'Italie, & que des Souverains paient si cherement. Candide disputa un peu, mais avec discrétion. Martin fut entierement de l'avis du Sénateur. On se mit à table; & après un excellent dîner on entra dans la bibliothèque. Candide en voyant un Homere magnifiquement relié, loua l'Illustrissime sur son bon goût. Voilà, dit-il, un livre qui fait les délices du grand Pangloss, le meilleur Philosophe de l'Allemagne. Il ne fait pas les miennes, dit froidement Pococurantè : on me fit accroire autrefois que j'avais du plaisir en le lisant. Mais cette répétition continuelle de combats qui se ressemblent tous, ces Dieux qui agissent toujours pour ne rien faire de décisif; cette Hélène qui est le sujet de la guerre, & qui à peine est une Actrice de la piece; cette Troie qu'on assiége & qu'on ne prend point; tout cela me causait le plus mortel ennui. J'ai demandé quelquefois à des sçavans, s'ils s'ennuyaient autant que moi

à cette lecture ? Tous les gens sincères m'ont avoué que le livre leur tombait des mains ; mais qu'il fallait toujours l'avoir dans sa bibliothèque , comme un monument de l'antiquité , & comme ces médailles rouillées qui ne peuvent être de commerce.

• Votre Excellence ne pense pas ainsi de Virgile ? dit Candide. Je conviens , dit Pococurantè que le second , le quatrième , & le sixième livre de son *Enéide* sont excellens ; mais pour son pieux *Enée* , & le fort *Cloanthé* , & l'amir *Achates* , & le petit *Ascanius* , & l'imbécille Roi *Latinus* , & la bourgeoise *Amata* , & l'insipide *Lavinia* , je ne crois pas qu'il y ait rien de si froid & de plus défagréable. J'aime mieux le *Tasse* , & les contes à dormir debout de *Mariotte*.

• Oserais-je vous demander , Monsieur , dit Candide , si vous n'avez pas un grand plaisir à lire *Horace* ? Il y a des maximes , dit Pococurantè , dont un homme du monde peut faire son profit , & qui étant resserrées dans des vers énergiques se gravent plus aisément dans la mémoire. Mais

je me soucie fort peu de son voyage à Brindes & de sa description d'un mauvais dîner, & de la querelle de crocheteurs entre je ne sçai quel *Pupilus*, dont les paroles, dit-il, étaient pleines de pus, & un autre dont les paroles étaient du vinaigre. Je n'ai lu qu'avec un extrême dégoût ses vers grossiers contre des vieilles & contre des forcieres, & je ne vois pas quel mérite il peut y avoir à dire à son amis *Mécenas*, que s'il est mis par lui au rang des Poètes Liriques, il frappera les Astres de son front sublime. Les sots admirent tout dans un Auteur estimé. Je ne lis que pour moi, je n'aime que ce qui est à mon usage. *Candide* qui avait été élevé à ne jamais juger de rien par lui-même, était fort étonné de ce qu'il entendait, & *Martin* trouvait la façon de penser de *Pococurantè* assez raisonnable.

Oh, voici un *Cicéron*, dit *Candide* pour ce grand homme-là, je pense que vous ne vous laissez point de le lire? Je ne le lis jamais, répondit le *Vinitien*. Que m'importe qu'il ait plaidé pour *Rabirius* ou

pour Cluentius ? J'ai bien assez de procès que je juge ; je me ferais mieux accommodé de ses Œuvres Philosophiques , mais quand j'ai vu qu'il doutait de tout , j'ai conclu que j'en sçavais autant que lui , & que je n'avais besoin de personne pour être ignorant.

Ah , voilà quatre-vingt volumes de recueils d'une Académie des Sciences , s'écria Martin ; il se peut qu'il y ait là du bon , Il y en aurait , dit Pococurantè , si un seul des Auteurs de ces fatras avait inventé seulement l'art de faire des épingles ; mais il n'y a dans tous ces livres que de vains systèmes & pas une seule chose utile.

Que de Pièces de Théâtre je vois - là ! dit Candide , en Italien , en Espagnol , en Français. Oui , dit le Sénateur , il y en a trois mille , & pas trois douzaines de bonnes. Pour ces recueils de Sermons , qui tous ensemble ne valent pas une page de Sénèque , & tous ces gros volumes de Théologie , vous pensez bien que je ne les ouvre jamais , ni moi , ni personne.

Martin aperçut des rayons chargés de

livres Anglais. Je crois , dit-il , qu'un R^Épublicain doit se plaire à la plupart de ces ouvrages écrits si librement : oui , répondit Pococurantè , il est beau d'écrire ce qu'on pense ; c'est le privilège de l'homme. Dans toute notre Italie on n'écrit que ce qu'on ne pense pas ; ceux qui habitent la patrie des Césars & des Antonins n'osent avoir une idée sans la permission d'un Jacobin. Je serais content de la liberté qui inspire les génies Anglais , si la passion & l'esprit de parti ne corrompaient pas tout ce que cette précieuse liberté a d'estimable.

Candide appercevant un Milton , lui demanda s'il ne regardait pas cet Auteur comme un grand homme. Qui ? dit Pococurantè , ce barbare qui fait un long Commentaire en dix livres de vers durs du premier chapitre de la Genèse ; ce grossier imitateur des Grecs , qui défigure la création , & qui tandis que Moïse représente l'Être Eternel produisant le Monde par la parole , fait prendre un grand compas par le Messiah dans une armoire du Ciel pour tracer son ouvrage ? Moi j'estimerai celui

qui a gâté l'Enfer & le Diable du Tasse; qui déguise Lucifer tantôt en crapaud, tantôt en Pigmée; qui lui fait rebattre cent fois les mêmes discours; qui le fait disputer sur la Théologie; qui en imitant sérieusement l'invention comique des armes à feu de l'Arjoste, fait tirer le canon dans le Ciel par les Diables; ni moi, ni personne en Italie n'a pu se plaire à toutes ces tristes extravagances; & le mariage du péché & de la mort, & les couleuvres dont le péché accouche, font vomir tout homme qui a le goût un peu délicat. Ce Poème obscur, bizarre & dégoûtant, fut méprisé à sa naissance, je le traite aujourd'hui comme il fut traité dans sa patrie par les contemporains. Au reste, je dis ce que je pense, & je me soucie fort peu que les autres pensent comme moi.

Après avoir fait ainsi la revue de tous les livres, ils descendirent dans le jardin. Candide en loua toutes les beautés. Je ne sçai rien de si mauvais goût, dit le Maître; nous n'avons ici que des colifichets: mais je vai dès demain en faire planter un d'un dessein plus noble.

Quand les deux curieux eurent pris congé de son Excellence : or ça , dit Candide à Martin , vous conviendrez que voilà le plus heureux de tous les hommes ; car il est au dessus de tout ce qu'il possède. Ne voyez-vous pas , dit Martin , qu'il est dégoûté de tout ce qu'il possède ? Platon a dit , il y a long-tems , que les meilleurs estomacs ne sont pas ceux qui rebütent tous les alimens. Mais , dit Candide , n'y a-t-il pas du plaisir à tout critiquer ? à sentir des défauts où les autres hommes croient voir des beautés ? C'est-à-dire , reprit Martin , qu'il y a du plaisir à n'avoir pas de plaisir ? Oh bien ! dit Candide , il n'y a donc d'heureux que moi , quand je reverrez Mademoiselle Cunégonde. C'est toujours bien fait d'espérer , dit Martin.

Cependant les jours , les semaines s'écoulaient , Cacambo ne revenait point , & Candide était si abymé dans sa douleur , qu'il ne fit pas même réflexion que Paquette & Frere Giroflée n'étaient pas venus seulement le remercier.

CHAPITRE XXVI.

D'un souper que Candide & Martin firent avec six Etrangers, & qui ils étaient.

UN soir que Candide, suivi de Martin, allait se mettre à table avec les Etrangers qui logeaient dans la même hôtellerie, un homme à visage couleur de suie, l'aborda par derrière, & le prenant par le bras, lui dit : Soyez prêt à partir avec nous, n'y manquez pas. Il se retourne, & voit Cacambo. Il n'y avait que la vue de Cunégonde qui pût l'étonner & lui plaire davantage. Il fut sur le point de devenir fou de joie. Il embrasse son cher ami. Cunégonde est ici sans doute, où est elle ? mène-moi vers elle, que je meure de joie avec elle. Cunégonde n'est point ici, dit Cacambo, elle est à Constantinople. Ah Ciel ! à Constantinople ! Mais fût-elle à

la Chine , j'y vole , partons. Nous partions après souper , reprit Cacambo ; je ne peux vous en dire davantage ; je suis esclave , mon Maître m'attend , il faut que j'aille le servir à table ; ne dites mot ; soupez & tenez-vous prêt.

Candide , partagé entre la joie & la douleur , charmé d'avoir revu son agent fidèle , étonné de le voir esclave , plein de l'idée de retrouver sa maîtresse , le cœur agité , l'esprit bouleversé , se mit à table avec Martin , qui voyoit de sang froid toutes ces aventures , & avec six Etrangers qui étaient venus passer le Carnaval à Venise.

Cacambo qui versait à boire à l'un de ces six Etrangers , s'approcha de l'oreille de son Maître sur la fin du repas , & lui dit : Sire , Votre Majesté partira quand elle voudra , le vaisseau est prêt. Ayant dit ces mots , il sortit. Les convives étonnés se regardaient sans proférer une seule parole , lorsqu'un autre domestique s'approchant de son Maître lui dit : Sire , la chaise de Votre Majesté est à Padoue , & la barque est prête. Le Maître fit un signe , & le domestique

domestique partit. Tous les convives se regarderent encore , & la surprise commune redoubla. Un troisieme valet s'aprouchant aussi d'un troisieme Etranger , lui dit : Sire ; croyez-moi , Votre Majesté ne doit pas rester ici plus long-tems , je vais tout préparer ; & aussi-tôt il disparut.

Candide & Martin ne douterent pas alors que ce ne fût une mascarade du Carnaval. Un quatrieme domestique dit au quatrieme Maître , Votre Majesté partira quand elle voudra , & sortit comme les autres. Le cinquieme valet en dit autant au cinquieme Maître. Mais le sixieme valet parla différemment au sixieme Etranger qui était auprès de Candide ; il lui dit : ma foi , Sire , on ne veut plus faire crédit à Votre Majesté , ni à moi non plus ; & nous pourrions bien être coffrés cette nuit vous & moi ; je vais pourvoir à mes affaires ; Adieu.

Tous les domestiques ayant disparu , les six Etrangers , Candide & Martin , demeurèrent dans un profond-silence. Enfin Candide le rompit ; Messieurs , dit-il , voilà une singuliere plaisanterie , pourquoi êtes-

vous tous Rois ? pour moi je vous avoue que ni moi ni Martin nous ne le sommes.

Le Maître de Cacambo prit alors gravement la parole, & dit en Italien : Je ne suis point plaisant, je m'appelle Achmet III. J'ai été grand Sultan plusieurs années ; je détrônai mon frere ; mon neveu m'a détrôné ; on a coupé le cou à mes Vifirs ; j'acheve ma vie dans le vieux Serrail. Mon neveu, le grand Sultan Mahmoud, me permet de voyager quelquefois pour ma santé, & je suis venu passer le Carnaval à Venise.

Un jeune homme qui était auprès d'Achmet parla après lui & dit : Je m'appelle Ivan : j'ai été Empereur de toutes les Russies ; j'ai été détrôné au berceau ; mon pere & ma mere ont été enfermés ; on m'a élevé en prison : j'ai quelquefois la permission de voyager, accompagné de ceux qui me gardent, & je suis venu passer le Carnaval à Venise.

Le troisieme dit : Je suis Charles-Edouard Roi d'Angleterre ; mon Pere m'a cédé ses droits au Royaume, J'ai combattu pour les

soutènr; on a arraché le cœur à huit cens de mes partisans & on leur en a battu les joues. J'ai été mis en prison; je vais à Rome faire une visite au Roi mon pere, détrôné, ainsi que moi & mon grand-pere, & je suis venu passer le Carnaval à Venise.

Le quatrieme prit alors la parole, & dit: Je suis Roi des Polaques; le sort de la guerre m'a privé de mes Etats héréditaires, mon pere a éprouvé les mêmes revers; je me résigne à la Providence comme le Sultan Achmet, l'Empereur Ivan, & le Roi-Charles Edouard, à qui Dieu donne une longue vie; & je suis venu passer le Carnaval à Venise.

Le cinquieme dit: je suis aussi Roi des Polaques; j'ai perdu mon Royaume deux fois; mais la Providence m'a donné un autre Etat, dans lequel j'ai fait plus de bien que tous les Rois des Sarmates ensemble n'en ont jamais pu faire sur les bords de la Vistule; je me résigne aussi à la Providence; & je suis venu passer le Carnaval à Venise.

Il restait au sixieme Monarque à parler.

Messieurs, dit-il, je ne suis pas si grand Seigneur que vous ; mais enfin j'ai été Roi tout comme un autre. Je suis Théodore ; on m'a élu Roi en Corse ; on m'a appelé Votre Majesté , & à présent à peine m'appelle-t-on Monsieur. J'ai fait frapper de la monnoie , & je ne possède pas un denier ; j'ai eu deux Secrétaires d'Etat , & j'ai à peine un valet. Je me suis vu sur un Thône , & j'ai long-tems été à Londres en prison , sur la paille. J'ai bien peur d'être traité de même ici , quoique je sois venu comme Vos Majestés passer le Carnaval à Venise.

Les cinq autres Rois écoutèrent ce discours avec une noble compassion. Chacun d'eux donna vingt sequins au Roi Théodore pour avoir des habits & des chemises ; & Candide lui fit présent d'un diamant de deux mille sequins. Quel est donc , disaient les cinq Rois ; ce simple particulier qui est en état de donner cent fois autant que chacun de nous , & qui le donne ?

Dans l'instant qu'on sortait de table , il arriva dans la même hôtellerie quatre Al-

teffes Séréniffimes, qui avoient auffi perdu leurs Etats par le fort de la guerre, & qui venoient paffer le refte du Carnaval à Venife. Mais Candide ne prit pas feulement garde à ces nouveaux venus. Il n'étoit occupé que d'aller trouver fa chere Cunégonde à Constantinople.

CHAPITRE XXVII.

Voyage de Candide à Constantinople.

LE fidèle Cacambo avoit déjà obtenu du Patron Turc qui alloit reconduire le Sultan Achmet à Constantinople, qu'il recevrait Candide & Martin fur fon bord. L'un & l'autre s'y rendirent après s'être prosternés devant fa misérable Hauteffe. Candide, chemin faifant, difoit à Martin : voilà pourtant fix Rois détronés, avec qui nous avons foupé, & encore dans ces fix Rois il y en a un à qui j'ai fait l'aumône. Peut-être y a-t-il beaucoup d'autres Princes plus infortunés. Pour moi je n'ai perdu que cent

moutons, & je vole dans les bras de Cunégonde. Mon cher Martin, encore une fois, Pangloss avait raison, tout est bien. Je le souhaite, dit Martin. Mais, dit Candide, voilà une aventure bien peu vraisemblable que nous avons eue à Venise. On n'avait jamais vu ni oui conter que six Rois détronés soupassent ensemble au cabaret. Ce n'est pas plus extraordinaire, dit Martin, que la plûpart des choses qui nous sont arrivées. Il est très-commun que des Rois soient détronés; & à l'égard de l'honneur que nous avons eu de souper avec eux, c'est une bagatelle qui ne mérite pas notre attention.

A peine Candide fut-il dans le vaisseau, qu'il fut au cou de son ancien valet, de son ami Cacambo. Eh bien, lui dit-il, que fait Cunégonde? est-elle toujours un prodige de beauté? m'aime-t-elle toujours? comment se porte-t-elle? Tu lui as sans doute acheté un Palais à Constantinople.

Mon cher Maître, répondit Cacambo, Cunégonde lave les écuelles sur le bord de la Propontide, chez un Prince qui a

très-peu d'écuelles ; elle est esclave dans la maison d'un ancien Souverain nommé Ragotsky , à qui le grand Turc donne trois écus par jour dans son asyle : mais ce qui est bien plus triste , c'est qu'elle a perdu sa beauté , & qu'elle est devenue horriblement laide. Ah ! belle ou laide , dit Candide , je suis honnête homme , & mon devoir est de l'aimer toujours. Mais comment peut-elle être réduite à un état si abject avec les cinq ou six millions que tu avais apportés , Bon ? dit Cacambo , ne m'en a-t-il fallu donner deux millions au Sennor Don Fernando d'Ibaraa , y Figueora , y Mascarenes , y Lampourdos , y Souza , Gouverneur de Buenos-Aires , pour avoir la permission de reprendre Mademoiselle Cunégonde ? & un Pirate ne nous a-t-il pas bravement dépouillé de tout le reste ? Ce Pirate ne nous a-t-il pas menés au Cap de Matapan , à Milo , à Nicarie ; à Samos , à Petra , aux Dardanelles , à Marmora , à Scutari ? Cunégonde & la Vieille servent chez ce Prince dont je vous ai parlé , & moi je suis esclave du Sultan détrôné. Que

d'épouvantables calamités enchaînées les unes aux autres ! dit Candide. Mais après tout, j'ai encore quelques diamans, je délivrerai aisément Cunégonde. C'est bien dommage qu'elle soit devenue si laide.

Ensuite se tournant vers Martin, Que pensez-vous, dit-il, qui soit le plus à plaindre, de l'Empereur Achmet, de l'Empereur Ivan, du Roi Charles-Edouard, ou de moi ? Je n'en sçai rien, dit Martin ; il faudrait que je fusse dans vos cœurs pour le sçavoir. Ah, dit Candide, si Pangloss était ici, il le sçaurait & nous l'apprendrait. Je ne sçai, dit Martin, avec quelles balances votre Pangloss aurait pu peser les infortunes des hommes, & apprécier leurs douleurs. Tout ce que je présume, c'est qu'il y a des millions d'hommes sur la Terre cent fois plus à plaindre que le Roi Charles-Edouard, l'Empereur Ivan, & le Sultan Achmet. Cela pourrait bien être, dit Candide.

On arriva en peu de jours sur le canal de la Mer noire. Candide commença par racheter Cacamba fort cher ; & sans

perdre de tems il se jetta dans une galère, avec ses compagnons, pour aller sur le rivage de la Propontide, chercher Cunégonde, quelque laide qu'elle pût être.

Il y avait dans la chiourme deux forçats qui ramaient fort mal, & à qui le Levanti Patron appliquait de tems en tems quelques coups de nerf de bœuf sur leurs épaules nues ; Candide par un mouvement naturel, les regarda plus attentivement que les autres galériens, & s'approcha d'eux avec pitié. Quelques traits de leurs visages défigurés lui parurent avoir un peu de ressemblance avec Pangloss & avec ce malheureux Jésuite, ce Baron, ce frere de Mademoiselle Cunégonde. Cette idée l'émut & l'attrista. Il les considéra encore plus attentivement. En vérité, dit-il à Cacambo, si je n'avais pas vu pendre Maître Pangloss, & si je n'avais pas eu le malheur de tuer le Baron, je croirais que ce sont eux qui rament dans cette galère

Au nom du Baron & de Pangloss les deux forçats poussèrent un grand cri, s'arrêtèrent sur leur banc & laissèrent tomber

leurs rames. Le Lévantî Patron accourait sur eux, & les coups de nerf de bœuf redoublaient. Arrêtez, arrêtez, Seigneur, s'écria Candide, je vous donnerai tant d'argent que vous voudrez. Quoi ! c'est Candide ! disait l'un des forçats ; Quoi ! c'est Candide ! disait l'autre. Est-ce un songe ? dit Candide ; veillai-je ? suis-je dans cette galere ? Est-ce là Monsieur le Baron que j'ai tué ? est-ce là Maître Pangloss que j'ai vu pendre ?

C'est nous-mêmes ; c'est nous-mêmes ; répondaient-ils. Quoi ! c'est-là ce grand Philosophe ? disait Martin. Eh ! Monsieur le Lévantî Patron, dit Candide, combien voulez-vous d'argent pour la rançon de Monsieur Thunder-ten-tronkh, un des premiers Barons de l'Empire, & de Monsieur Pangloss, le plus profond Métaphysicien d'Allemagne ? Chien de Chrétien, répondit le Lévantî Patron, puisque ces deux chiens de forçats Chrétiens sont des Barons & des Méthaphysiciens, ce qui est sans doute une grande dignité dans leurs pays, tu m'en donneras cinquante mille sequins.

Vous les aurez, Monsieur ; remenez-moi comme un éclair à Constantinople , & vous ferez payé sur le champ. Mais, non, menez-moi chez Mademoiselle Cunégonde. Le Lévant Patron sur la première offre de Candide avait déjà tourné la proue vers la ville, & il faisait ramer plus vite qu'un oiseau ne fend les airs.

Candide embrassa cent fois le Baron & Pangloss. Et comment ne vous ai-je pas tué, mon cher Baron ? & mon cher Pangloss, comment êtes-vous en vie après avoir été pendu ? & pourquoi êtes-vous tous deux aux galeres en Turquie ? Est-il bien vrai que ma chere sœur soit dans ce pays ? disait le Baron. Qui, répondait Cacambo. Je revois donc mon cher Candide, s'écriait Pangloss : Candide leur présentait Martin & Cacambo. Ils s'embrassaient tous, ils parlaient tous à la fois. La galere vogait, ils étaient déjà dans le port. On fit venir un Juif à qui Candide vendit pour cinquante mille sequins, un diamant de la valeur de cent mille, & qui lui jura par Abraham, qu'il n'en pouvait donner da-

vantage. Il paya incontinent la rançon du Baron & de Pangloss. Celui-ci se jetta aux pieds de son libérateur, & les baigna de larmes ; l'autre le remercia par un signe de tête, & lui promit de lui rendre cet argent à la première occasion. Mais est-il bien possible que ma sœur soit en Turquie ? disait-il. Rien n'est si possible, reprit Cacambo, puisqu'elle écure la vaisselle chez un Prince de Transilvanie. On fit aussi-tôt venir deux Juifs ; Candide vendit encore des diamants ; & ils repartirent tous dans une autre galere pour aller délivrer Cunégonde.

CHAPITRE XXVIII.

Ce qui arriva à Candide, à Cunégonde, à Pangloss, à Martin, &c.

Pardon encore une fois, dit Candide au Baron ; pardon, mon Révérend Pere, de vous avoir donné un grand coup d'épée au travers du corps. N'en parlons plus ; dit le Baron ; je fus un peu trop vif, je l'avoue ;

d'avoue ; mais puisque vous voulez sçavoir par quel hazard vous m'avez vu aux galeres, je vous dirai, qu'après avoir été guéri de ma blessure par le Frere Apoticaire du Collège, je fus attaqué & enlevé par un parti Espagnol, on me mit en prison à Buenos-Aires dans le tems que ma sœur venait d'en partir. Je demandai à retourner à Rome auprès du Pere Général. Je fus nommé pour aller servir d'Aumônier à Constantinople auprès de Monsieur l'Ambassadeur de France. Il n'y avait pas huit jours que j'étais entré en fonction, quand je trouvai sur le soir un jeune Icoflan très-bien fait. Il faisait fort chaud : le jeune homme voulut se baigner ; je pris cette occasion de me baigner aussi. Je ne sçavais pas que ce fût un crime capital pour un Chrétien d'être trouvé tout nud avec un jeune Musulman. Un Cadi me fit donner cent coups de bâton sous la plante des pieds, & me condamna aux galeres. Je ne crois pas qu'on ait fait une plus horrible injustice. Mais je voudrais bien sçavoir pourquoi ma sœur est dans la cuisine d'un

P



Souverain de Transilvanie réfugié chez les Turcs ?

Mais vous, mon cher Pangloss, dit Candide, comment se peut-il que je vous revöie ? Il est vrai, dit Pangloss, que vous m'avez vu pendre ; je devais naturellement être brûlé ; mais vous vous souvenez qu'il plut à verse lorsqu'on allait me cuire : l'orage fut si violent qu'on désespéra d'allumer le feu ; je fus pendu parce qu'on ne put mieux faire : un Chirurgien acheta mon corps, m'emporta chez lui, & me disséqua. Il me fit d'abord une incision cruciale depuis le nombril jusqu'à la clavicule. On ne pouvoit pas avoir été plus mal pendu que je l'avais été. L'Exécuteur des hautes œuvres de la Sainte Inquisition, lequel était Sous-Diacre, brûlait à la vérité les gens à merveille, mais il n'était pas accoutumé à pendre : la corde était mouillée & glissa mal, elle fut mal nouée ; enfin je respirais encore : l'incision cruciale me fit jetter un si grand cri, que mon Chirurgien tomba à la renverse, & croyant qu'il disséquait le Diable, il s'enfuit en mourant

de peur, & tomba encore sur l'escalier en fuyant. Sa femme accourut au bruit d'un cabinet voisin ; elle me vit sur la table étendu avec mon incision cruciale : elle eut encore plus de peur que son mari, s'enfuit & tomba sur lui. Quand ils furent un peu revenus à eux j'entendis la Chirurgienne qui disait au Chirurgien, Mon bon, de quoi vous avisez-vous aussi de disséquer un Hérétique ? Ne sçavez-vous pas que le Diable est toujours dans le corps de ces gens-là ? Je vais vite chercher un Prêtre pour l'exorciser. Je frémis à ce propos, & je ramassai le peu de forces qui me restaient, pour crier, Ayez pitié de moi ! Enfin le Barbier Portugais s'enhardit ; il recoufit la peau ; sa femme même eut soin de moi ; je fus sur pied au bout de quinze jours. Le Barbier me trouva une condition, & me fit laquais d'un Chevalier de Malthe qui allait à Venise : mais mon Maître n'ayant pas de quoi me payer, je me mis au service d'un Marchand Vénitien, & je le suivis à Constantinople.

Un jour il me prit fantaisie d'entrer dans

une Mosquée ; il n'y avait qu'un vieux Iman, & une jeune dévote très-jolie qui faisait ses Patenôtres : sa gorge était toute découverte : elle avait entre ses deux tetons un beau bouquet de tulipes, de roses, d'anémones, de renoncules, d'hyacinthes, & d'oreilles-d'ours : elle laissa tomber son bouquet ; je le ramassai, & je le lui remis avec un empressement très-respectueux. Je fus si long-tems à le lui remettre, que l'Iman se mit en colere, & voyant que j'étais Chrétien, il cria à l'aide. On me mena chez le Cadi, qui me fit donner cent coups de lattes sur la plante des pieds, & m'envoya aux galeres. Je fus enchaîné précisément dans la même galere & au même banc que Monsieur le Baron. Il y avait dans cette galere quatre jeunes gens de Marseille, cinq Prêtres Napolitains, & deux Moines de Corfou, qui nous dirent que de pareilles aventures arrivaient tous les jours. Monsieur le Baron prétendait qu'il avait effuyé une plus grande injustice que moi : je prétendais moi, qu'il était beaucoup plus permis de remettre un bouquet sur la

gorge d'une femme , que d'être tout nud avec un Icoflan. Nous disputons sans cesse, & nous recevions vingt coups de nerf de bœuf par jour, lorsque l'enchaînement des événements de cet Univers vous a conduit dans notre galere , & que vous nous avez rachetés.

Eh bien, mon cher Pangloss ; lui dit Candide, quand vous avez été pendu, disséqué, roué de coups, & que vous avez ramé aux galeres, avez-vous toujours pensé que tout allait le mieux du monde ? Je suis toujours de mon premier sentiment, répondit Pangloss ; car enfin je suis Philosophe, il ne me convient pas de me dédire, Leibnitz ne pouvant pas avoir tort ; & l'harmonie préétablie est d'ailleurs la plus belle chose du monde, aussi-bien que le plein & la matiere subtile.



 CHAPITRE XXIX.

*Comment Candide retrouva Cunégonde
& la Vieille.*

Pendant que Candide, le Baron, Pangloss, Martin & Cacambo contaient leurs aventures, qu'ils raisonnaient sur les événements contingents ou non contingents de cet Univers, qu'ils disputaient sur les effets & les causes, sur le mal moral & sur le mal physique, sur la liberté & la nécessité, sur les consolations que l'on peut éprouver lorsqu'on est aux galères en Turquie; ils abordèrent sur le rivage de la Propontide à la maison du Prince de Transilvanie. Les premiers objets qui se présentèrent furent Cunégonde & la Vieille qui étendaient des serviettes sur des ficelles pour les faire sécher.

Le Baron pâlit à cette vue. Le tendre amant Candide en voyant sa belle Cunégonde rembrunie, les yeux éraillés, la gorge

sèche, les joues ridées, les bras rouges & écaillés, recula trois pas saisi d'horreur, & avança ensuite par bon procédé. Elle embrassa Candide & son frere : on embrassa la Vieille : Candide les rattacha toutes deux.

Il y avait une petite métairie dans le voisinage ; la Vieille proposa à Candide de s'en accommoder, en attendant que toute la troupe eût une meilleure destinée. Cunégonde ne sçavait pas qu'elle était enlaidie, personne ne l'en avait avertie : elle fit souvenir Candide de ses promesses avec un ton si absolu, que le bon Candide n'osa pas le refuser. Il signifia donc au Baron qu'il allait se marier avec sa sœur. Je ne souffrirai jamais, dit le Baron, une telle bassesse de sa part, & une telle insolence de la vôtre ; cette infamie ne me sera jamais reprochée : les enfans de ma sœur ne pourraient entrer dans les Chapitres d'Allemagne. Non, jamais ma sœur n'épousera qu'un Baron de l'Empire. Cunégonde se jetta à ses pieds, & les baigna de larmes ; il fut inflexible. Maître son,

lui dit Candide, je t'ai réchappé des galères, j'ai payé ta rançon, j'ai payé celle de ta sœur ; elle lavait ici des écuelles, elle est laide, j'ai la bonté d'en faire ma femme, & tu prétends encore t'y opposer ; je te retuerai si j'en croyais ma colere. Tu peux me tuer encore, dit le Baron, mais tu n'épouseras pas ma sœur de mon vivant.

CHAPITRE XXX.

Conclusion.

Candide dans le fond de son cœur n'avait aucune envie d'épouser Cunégonde. Mais l'impertinence extrême du Baron le déterminait à conclure le mariage, & Cunégonde le pressait si vivement, qu'il ne pouvait s'en dédire. Il consulta Pangloss, Martin & le fidèle Cacambo. Pangloss fit un beau mémoire, par lequel il prouvait que le Baron n'avait nul droit sur sa sœur, & qu'elle pouvait selon toutes les Loix de

l'Empire épouser Candide de la main gauche. Martin conclut à jeter le Barón dans la Mer ; Cacambo décida qu'il fallait le rendre au Lévant Patron, & le remettre aux galeres, après quoi on l'enverrait à Rome au Pere Général par le premier vaisseau. L'avis fut trouvé fort bon ; la Vieille l'approuva ; on n'en dit rien à sa soeur ; la chose fut exécutée pour quelqu'argent, & on eut le plaisir d'attraper un Jésuite, & de punir l'orgueil d'un Baron Allemand.

Il était tout naturel d'imaginer qu'après tant de désastres, Candide marié avec sa maîtresse, & vivant avec le Philosophe Pangloss, le Philosophe Martin, le prudent Cacambo & la Vieille, ayant d'ailleurs rapporté tant de diamants de la patrie des anciens Incas, ménerait la vie du monde la plus agréable ; mais il fut tant friponné par les Juifs, qu'il ne lui resta plus rien que sa petite métairie ; sa femme devenant tous les jours plus laide, devint acariâtre & insupportable : la Vieille était infirme, & fut encore de plus mauvaise humeur que Cunégonde. Cacambo qui tra-

vaillait au Jardin, & qui allait vendre des légumes à Constantinople, était excédé de travail, & maudissait sa destinée. Pangloss était au désespoir de ne pas briller dans quelque Université d'Allemagne. Pour Martin, il était fermement persuadé qu'on est également mal par-tout, il prenait les choses en patience. Candide, Martin, & Pangloss disputaient quelquefois de Métaphysique & de Morale. On voyait souvent passer sous les fenêtres de la métairie des bateaux chargés d'Effendis, de Bachas, de Cadis qu'on envoyait en exil à Lemnos, à Mitilène, à Erzerum. On voyait venir d'autres Cadis, d'autres Bachas, d'autres Effendis, qui prenaient la place des expulsés, & qui étaient expulsés à leur tour. On voyait des têtes proprement empailées qu'on allait présenter à la Sublime Porte. Ces spectacles faisaient redoubler les dissertations; & quand on ne disputait pas, l'ennui était si excessif, que la Vieille osa un jour leur dire: je voudrais sçavoir lequel est le pire, ou d'être violée cent fois par des Pirates Nègres, d'avoir une

féfle coupée, de passer par les baguettes chez les Bulgares, d'être fouetté & pendu dans un Auto-da-fè, d'être difléqué, de ramer aux galeres, d'éprouver enfin toutes les miseres par lesquelles nous avons tous passé, ou bien de rester ici à ne rien faire ? C'est une grande question, dit Candide.

Ce discours fit naître de nouvelles réflexions, & Martin sur-tout conclut, que l'homme était né pour vivre dans les convulsions de l'inquiétude, ou dans la léthargie de l'ennui. Candide n'en convenait pas, mais il n'affurait rien. Panglos avouait, qu'il avait toujours horriblement souffert ; mais ayant soutenu une fois que tout allait à merveille, il le soutenait toujours, & n'en croyait rien.

Une chose acheva de confirmer Martin dans ses détestables principes, de faire héfiter plus que jamais Candide, & d'embarasser Panglos ; c'est qu'ils virent un jour aborder dans leur métairié Paquette & le Frere Giroflée, qui étaient dans la plus extrême misere ; ils avaient bien vite man,

gés leurs trois mille piaftres, s'étaient quittés, s'étaient raccommodés, s'étaient brouillés, avaient été mis en prifon, s'étaient enfuis, & enfin Frere Giroflée s'était fait Turc. Paquette continuait fon métier partout, & n'y gagnait plus rien. Je l'avais bien prévu, dit Martin à Candide, que vos préfens feraient bientôt diffipés, & ne les rendraient que plus misérables. Vous avez regorgé de millions de piaftres vous & Cacambo, & vous n'êtes pas plus heureux que Frere Giroflée & Paquette. Ah, ah, dit Panglofs à Paquette, le Ciel vous ramene donc ici parmi nous, ma pauvre enfant ! Sçavez-vous bien que vous m'avez coûté le bout du nez, un œil & une oreille ? Comme vous voilà faite ! & qu'est-ce que ce monde ! Cette nouvelle aventure les engagea à philofopher plus que jamais.

Il y avait dans le voifinage un Derviche très-fameux, qui paffait pour le meilleur Philofophe de la Turquie ; ils allerent le confulter ; Panglofs porta la parole, & lui dit : Maître, nous venons vous prier de
nous

vous dire pourquoi un aussi étrange animal que l'homme a été formé ?

De quoi te mêles-tu ? dit le Derviche ; est-ce-là ton affaire ? Mais , mon Reverend Pere , dit Candide , il y a horriblement de mal sur la Terre. Qu'importe , dit le Derviche , qu'il y ait du mal ou du bien ? Quand Sa Hauteffe envoie un vaisseau en Egypte , s'embarasse-t-elle si les souris qui sont dans le vaisseau sont à leur aise ou non ? Que faut-il donc faire ? dit Pangloss. Te taire , dit le Derviche. Je me flattais , dit Pangloss , de raisonner un peu avec vous des effets & des causes , du meilleur des Mondes possibles , de l'origine du mal , de la nature de l'ame , & de l'harmonie préétablie. Le Derviche à ces mots leur ferma la porte au nez.

Pendant cette conversation , la nouvelle s'était répandue qu'on venoit d'étrangler à Constantinople deux Visirs du Banc , & le Mouphti , & qu'on avoit empalé plusieurs de leurs amis. Cette catastrophe faisoit partout un grand bruit pendant quelques heures. Pangloss , Candide & Martin , en re-

tournant à la petite métairie, rencontrèrent un bon Vieillard qui prenait le frais à sa porte sous un berceau d'orangers. Pangloss qui était aussi curieux que raisonneur, lui demanda comment se nommait le Mouphti qu'on venait d'étrangler. Je n'en sçai rien, répondit le bon homme, & je n'ai jamais sçu le nom d'aucun Mouphti ni d'aucun Visir. J'ignore absolument l'aventure dont vous me parlez; je présume qu'en général ceux qui se mêlent des affaires publiques périssent quelquefois misérablement, & qu'ils le méritent; mais jamais je ne m'informe de ce qu'on fait à Constantinople; je me contente d'y envoyer vendre les fruits du jardin que je cultive. Ayant dit ces mots; il fit entrer les étrangers dans sa maison: ses deux filles & ses deux fils leur présentèrent plusieurs sortes de sorbets qu'ils faisaient eux-mêmes, du kaimak piqué d'écorces de cédra confit, des oranges, des citrons, des limons, des ananas, des pistaches, du café de Moka qui n'était point mêlé avec le mauvais café de Batavia & des Isles. Après quoi les deux filles de ce

bon Musulman parfumerent les barbes de Candide, de Pangloss & de Martin.

Vous devez avoir, dit Candide au Turc, une vaste & magnifique Terre ? Je n'ai que vingt arpens, répondit le Turc ; je les cultive avec mes enfans ; le travail éloigne de nous trois grands maux, l'ennui, le vice & le besoin.

Candide en retournant dans sa métairie, fit de profondes réflexions sur le discours du Turc. Il dit à Pangloss & à Martin : Ce bon vieillard me paraît s'être fait un sort bien préférable à celui des six Rois avec qui nous avons eu l'honneur de souper. Les grandeurs, dit Pangloss, sont fort dangereuses, selon le rapport de tous les Philosophes. Car enfin Eglon Roi des Moabites fut assassiné par Aod ; Absalon fut pendu par les cheveux & percé de trois dards. Le Roi Nadab fils de Jéroboam, fut tué par Baza, le Roi Ela par Zambri, Okosias par Jehu, Attalia par Joiada ; les Rois Joakim Jéconias, Sédécias furent esclaves. Vous sçavez comment périrent Créfus, Astiage, Darius, Denys de Siracuse,

Pyrrhus, Persée, Annibal, Jugurtha, Arioviste, César, Pompée, Néron, Othon, Vitellius, Domitien, Richard second d'Angleterre, Edouard second, Henri six, Richard trois, Marie Stuard, Charles premier, les trois Henri de France, l'Empereur Henri quatre ? Vous sçavez..... Je sçai aussi, dit Candide, qu'il faut cultiver notre jardin. Vous avez raison, dit Pangloss ; car quand l'homme fut mis dans le jardin d'Eden, il y fut mis, *ut operaretur eum*, pour qu'il travaillât ; ce qui prouve que l'homme n'est pas né pour le repos. Travaillons sans raisonner, dit Martin, c'est le seul moyen de rendre la vie supportable.

Toute la petite société entra dans ce louable dessein ; chacun se mit à exercer ses talents. La petite terre rapporta beaucoup. Cunégonde était à la vérité bien laide ; mais elle devint une excellente pâtissière ; Paquette broda ; la vieille eut soin du linge. Il n'y eut pas jusqu'à Frere Giroflée qui ne rendit service ; il fut un très-bon menuisier, & même devint honnête homme : & Pangloss disait quelquefois

à Candide : Tous les événements sont enchaînés dans le meilleur des Mondes possibles ; car enfin , si vous n'aviez pas été chassé d'un beau Château à grands-coups de pied dans le derrière, pour l'amour de Mademoiselle Cunégonde, si vous n'aviez pas été mis à l'Inquisition, si vous n'aviez pas couru l'Amérique à pied, si vous n'aviez pas donné un bon coup d'épée au Baron, si vous n'aviez pas perdu tous vos moutons du bon pays d'Eldorado, vous ne mangeriez pas ici des cédras confits & des pistaches. Cela est bien dit, répondit Candide, mais il faut cultiver notre jardin.

F I N.

T A B L E

D E S C H A P I T R E S.

- C**HAPITRE I. *Comment Candide fut blo-
vé dans un beau Château; & comment il
en fut chassé,* page 3
- C**HAP. II. *Ce qu'il devint parmi les Bulga-
res.* 8
- C**HAP. III. *Comment il s'en sauva, & ce
qu'il devint.* 13
- C**HAP. IV. *Comment il rencontra le Doc-
teur Pangloss, & ce qui en advint.* 18
- C**HAP. V. *Tempête, naufrage, tremblement
de terre, & ce qui advint du Docteur
Pangloss, de Candide, & de l'Anaba-
tiste Jaques.* 24
- C**HAP. VI. *Comment on fit un bel Auto-
da-fé pour empêcher les tremblemens de
terre, & comment Candide fut fessé.* 30
- C**HAP. VII. *Comment une Vieille prit soin
de lui, & comment il retrouva ce qu'il
aimait.* 33
- C**HAP. VIII. *Histoire de Cunégonde.* 37
- C**HAP. IX. *Ce qui advint de Cunégonde,
de Candide, du grand Inquisiteur & d'un
Juif,* 43

TABLE DES CHAP. 187

CHAP. X. Dans quelle d ^{ob} resse <i>Candide</i> , <i>Cunégonde</i> & la <i>Vieille</i> arrivent à <i>Cadix</i> , & de leur embarquement,	page 46
CHAP. XI. Histoire de la <i>Vieille</i> .	50
CHAP. XII. Suite de ses malheurs.	57
CHAP. XIII. Comment <i>Candide</i> fut obligé de se séparer de <i>Cunégonde</i> & de la <i>Vieille</i> .	64
CHAP. XIV. Comment lui & <i>Cacambo</i> sont reçus chez les <i>Jésuites</i> du <i>Paraguay</i> .	69
CHAP. XV. Comment <i>Candide</i> tue le frere de <i>Cunégonde</i> .	76
CHAP. XVI. Ce qui advint aux deux <i>Voyageurs</i> avec deux filles, deux singes, & les <i>Sauvages</i> appellés <i>Oreillons</i> .	80
CHAP. XVII. Arrivée de <i>Candide</i> & de son valet au pays d' <i>Eldorado</i> .	87
CHAP. XVIII. Ce qu'ils y virent.	94
CHAP. XIX. Ce qui leur arriva à <i>Suri-</i> <i>nam</i> , & comment <i>Candide</i> fit connais- sance avec <i>Martin</i> .	105
CHAP. XX. Ce qui arriva sur mer à <i>Can-</i> <i>dide</i> & à <i>Martin</i> .	115
CHAP. XXI. Ils approchent des côtes de <i>France</i> & raisonnent.	120
CHAP. XXII. Ce qui leur arriva en <i>Fran-</i> <i>ce</i> .	123
CHAP. XXIII. Ils vont sur les côtes d' <i>An-</i> <i>gletterre</i> , ce qu'ils y voyent.	133
CHAP. XXIV. De <i>Paquette</i> & de <i>Frere</i> <i>Giroflée</i> .	136

188 TABLE DES CHAP.

CHAP. XXV. <i>Visite chez le Signor Pocrante.</i>	page 145
CHAP. XXVI. <i>D'un souper que Candide & Martin firent avec six Etrangers, & qui ils étaient</i>	155
CHAP. XXVII. <i>Voyage de Candide à Constantinople.</i>	161
CHAP. XXVIII. <i>Ce qui arriva à Candide, à Cunégonde, à Pangloss, à Martin, &c.</i>	168
CHAP. XXIX. <i>Comment Candide retrouva Cunégonde & la Vieille.</i>	174
CHAP. XXX. <i>Conclusion.</i>	176

CANDIDE,

O U

L'OPTIMISME,

TRADUIT DE L'ALLEMAND

D E

MR. LE DOCTEUR RALPH.

SECONDE PARTIE.



M. DCC. LXVI.

ON croyait que M. le Docteur Ralph n'était pas dans la résolution de pousser plus loin son Livre de L'OPTIMISME, & on l'a traduit & publié comme un Ouvrage fini ; mais M. le Docteur Ralph, encouragé par les petites tracasseries des Universités d'Allemagne, en ayant donné la seconde Partie, on s'est hâté de la traduire, pour répondre à l'empressement du Public, & sur-tout de ceux qui ne rient point des bons mots de Maître Aliboron, qui savent ce que c'est qu'un Abraham Chaumeix, & ne lisent pas le **JOURNAL DE TREVoux**.



CANDIDE,

O U

L'OPTIMISME.

CHAPITRE PREMIER.

Comment Candide se sépara de sa société, & ce qu'il en advint.

ON se lasse de tout dans la vie : les richesses fatiguent celui qui les possède ; l'ambition satisfaite ne laisse que des regrets ; les douceurs de l'amour ne sont pas long-tems des douceurs ; & Candide, fait pour éprouver toutes les vicissitudes de la fortune, s'ennuya bientôt de cultiver son Jardin.

Maître Pangloss, disoit-il, si nous sommes dans le meilleur des mondes possibles, vous m'avouerez du moins que ce n'est pas jouir de la portion de bonheur possible, que de vivre ignoré dans un petit coin de la Propontide, n'ayant d'autres ressources que celle de mes bras, qui pourront me manquer un jour ; d'autres plaisirs que ceux que me procure Mademoiselle Cunégonde , qui est fort laide , & qui est ma femme , qui pis est ; d'autre compagnie que la vôtre , qui m'ennuie quelquefois ; ou celle de Martin , qui m'attriste ; ou celle de Giroflée , qui n'est honnête-homme que depuis peu ; ou celle de Paquette , dont vous connaissez tout le danger ; ou celle de la Vieille , qui n'a qu'une fesse & qui fait des contes à dormir debout.

Alors Pangloss prit la parole & dit : La Philosophie nous apprend que les Mondes , divisibles à l'infini , s'arrangent avec une intelligence merveilleuse pour composer les différens corps que nous remarquons dans la Nature. Les corps célestes font ce qu'ils devaient être ; ils sont placés où ils devaient

devaient l'être ; ils décrivent les cercles
 qu'ils devaient décrire : l'homme suit la
 pente qu'il doit suivre , il est ce qu'il doit
 être , il fait ce qu'il doit faire. Vous vous
 plaignez , ô Candide ! parce que la Mo-
 nade de votre ame s'ennuie : mais l'ennui
 est une modification de l'ame , & cela n'em-
 pêche pas que tout ne soit au mieux , &
 pour vous & pour les autres. Quand vous
 m'avez vu tout couvert de pustules , je
 n'en soutenais pas moins mon sentiment ;
 car si Mademoiselle Paquette ne m'avait
 pas fait goûter les plaisirs de l'amour &
 son poison , je ne vous aurais pas rencon-
 tré en Hollande : je n'aurais pas donné
 lieu à l'Anabatiste *Jacques* de faire une
 œuvre méritoire ; je n'aurais pas été pen-
 du à Lisbonne pour l'édification du pro-
 chain ; je ne serais pas ici pour vous sou-
 tenir par mes conseils , & vous faire vivre
 & mourir dans l'opinion Léibnitzienne.
 Oui, mon cher Candide , tout est enchaî-
 né , tout est nécessaire dans le meilleur des
 mondes possibles. Il faut que le Bourgeois
 de Montauban instruisse les Rois ; que le

ver de Quimper-Corentin critique, critique, critique; que le Dénonciateur des Philosophes se fasse crucifier dans la rue de S. Denis, que le Cuisire des Récolets & l'Archidiacre de Saint-Malo distillent le fiel & la calomnie dans leurs Journaux chrétiens; qu'on accuse de Philophie au Tribunal de Melpomène, & que les Philosophes continuent d'éclairer l'humanité, malgré les croassemens des ridicules bêtes qui barbotent dans les marais de la littérature; & dussiez-vous être chassé du plus beau des Châteaux à grands coups de pied dans le derriere, r'apprendre l'exercice chez les Bulgares, repasser par les baguettes, souffrir de nouveau les sales effets du zèle d'une Hollandaise, vous renoyer devant Lisbonne, être très-cruellement refessé par l'ordre de la très-sainte Inquisition, recourir les mêmes dangers chez *Los Padres*, chez les Oreillons & chez les Français; dussiez-vous enfin essuyer toutes les calamités possibles, & ne jamais mieux entendre Léibnitz que je ne l'entends moi-même; vous soutiendrez toujours que tout

est bien , que tout est au mieux , que le plein , la matiere subtile , l'harmonie préétablie & les Monades sont les plus jolies choses du monde , & que Léibnitz est un grand homme pour ceux même qui ne le comprennent pas.

A ce beau discours Candide , l'être le plus doux de la nature , quoiqu'il eût tué trois hommes , dont deux étaient Prêtres , ne répondit pas un mot ; mais ennuyé du Docteur & de sa société , le lendemain à la pointe du jour , un bâton blanc à la main , il s'en fut , sans savoir où , cherchant un lieu où l'on ne s'ennuyât pas , & où les hommes ne fussent pas des hommes , comme dans le bon pays d'Eldorado.

Candide d'autant moins malheureux qu'il n'aimait plus Mademoiselle Cunégonde , subsistant des libéralités de différens Peuples , qui ne sont pas Chrétiens , mais qui font l'aumône , arriva , après une marche très-longue & très-pénible , à Tauris sur les frontieres de la Perse , Ville célèbre par les cruautés que les Turcs & les Persans y ont exercées tour-à-tour.

Exténué de fatigues , n'ayant presque plus de vêtemens que ce qu'il lui en fallait pour cacher ce qui fait l'homme , & que l'homme appelle la partie honteuse , Candide ne penchait gueres vers l'opinion de Pangloss , quand un Persan l'aborda de l'air le plus poli , en le priant d'anoblir sa maison par sa présence. Vous vous moquez , lui dit Candide ; je suis un pauvre diable , qui quitte une misérable habitation que j'avais dans la Propontide , parce que j'ai épousé Mademoiselle Cunégonde , qu'elle est devenue fort laide , & que je m'ennuyais : en vérité , je ne suis point fait pour anoblir la maison de personne ; je ne suis pas noble moi-même , Dieu merci ; si j'avais eu l'honneur de l'être , M. le Baron de Thunder-ten-tronckh m'eût payé bien cher les coups de pied au cul dont il me gratifia , ou j'en serois mort de honte , ce qui auroit été assez philosophique : d'ailleurs , j'ai été fouetté très-ignominieusement par les bourreaux de la très-sainte Inquisition , & par deux mille Héros à trois sols six deniers par jour. *Donnez-moi*

ce que vous voudrez, mais n'insultez pas à ma misere par des railleries qui vous ôteraient tout le prix de vos bienfaits. Seigneur répliqua le Persan, vous pouvez être un gueux, & cela paraît assez notoire; mais ma Religion m'oblige à l'hospitalité: il suffit que vous soyez homme & malheureux, pour que ma prunelle soit le sentier de vos pieds; daignez anoblir ma maison par votre présence radieuse. Je ferai ce que vous voudrez, répondit Candide. Entrez donc, dit le Persan. Ils entrèrent, & Candide ne se lassait pas d'admirer les attentions respectueuses que son Hôte avait pour lui. Les Esclaves prévenaient ses desirs; toute la maison ne semblait occupée qu'à établir sa satisfaction. Si cela dure, disait Candide en lui-même, tout ne va pas si mal dans ce pays-ci. Trois jours s'étaient passés, pendant lesquels les bons procédés du Persan ne s'étaient point démentis; & Candide s'écriait déjà: Maître Pangloss, je me suis toujours bien douté que vous aviez raison, car vous êtes un grand Philosophe.

C H A P I T R E I I.

Ce qui arriva à Candide dans cette maison, & comme il en sortit.

Candide bien nourri, bien vêtu & ne s'ennuyant pas, redevint bientôt aussi vermeil, aussi frais, aussi beau qu'il l'était en Westphalie. Ismaël Raap, son-Hôte, vit ce changement avec plaisir : c'était un homme haut de six pieds, orné de deux petits yeux extrêmement rouges, & d'un gros nez tout bourgeonné, qui annonçait assez son infraction à la Loi de Mahomet : sa moustache était renommée dans la Province, & les meres ne souhaitaient rien tant à leurs fils qu'une pareille moustache. Raap avoit des femmes, parce qu'il était riche ; mais il pensait comme on ne pense que trop dans l'Orient & dans quelques-uns des Colléges de l'Europe. Votre Excellence est plus belle que les étoiles, dit un jour le rusé Persan au naïf Candide, en

lui chatouillant légèrement le menton : vous avez dû captiver bien des cœurs : vous êtes fait pour rendre heureux & pour l'être. Hélas ! répondit notre Héros , je ne fus heureux qu'à demi , derrière un paravent , où j'étais fort mal à mon aise. Mademoiselle Cunégonde était jolie alors. Mademoiselle Cunégonde : pauvre innocent ! Suivez-moi , Seigneur , dit le Persan. Et Candide le suivit.

Ils arriverent dans un réduit très-agréable , au fond d'un petit bois où régnaient le silence & la volupté. Là , Ismaël Raab embrassa tendrement Candide , & lui fit en peu de mots l'aveu d'un amour semblable à celui que le bel Alexis exprime si énergiquement dans les Géorgiques de Virgile. Candide ne pouvait pas revenir de son étonnement. Non , s'écria-t-il , je ne souffrirai jamais une telle infamie ! Quelle cause & quel horrible effet ! J'aime mieux la mort. Tu l'auras , dit Ismaël furieux. Comment , chien de Chrétien , parce que je veux poliment te donner du plaisir . . . résous-toi à me satisfaire ou à endurer la

mort la plus cruelle. Candide n'hésita pas long-tems. La raison suffisante du Persan le faisait trembler ; mais il craignait la mort en Philosophe.

On s'accoutume à tout. Candide bien nourri, bien soigné, mais gardé à vue, ne s'ennuyait pas absolument de son état. La bonne chere, & différens divertissemens exécutés par les Esclaves d'Ismaël, faisaient trêve à ses chagrins : il n'était malheureux que lorsqu'il pensait ; & il en est ainsi de la plupart des hommes.

Dans ce tems-là, un des plus fermes soutiens de la Milice Monachale de Perse, le plus docte des Docteurs Mahométans, qui sçavait l'Arabe sur le bout du doigt, & même le Grec, qu'on parle aujourd'hui dans la patrie des Démosthène & des Sophocles, le Révérend Ed-Ivan-Baal-Depk revenait de Constantinople, où il avait été converser avec le Révérend Mamoud-Abram, sur un point de Doctrine bien délicat ; sçavoir, si le Prophète avait arraché de l'aîle de l'Ange Gabriël, la plume dont il se servit pour écrire l'Alcoran, ou si

Gabriël lui en avait fait présent. Ils avaient disputé pendant trois jours & trois nuits avec une chaleur digne des plus beaux siècles de la controverse, & le Docteur s'en revenait persuadé, comme tous les Disciples d'Aly, que Mahomet avait arraché la plume; & Mamioud-Abram était demeuré convaincu, comme le reste des Sectateurs d'Omar, que le Prophète était incapable de cette impolitesse, & que l'Ange lui avait présenté sa plume de la meilleure grace de monde.

On dit qu'il y avait à Constantinople une espece d'Eprit-fort, qui insinua qu'il aurait fallu examiner d'abord, s'il est vrai que l'Alcoran est écrit avec une plume de l'Ange Gabriël; mais il fut lapidé.

L'arrivée de Candide avait fait du bruit dans Tauris: plusieurs personnes qui l'avaient entendu parler des effets contingents & non contingents, s'étaient doutées qu'il était Philosophe. On en parla au Révérend Ed-Ivan-Baal-Denk: il eut la curiosité de le voir; & Raab, qui ne pouvait guères refuser une personne de cette considération,

fit venir Candide en sa présence. Il parut très-satisfait de la manière dont Candide parla du mal Physique & du mal Moral, de l'Agent & du Patient. Je comprends que vous êtes un Philosophe, & voilà tout. Mais c'est assez, Candide, dit le Vénérable Cénobite : il ne convient pas qu'un grand homme comme vous soit traité aussi indignement qu'on me l'a dit dans le monde : vous êtes Etranger : Ismaël Raab n'a aucun droit sur vous. Je veux vous mener à la Cour ; vous y recevrez un accueil favorable : le Sophi aime les Sciences. Ismaël, remettez entre mes mains ce jeune Philosophe, ou craignez d'encourir la disgrâce du Prince, & d'attirer sur vous les vengeances du Ciel & des Moines sur-tout. Ces derniers mots épouvantèrent l'intrépide Persan, il consentit à tout ; & Candide bénissant le Ciel & les Moines, sortit le même jour de Tauris avec le Docteur Mahométan. Ils prirent la route d'Isphahan, où ils arriverent chargés des bénédictions & des bienfaits des peuples.

CHAPITRE III.

Réception de Candide à la Cour, & ce qui s'ensuivit.

LE Révérend Ed-Ivan-Baal-Denk ne tarda pas à présenter Candide au Roi. Sa Majesté prit un plaisir singulier à l'entendre : elle le mit aux prises avec plusieurs Sçavans de la Cour, & ces Sçavans le traitèrent de fou, d'ignorant, d'idiot ; ce qui contribua beaucoup à persuader Sa Majesté qu'il était un grand homme. Parce que, leur dit-Elle, vous ne comprenez rien aux raisonnemens de Candide, vous lui dites des sottises : mais moi, qui n'y comprends rien non plus, je vous assure que c'est un grand Philosophe ; j'en jure par ma moustache. Ces mots imposèrent silence aux Sçavans.

On logea Candide au Palais ; on lui donna des Esclaves pour le servir ; on le revêtit d'un habit magnifique, & le Sophi

ordonna que quelque chose qu'il pût dire, personne ne fût assez osé pour prouver qu'il eût tort. * Sa Majesté ne s'en tint pas là. Le Vénéral Moine ne cessait point de la solliciter en faveur de son protégé, & Elle se résolut enfin à le mettre au nombre de ses plus intimes Favoris.

Dieu soit loué & notre S. Prophète, dit l'Iman en abordant Candide : je viens vous apprendre une nouvelle bien agréable. Que vous êtes heureux, mon cher Candide que vous allez faire de jaloux ! Vous nagerez dans l'opulence ; vous pouvez aspirer aux plus beaux postes de l'Empire. Ne m'oubliez pas au moins, mon cher ami : songez que c'est moi qui vous ai procuré la faveur dont vous allez jouir : que la gaieté régné sur l'horifon de votre visage. Le Roi vous accorde une grace bien mendiee ; & vous allez donner un spectacle dont la Cour n'a pas joui depuis deux ans. Et quelles
font

* Si ceci pouvait donner envie aux Philosophes qui perdent leur tems à aboyer dans la cabane de *Procope*, de faire un petit voyage en Perse, cet Ouvrage futile rendrait un assez grand service à Messieurs les Parisiens.. Cette Note est de M. *Ralph*.

font les faveurs dont le Prince m'honore, demanda Candide ? Ce jour même, répondit le Moine tout joyeux, vous recevrez cinquante coups de nerf de bœuf sous la plante des pieds, en présence de Sa Majesté. Les Eunuques nommés pour vous parfumer vont se rendre ici : préparez-vous à supporter gaillardement cette petite épreuve, & à vous rendre digne du Roi des Rois. Que le Roi des Rois garde ses bonetés, s'écria Candide en colere, s'il faut recevoir cinquante coups de nerf de bœuf pour les mériter. C'est ainsi qu'il en use, reprit froidement le Docteur, avec ceux sur qui il veut répandre ses bienfaits. Je vous aime trop pour m'en rapporter au petit dépit que vous faites paraître, & je vous rendrai heureux malgré vous.

Il n'avait pas cessé de parler, que les Eunuques arrivèrent, précédés de l'Exécuteur des menus plaisirs de Sa Majesté, qui était un des plus grands & des plus robustes Seigneurs de la Cour. Candide eut beau dire & beau faire, on lui parfuma les jambes & les pieds, suivant l'usage. Quatre

Eunuques le portèrent dans la place destinée pour la cérémonie, au milieu d'un double rang de Soldats, au bruit des instrumens de musique, des canons, & des cloches de toutes les Mosquées d'Ispahan. Le * Sophi y était déjà, accompagné de ses principaux Officiers, & des plus qualifiés de la Cour. A l'instant on étendit Candide sur une petite Sellette toute dorée, & l'Exécuteur des menus plaisirs se mit à entrer en fonction. O Maître Panglos, Maître Panglos, si vous étiez ici!... disait Candide, pleurant & criant de toutes ses forces; ce qui aurait été jugé très-indécent, si le Moine n'eût fait entendre que son protégé n'en agissait ainsi, que pour mieux divertir Sa Majesté. En effet, ce grand Roi riait comme un fou: il prit même tant de plaisir à la chose, que les cinquante coups donnés, il en ordonna cinquante autres. Mais son premier Ministre lui ayant représenté, avec une fermeté peu commune,

* Je me sers de ce mot *Sophi*, parce qu'il est beaucoup plus connu que celui de *Sesery*, qui est le mot propre, à ce que prétend M. Petit de la Croix. *Sophi* signifie, selon lui, *Empereur Capucin*; mais qu'importe. Note du Traducteur.

que cette faveur inouïe à l'égard d'un Etran-
ger pourrait aliéner les cœurs de ses Su-
jets, il révoqua cet ordre, & Candide fut
reporté dans sans appartement.

On le mit au lit, après lui avoir bafsi-
né les pieds avec du vinaigre. Les Grands
vinrent tour-à-tour le féliciter. Le Sophi y
vint ensuite, & non seulement il lui don-
na sa main à baiser, suivant l'usage, mais
encore un grand coup de poing sur les
dents. Les politiques en conjecturerent que
Candide ferait un fortune presque sans
exemple; & ce qui est rare, quoique po-
litiques, ils ne se tromperent pas.

CHAPITRE IV.

Nouvelles faveurs que reçoit Candide.

Son Elévation.

DÈS que notre Héros fut guéri on l'in-
troduisit auprès du Roi, pour lui faire ses
remerciemens. Ce Monarque le reçut au
mieux: il lui donna deux ou trois soufflets.

tais Gouverneur, ou Roi, pour ainsi dire, d'une des plus considérables Provinces de l'Empire, de l'ancienne Médie; que j'avais des Chameaux, des Esclaves, des Eunuques blancs, des Eunuques noirs, & trente-six femmes pour mon usage, & dont je n'avais pas encore usé... C'est ainsi que parlait Candide, dès qu'il put parler.

Pendant qu'il se désolait tout allait au mieux pour lui. Le Ministère informé de la violence qu'on lui avait faite, avait dépêché une troupe de Soldats aguerris à la poursuite des séditieux, & le Moine Ed-Ivan-Baal-Denk avait fait publier par d'autres Moines, que Candide étant l'Ouvra-des Moines, était par conséquent l'Ouvra-de Dieu. Ceux qui avaient connaissance de cet attentat le révélèrent avec d'autant plus d'empressement, que les Ministres de la Religion assurèrent de par Mahomet, que tout homme qui aurait mangé du cochon, bu du vin, passé plusieurs jours sans aller au bain, ou vu des femmes dans le tems où elles sont sales, contre les défenses expresses de l'Alcôran, serait absous

ipso facto, en déclarant ce qu'il savait de la conspiration. On ne tarda pas à découvrir la prison de Candide; elle fut forcée, & comme il étoit question de Religion, les vaincus furent exterminés, suivant la règle. Candide marchant sur un tas de morts échappa, triompha du plus grand péril qu'il eût encore couru, & reprit avec sa suite le chemin de son Gouvernement. Il y fut reçu, comme un favori qu'on avait honoré de cinquante coups de nerf de bœuf sous la plante des pieds, en présence du Roi des Rois.

CHAPITRE V.

Comme quoi Candide est très-grand Seigneur & n'est pas content.

LE bon de la Philosophie est de nous faire aimer nos semblables: Pascal est presque le seul des Philosophes qui semble vouloir nous les faire haïr. Heureusement Candide n'avait point lu Pascal, & il aimait de

tout son cœur la pauvre humanité. Les gens de bien s'en apperçurent : ils s'étaient toujours tenus éloignés des *Missi Dominicâs* de la Perse, mais ils ne firent pas difficulté de se rassembler auprès de Candide & de l'aider de leurs conseils. Il fit de sages Réglemens pour encourager l'Agriculture, la Population, le Commerce & les Arts. Il récompensa ceux qui avaient fait des expériences utiles, il encouragea ceux qui n'avaient fait que des Livres. Quand on sera généralement content dans ma Province, je le serai peut-être, disait-il avec une candeur charmante. Candide ne connaissait pas l'espece humaine. Il se vit déchiré dans des Libelles séditieux, & calomnié dans un Ouvrage qu'on appelait *l'Ami des hommes*. Il vit qu'en travaillant à faire des heureux, il n'avait fait que des ingrats. Ah ! s'écria Candide, qu'on a de peine à gouverner ces Êtres sans plumes qui végètent sur la terre ! Et que ne suis-je encore dans la Propontide, dans la compagnie de Maître Pangloss, de Mademoiselle Cunégonde, de la fille du Pape Un

(bain X. qui n'a qu'une fesse , de Frere Gi-
rofflée & de la très-luxurieuse Paquette !

CHAPITRE VI.

Plaisirs de Candide.

Candide dans l'armertume de sa douleur écrivit une Lettres très-pathétique au Révérend Ed-Ivan-Baal-Denk. Il lui peignit si fortement l'état actuel de son ame , qu'il en fut touché , au point qu'il fit agréer au Sophi que Candide se demît de ses Emplois. Sa Majesté , pour récompenser ses services , lui accorda une pension très-considérable. Allégé du poids de la grandeur , notre Philosophe chercha bientôt dans les plaisirs de la vie privée , l'Optimisme de Pangloss : il avait vécu jusqu'alors pour les autres , il semblait avoir oublié qu'il avait un Serrail.

Il s'en ressouvint avec l'émotion que ce nom seul inspire. Que tout se prépare , dit-il à son premier Eunuque , pour mon entrée chez mes femmes. Seigneur , ré-

pondit l'homme à voix claire, c'est à présent que Votre Excellence mérite le surnom de sage. Les hommes, pour qui vous avez tant fait, n'étaient pas dignes vous occuper; mais les femmes.... Cela peut-être, dit modestement Candide.

Au fond d'un jardin où l'art aidait la nature à développer ses beautés, était une petite maison d'une architecture simple & élégante, & par cela seul bien différente de celles qu'on voit dans les Fauxbourgs de la plus belle Ville de l'Europe. Candide n'en approcha qu'en rougissant: l'air autour de ce réduit charmant répandait un parfum délicieux: les fleurs amoureusement entrelassées y semblaient guidées par l'instinct du plaisir; elles y conservaient longtemps leur différens attraits: la rose n'y perdait jamais son éclat: la vu d'un rocher, d'où l'onde se précipitait avec un bruit sourd & confus, invitait l'ame à cette douce mélancolie qui précède la volupté. Candide entre en tremblant dans un salon où régne le goût & la magnificence: ses sens sont entraînés par un charme secret,

Il jette les yeux sur le jeune Télémaque ; qui respire sur la toile au milieu des Nymphes de la Cour de Calipso : il les détourne sur une Diane à moitié nue qui fuit dans les bras du tendre Endymion : son trouble augmente à la vue d'une Vénus fidèlement copiée sur la Vénus d'Italie. Tout à coup ses oreilles sont frappées d'une harmonie divine : une troupe de jeunes Géorgiennes paraissent couvertes de leurs voiles ; elles forment autour de lui un Ballet agréablement dessiné , & plus vrai que ces petits Ballets de Sibarites , qu'on exécute sur des petits Théâtres après la mort des Césars & des Pompées.

A un signal convenu les voiles tombent : des physionomies pleines d'expression prêtent à la chaleur du divertissement : ces beautés étudient des attitudes séduisantes , & elles ne paraissent pas étudiées : l'une n'annonce par ses regards qu'une passion sans borne ; l'autre , qu'une molle langueur qui attend les plaisirs sans les chercher : celle-ci se baïsse & se relève précipitamment , pour laisser entrevoir ces ap-

pas enchanteurs que le beau sexe met dans un si grand jour à Paris : celle-là entre-ouvre sa finarce, pour découvrir une jambe seule capable d'enflammer un mortel délicat. La danse cesse & toutes les beautés restent immobiles.

Le silence rappelle Candide à lui-même ; la fureur de l'amour entre dans son cœur ; il promène par-tout des regards avides : il prend un baiser sur des lèvres brûlantes, sur des yeux humides : il passe la main sur des globes plus blancs que l'albâtre ; leur mouvement précipité la repousse : il en admire les proportions ; il aperçoit des petits boutons vermeils, semblables à ces boutons de rose qui n'attendent pour s'épanouir que les rayons bien-faisans du Soleil : ils les baise avec emportement, & sa bouche y demeure collée.

Notre Philosophe admire encore quelque teins une taille majestueuse, une taille fine & délicate. Consumé de desirs, il jette enfin le mouchoir à une jeune personne dont il avait toujours trouvé les yeux fixés
sur

sur lui, qui semblait lui dire : Apprenez-moi la raison d'un trouble que j'ignore ; qui rougissait en voulant dire cela, & qui en était mille fois plus belle. L'Eunuque ouvrit aussi-tôt la porte d'un cabinet consacré aux mystères de l'amour ; ces Amans y entrèrent, & l'Eunuque dit à son Maître : C'est ici que vous allez être heureux. Oh ! je l'espère bien, répondit Candide. Le plafond & les murs de ce petit réduit étaient couverts de glaces : au milieu était un lit de repos de satin noir. Candide y précipita la jeune Géorgienne ; il la déshabilla avec une promptitude incroyable. Cet aimable enfant le laissait faire, & ne l'interrompait que pour lui donner des baisers pleins de feu. Seigneur, lui disait-elle en bon Turc, que votre Esclave est fortunée ! Qu'elle est honorée de vos transports ! Toutes les langues peignent l'énergie du sentiment dans la bouche de ceux qui en sont remplis. Ce petit de paroles enchantait notre Philosophe : il ne se connaissait plus ; tout ce qu'il voyait était étranger pour lui. Quelle différen-

ce de Mademoiselle Cunégonde enlaidie
 & violée par des Héros Bulgares ; à une
 Géorgienne de dix-huit ans , qui n'avait
 jamais été violée ! C'était pour la première
 fois que le sage Candide jouissait. Les
 objets qu'il dévorait se répétaient dans les
 glaces ; de quel côté qu'il jettât les yeux,
 il appercevait ~~sur~~ du satin noir, le plus beau,
 le plus blanc des corps possibles, & le con-
 traste des couleurs lui présentait un éclat nou-
 veau. Des cuisses rondes, fermes & potelées,
 une chute de reins admirable ; un... je
 suis obligé de respecter la fausse délicatesse
 de notre langue. Il me suffit de dire que no-
 tre Philosophie goûta à plusieurs reprises la
 portion de bonheur qu'il pouvait goûter,
 & que la jeune Géorgienne devint en peu
 de tems sa raison suffisante.

O mon Maître, mon cher Maître !
 s'écria Candide hors de lui-même ; tout
 est ici aussi bien que dans *Eldorado* ; une
 belle femme peut seul combler les desirs
 de l'homme. Je suis heureux autant qu'on
 peut l'être. Leibnitz a raison & vous êtes
 un grand Philosophe. Par exemple, je juge

que vous avez toujours penché vers l'Optimisme, mon aimable enfant, parce que vous avez toujours été heureuse, Hélas ! non, répondit l'aimable enfant, je ne sçais ce que s'est que l'Optimisme ; mais je vous jure que votre Esclave n'a connu le bonheur que d'aujourd'hui. Si Monseigneur veut bien le permettre, je l'en convaincrai par un récit succinct de mes aventures. Je le veux bien, fit Candide ; je suis dans une position assez tranquille pour entendre raconter des histoires, Alors la belle Esclave prit la parole & commença en ces termes.

CHAPITRE VII.

Histoire de Zirza.

MON pere était Chrétien & je suis Chrétien aussi, à ce qu'il m'a dit. Il avait un petit Hermitage auprès de Cotatis, dans lequel il s'attirait la vénération des Fidèles par une dévotion fervente, & par des austérités qui effraient la nature : les femme

venaient en foule lui rendre leurs hommages, & prenaient un plaisir singulier à lui bafiner le derriere, qu'il se déchirait tous les jours à grands coups de discipline. Ce fut sans doute à une des plus dévotes que je dois la vie. Je fus élevée dans un fouterein, voisin de la cellule de mon pere. J'avais douze ans, & je n'étais pas encore sortie de cette espece de tombeau, quand la terre trembla avec un bruit épouvantable : les voûtes du fouterein s'affaïrent & l'on me retira de deffous ces décombres. J'étais à moitié morte, lorsque la lumiere frappa mes yeux pour la premiere fois. Mon pere me retira dans son Hermitage comme un enfant prédestiné : tout paraisfait étrange au peuple dans cette aventure ; mon pere cria au Miracle, & le peuple aussi.

On me nomma Zirza, ce qui signifie en Persan, *Enfant de la Providence*. Il fut bientôt question de mes faibles appas : les femmes venaient déjà plus rarement à l'Hermitage, & les hommes beaucoup plus fougent. Un d'eux me dit qu'il m'aimait. Ses

lérat, lui dit mon pere, as-tu de quoi l'aimer ? C'est un dépôt que Dieu ma confié & il m'est apparu cette nuit sous la figure d'un Hermite vénérable, & m'a défendu de m'en deffairir à moins de mille sequins. Retire-toi, misérable gueux, & crains que ton haleine impure ne flétrisse ses traits. Je n'ai qu'un cœur, répondit-il, mais, barbare, ne rougis-tu pas de te jouer de la Divinité pour satisfaire ton avarice ? De quel front, chétive créature, oses-tu dire que Dieu t'a parlé ? C'est avilir l'Auteur des êtres que de le représenter conversant avec des hommes tels que toi. O blasphème ! s'écria mon pere furieux : Dieu lui-même ordonna de lapider les Blasphémateurs. En disant ces paroles, il assomme mon malheureux Amant, & son sang me réjaillit au visage. Quoique je ne connusse pas encore l'amour, cet homme m'avait intéressée, & sa mort me jeta dans une affliction d'autant plus grande, qu'elle me rendit la vue de mon pere insupportable. Je pris la résolution de le quitter : il s'en aperçut. Ingrate, me dit-il, c'est à moi

que tu dois le jour. Tu es ma fille... & tu me hais ! Mais je vais mériter ta haine par les traitemens les plus rigoureux. Il ne me fuit que trop bien parole, le cruel ! Pendant cinq ans que je passai dans les pleurs & les gémissemens, ni ma jeunesse ni ma beauté ternie, ne purent affaiblir son courroux : tantôt il m'enfonçait des milliers d'épingles dans toutes les parties du corps ; tantôt avec sa discipline, il me mettait les fesses en sang... Cela vous faisait moins de mal que les épingles, dit Candide. Cela est vrai, Seigneur, dit Zinza. Enfin, continua-t-elle, je m'enfuis de la maison paternelle, & n'osant me fier à personne, je m'enfonçai dans les bois : j'y fus trois jours sans manger, & j'y serais morte de faim sans un Tigre à qui j'eus le bonheur de plaire, & qui voulut bien partager sa chasse avec moi ; mais j'eus bien des horreurs à essuyer de cette formidable bête, & peu s'en fallut que le brutal ne m'enlevât la fleur que Monseigneur m'a ravie avec tant de peine & de plaisir. La mauvaise nourriture me donna le scorbut : &

peine en étais-je guérie, que je suivis un Marchand d'Esclaves qui allait à Teflis ; la peste y était alors, & j'y eus la peste. Ces différens malheurs n'influèrent pas absolument sur mes traits & n'empêchèrent pas le Pourvoyeur du Sophi de m'acheter pour votre usage. J'ai languï dans les larmes depuis trois mois que je suis au nombre de vos femmes ; mes compagnes & moi, nous nous imaginions être les objets de vds mépris ; & si vous sçaviez, Seigneur, combien des Eunuques sont déplaisans & peu propres à consoler de jeunes filles qu'on méprise.... Enfin, je n'ai pas encore dix-huit ans, & j'en ai passé douze dans un cachot affreux ; j'ai effuyé un tremblement de terre ; j'ai été couverte du sang du premier homme aimable que j'eusse encore vu ; j'ai enduré pendant quatre ans les tortures les plus cruelles ; j'ai eu le scorbut & la peste. Consumée de desirs au milieu d'une troupe de Monstres noirs & blancs, conservant toujours ce que j'avais sauvé des fureurs d'un Tigre mal-adroit, & maudissant ma destinée,

J'ai passé trois mois dans ce Serrail, & j'y ferois morte de la jaunisse si Votre Excellence ne m'avait enfin honorée de ses embrassemens. O Ciel ! s'écria Candide, se peut-il que vous ayez éprouvé dans un âge aussi tendre des malheurs aussi sensibles ? Que dirait Pangloss, s'il pouvait vous entendre ? Mais vos infortunes sont finies, ainsi que les miennes. Tout ne va pas mal, n'est-il pas vrai ? En disant ceci Candide recommença ses caresses, & s'affermir de plus en plus dans le système de Pangloss.

CHAPITRE VIII.

Dégouts de Candide. Rencontre à laquelle il ne s'attendait pas.

NOtre Philosophe, au milieu de son Serrail, partageait ses faveurs avec égalité : il goûtait les plaisirs de l'inconstance, & retournait toujours vers l'*Enfant de la Providence* avec une nouvelle ardeur. Cela

ne dura pas ; il sentit bientôt des maux de reins violens, des coliques cuisantes ; il dessécha en devenant heureux. Alors la gorge de Zirza ne lui parut ni si blanche ni si bien placée : ses fesses ne lui parurent ni si dures ni si potelées ; ses yeux perdirent aux yeux de Candide toute leur vivacité ; son tein, son éclat, ses lèvres, l'incarnat qui l'avait enchanté. Il s'aperçut qu'elle marchait mal & qu'elle sentait mauvais : il vit avec le plus grand dégoût, une tache sur le mont de Vénus, qui ne lui avait jamais paru taché. Les empressements de Zirza lui devinrent à charge. Il remarqua de sang-froid dans ses autres femmes des défauts qui lui étaient échappés dans les premiers emportemens de sa passion : il ne vit en elles qu'une honteuse lubricité : il eut honte d'avoir marché sur les pas du plus sage des hommes, & *invenit amariorem morte mulierem.*

Candide toujours dans ces sentimens Chrétiens, promenait son oisiveté dans les rues de Sus. Voilà qu'un Cavalier superbe-ment vêtu lui saute au cou, en l'appellant

par son nom. Serait-il bien possible, s'écria Candide ! Seigneur, vous seriez ? ... Cela n'est pas possible. Cependant vous ressemblez si fort... Monsieur l'Abbé Périgourdin... C'est moi-même, répondit Périgourdin. Alors Candide recula trois pas & dit ingénument : Êtes-vous heureux, Monsieur l'Abbé ? Belle question, reprit Périgourdin : la petite supercherie que je vous ai faite n'a pas peu contribué à me mettre en crédit. La police m'a employé pendant quelque tems, mais m'étant brouillé avec elle, j'ai quitté l'habit Ecclésiastique, qui ne m'était plus bon à rien. J'ai passé en Angleterre, où les gens de mon métier sont mieux payés. J'ai dit tout ce que je sçavais & ce que je ne sçavais pas, du fort & du faible du Pays que j'avais quitté. J'ai fort assuré sur-tout, que le Français était la lie des peuples, & que le bon sens ne résidait qu'à Londres ; enfin j'ai fait une brillante fortune, & je viens conclure un Traité à la Cour de Perse, qui tend à faire exterminer tous les Européens qui viennent chercher le coton & la soie dans les Etats des

Sophi, au préjudice des Anglais. L'objet de votre mission est très-louable, dit notre Philosophe ; mais, M. l'Abbé, vous êtes un fripon : je n'aime point les fripons, & j'ai quelque crédit à la Cour. Tremblez, votre bonheur est parvenu à son terme : vous allez subir le sort que vous méritez. Monseigneur Candide, s'écria Périgourdin en se jettant à genoux, ayez pitié de moi : je me sens entraîné au mal par une force irrésistible, comme vous vous sentez vous-même nécessité à la vertu : j'ai senti ce penchant fatal dès l'instant que je fis connaissance avec Monsieur Valsp & que je travaillai aux feuilles. Qu'est-ce que les * feuilles, dit Candide ? Ce sont, dit Périgourdin, des Cahiers de soixante & douze pages d'impression, dans lesquelles on entretient le Public sur le ton de la calomnie, de la satire & de la grossière-

* C'est un des trente ou quarante Journaux qui s'impriment à Paris ; il n'est connu qu'en France, où il a assez de cours parmi le peuple de tous les états. Au reste, il ne faut pas confondre ces cahiers de soixante & douze pages, avec d'autres de soixante & douze pages, dont l'Auteur se respecte lui-même, & dont les Philosophes font un grand cas. Cette Note est de M. Rollin.

té : c'est un honnête homme qui sçait lire
 & écrire , & qui n'ayant pu être Jésuite
 aussi long-tems qu'il l'aurait voulu , s'est
 mis à composer ce joli petit Ouvrage , pour
 avoir de quoi donner des dentelles à sa
 femme & élever ses enfans dans la crain-
 te de Dieu : ce sont quelques honnêtes gens,
 qui pour quelques sols & quelques chopines
 de vin de Brie , aident cet honnête hom-
 me à soutenir son entreprise. Ce M. Valsp
 est encore d'une coterie délicate , où
 l'on s'amuse à faire renier Dieu à quelques
 gens ivrés , ou à aller gruger un pauvre
 diable , à lui casser ses meubles , & à le
 demander en duet au désert ; petites gen-
 tilles que ces Messieurs appellent des
 mistifications , & qui méritent l'attention
 de la Police. Enfin ce très-honnête hom-
 me de M. Valsp , qui dit qu'il n'a pas été
 aux galeres , est plongé dans une létargie
 qui le rend insensible aux plus dures véri-
 tés : on ne peut l'en tirer que par certains
 moyens violens , qu'il supporte avec une
 résignation & un courage au dessus de
 tout ce qu'on peut dire. J'ai travaillé quel-
 que

que tems sous cette plume célèbre, je suis devenu une plume célèbre à mon tour ; & je venais de quitter M. Valsp, pour me mettre en mon particulier, quand j'eus l'honneur de vous rendre visite à Paris. Vous êtes un très-Fripon, M. l'Abbé ; mais votre sincérité me touche. Allez à la Cour ; demandez le Révérend Ed-Ivan-Baal-Denk : je lui écrirai en votre faveur, à condition toutefois que vous me promettez de devenir honnête homme, & de ne pas faire égorger quelques milliers d'hommes pour de la soie & du coton. Périgourdin promit tout ce qu'exigea Candide, & ils se séparèrent assez bons amis.

CHAPITRE IX.

Disgraces de Candide. Voyages & Aventures.

Périgourdin ne fut pas plutôt arrivé à la Cour, qu'il employa toute son adresse pour gagner le Ministère, & pour perdre son Bienfaiteur. Il répandit le bruit que

Candide était un traître, & qu'il avait mal parlé de la sacrée moustache du Roi des Rois. Tous les Courtisans le condamnèrent à être brûlé à petit feu; mais le Sophi, plus indulgent, ne le condamna qu'à un exil perpétuel, après avoir préalablement baisé la plante des pieds de son Dénonciateur, suivant l'usage des Persans. Perigourdin partit pour faire exécuter ce Jugement : il trouva notre Philosophe en assez bonne santé, & disposé à redevenir heureux. Mon ami, lui dit l'Ambassadeur d'Angleterre, je viens à regret vous annoncer qu'il faut sortir au plus vite de cet Empire, & me baiser les pieds avec un véritable repentir de vos énormes forfaits... Vous baiser les pieds, M. l'Abbé ! en vérité vous n'y pensez pas ; je ne comprends rien à ce badinage. Alors quelques muets qui avaient suivi Perigourdin, entrèrent & le déchaussèrent. On signifia à Candide qu'il falloit subir cette humiliation, ou s'attendre à être empalé. Candide, en vertu de son libre arbitre, baisa les pieds de l'Abbé. On le revêtit d'une mauvaise

robe de toile, & le Bourreau le chassa de la Ville, en criant : C'est un Traître ! il a médit de la moustache du Sophi ! il a médit de la moustache impériale !

Que faisoit l'officieux Cénobite, tandis qu'on traitait ainsi son Protégé ? Je n'en sais rien. Il est à croire qu'il s'était lassé de protéger Candide. Qui peut compter sur la faveur des Rois, & des Moines surtout !

Cependant notre Héros cheminait tristement. Je n'ai jamais parlé, se disait-il, de la moustache du Roi de Perse. Je tombe en un moment du faite du bonheur dans l'abyme de l'infortune, parce qu'un misérable, qui a violé toutes les loix, m'accuse d'un prétendu crime que je n'ai jamais commis ; & ce misérable, ce monstre persécuteur de la vertu... il est heureux.

Candide, après quelques jours de marche, se trouva sur les frontieres de la Turquie. Il dirigea ses pas vers la Propontide, dans le dessein de s'y fixer, & de passer le reste de ses jours à cultiver son jardin.

Il vit, en passant dans une petite Bourgade, quantité de gens assemblés en tumulte : il s'informa de la cause & de l'effet. C'est un événement assez particulier, lui dit un Vieillard. Il y a quelque-tems que le riche Mehemet demanda en mariage la fille du Janiffaire Zamoud : il ne la trouva pas pucelle ; & suivant un principe tout naturel, autorisé par les Loix, il la renvoya chez son pere après l'avoir dévisagée. Zamoud outré de cet affront, dans les premiers transports d'une fureur très-naturelle, abattit d'un coup de cimeterre le visage défiguré de sa fille. Son fils aîné, qui aimait passionnément sa sœur, & cela est bien dans la nature, futa sur son pere, & la rage dans le cœur, lui plongea tout naturellement un poignard très-aigu dans l'estomac ; ensuite, semblable à un Lion qui s'enflamme en voyant couler son sang, le furieux Zamoud courut chez Mehemet : il a renversé quelques esclaves qui s'opposaient à son passage, & a massacré Mehemet, ses femmes & deux enfans au berceau ; ce qui est fort naturel dans la situation violente

où il était. Enfin , il a fini par se donner la mort avec le même poignard fumant du sang de son pere & de ses ennemis ; ce qui est bien naturel encore. O quelles horreurs ! s'écria Candide. Que diriez-vous , Maître Pangloss , si vous trouviez ces barbaries dans la nature ? Navoueriez-vous pas que la nature est corrompue , que tout n'est pas ? . . . Non , dit le Vieillard ; car l'harmonie préétablie . . . O Ciel ! ne me trompez-vous pas ? Est-ce Pangloss que je revois , dit Candide ? C'est moi-même , répondit le Vieillard : je vous ai reconnu , mais j'ai voulu pénétrer dans vos sentimens avant de me découvrir. Çà discoutons un peu sur les effets contingens , & voyons si vous avez fait des progrès dans l'art de la sagesse . . . Hélas ! dit Candide , vous choisifiez bien mal votre tems : apprenez-moi plutôt ce qu'est devenue Mademoiselle Cunégonde , & où sont frere Giroflée , Paquette & la fille du Pape Urbain. Je n'en sçais rien , dit Pangloss ; il y a deux ans que j'ai quitté notre habitation pour vous chercher : j'ai parcouru presque tout

te la Turquie ; j'allais me rendre à la Cour de Perse , où j'avais appris que vous faisiez *flores* ; & je ne séjournais dans cette petite Bourgade , parmi ces bonnes gens , que pour prendre des forces pour continuer mon voyage. Qu'est-ce que je vois , reprit Candide tout surpris ? Il vous manque un bras , mon cher Docteur. Cela n'est rien , dit le Docteur borgne & manchot : rien de si ordinaire dans le meilleur des mondes , que de voir des gens qui n'ont qu'un œil & qu'un bras. Cet accident m'est arrivé dans un voyage de la Mecque. Notre Caravane fut attaquée par une troupe d'Arabes : notre escorte voulut faire résistance ; & suivant les droits de la guerre , les Arabes , qui se trouverent les plus forts , nous massacrerent tous impitoyablement. Il périt environ cinq cens personnes dans cette affaire , parmi lesquelles il y avait une douzaine de femmes grosses : pour moi , je n'eus que le crâne fendu & le bras coupé : je n'en mourus pas , & j'ai toujours trouvé que tout allait au mieux. Mais vous-même , mon cher

Candide, d'où vient avez-vous une jambe de bois ? Alors Candide prit la parole, & raconta ses aventures. Nos Philosophes retournerent ensemble dans la Propontide, & firent gaiement le chemin en discourant du mal physique & du mal moral, de la liberté & de la prédestination, des monades & de l'harmonie préétablie.

CHAPITRE X.

Arrivée de Candide & de Pangloss dans la Propontide : ce qu'ils y virent, & ce qu'ils devinrent.

O Candide ! disait Pangloss, pourquoi vous êtes-vous lassé de cultiver votre jardin ? Que n'avons-nous toujours mangé des cédras confits & des pistaches ? Pourquoi vous êtes-vous ennuyé de votre bonheur ? parce que tout est nécessaire dans le meilleur des mondes, il fallait que vous subissiez la bastonnade en présence du Roi de Perse ; que vous eussiez la jambe cou-

pée , pour rendre le Chufistan heureux ; pour éprouver l'ingratitude des hommes , & pour attirer sur la tête de quelques Scélérats les châtimens qu'ils avoient mérités. En parlant ainfi ils arriverent dans leur ancienne demeure. Les premiers objets qui s'offrirent à leurs yeux , furent Martin & Paquette en habits d'esclaves. D'où vient cette métamorphose , leur dit Candide , après les avoir tendrement embrassés ? Hélas ! répondirent-ils en sanglottant , vous n'avez plus d'habitation : un autre s'est chargé de faire cultiver votre jardin ; il mange vos cédras confits & vos pistaches , & nous traités comme des Nègres. Quel est cet autre , dit Candide ? C'est , dirent-ils , le Général de la Mer , l'humain le moins humain des hommes. Le Suktan voulant récompenser ses services , sans qu'il lui en coûtât rien , a confisqué tous vos biens , sous le prétexte que vous étiez passé chez ses ennemis , & nous a condamnés à l'esclavage. Croyez - moi , Candide , ajouta Martin , continuez votre route. Je vous l'ai toujours dit , tout est au plus mal ;

la somme des maux excède de beaucoup la somme des biens. Partez, & je ne désespere pas que vous ne deveniez Manichéen, si vous ne l'êtes déjà. Pangloss voulait commencer un argument en forme, mais Candide l'interrompit pour demander des nouvelles de Cunégonde, de la Vieille, de Frere Giroflée & de Cacambo. Cacambo, répondit Martin, est ici; il est actuellement occupé à nétoyer un égoût. La Vieille est morte d'un coup de pied qu'un Eunuque lui a donné dans la poitrine; le Frere Giroflée est entré dans les Janissaires: Mademoiselle Cunégonde a repris tout son embonpoint & sa première beauté; elle est dans le Serrail de notre Patron. Quel enchaînement d'infortunes, dit Candide! Fallait-il que Mademoiselle Cunégonde redevînt belle pour me faire cocu! Il importe peu, dit Pangloss, que Mademoiselle Cunégonde soit belle ou laide, qu'elle soit dans vos bras ou dans ceux d'un autre; cela ne fait rien au système général: pour moi je lui souhaite une nombreuse postérité. Les Philo-

sophes ne s'embarraſſent pas avec qui les femmes font des enfans ; pouvu qu'elles en faſſent. La population. . . Hélas , dit Martin , les Philoſophes devraient bien plutôt s'occuper à rendre heureux quelques individus , que de les engager à multiplier l'eſpèce ſouffrante. . . . Pendant qu'ils parlaient , un grand bruit ſe fit entendre. C'étoit le Général de la mer qui s'amuſoit à faire feſſer une douzaine d'Eſclaves. Pangloſ & Candide épouvantés ſe ſéparèrent , la larme à l'œil , de leurs amis , & prirent au plus vite le chemin de Conſtantinople.

Ils y trouverent tout le monde en émeute. Le feu étoit dans le Fauxbourg de Pera : il y avoit déjà cinq ou ſix cens maiſons de conſumées , & deux ou trois mille perſonnes avoient péri dans les flammes. Quel horrible déſaſtre , s'écria Candide ! Tout eſt bien , dit Pangloſ : ces petits accidens arrivent tous les ans. Il eſt tout naturel que le feu prenne à des maiſons de bois , & que ceux qui s'y trouvent ſoient brûlés. D'ailleurs cela procure quelques reſſources à d'honnêtes gens qui languifſent dans la

misere Qu'est-ce que j'entends , dit un Officier de la Sublime Porte ? Comment , malheureux , tu oses dire que tout est bien , quand la moitié de Constantinople est en feu. Va , chien , maudit du Prophète , va recevoir la punition de ton audace. En disant ces paroles , il prit Pangloss par le milieu du corps , & le précipita dans les flammes. Candide à moitié mort se traîna comme il put dans un quartier voisin , où tout était plus tranquille ; & nous verrons ce qu'il devint dans le Chapitre suivant.

CHAPITRE XI.

Candide continue de voyager , & en quelle qualité.

JE n'ai d'autre parti à prendre , disait notre Philosophe , que de me faire Esclave ou Turc. Le bonheur m'a abandonné pour jamais. Un Turban corromprait tous mes plaisirs. Je me sens incapable de goûter la tranquillité de l'ame , dans une Re-

ligion pleine d'impostures, dans laquelle je ne serois entré que par un vil intérêt. Non, jamais je ne serai content, si je cesse d'être honnête-homme : faisons-nous donc Esclave. Aussi-tôt cette résolution prise, Candide se mit en devoir de l'exécuter. Il choisit un Marchand Arménien pour maître : c'était un homme d'un très-bon caractère, & qui passait pour vertueux, autant qu'un Arménien peut l'être. Il donna deux cens sequins à Candide pour prix de sa liberté. L'Arménien était sur le point de partir pour la Norvége : il emmena Candide, espérant qu'un Philosophe lui serait utile dans son commerce. Ils s'embarquerent, & le vent leur fut si favorable, qu'ils ne mirent que la moitié du tems qu'on met ordinairement pour faire ce trajet. Ils n'eurent pas même besoin d'acheter du vent des Magiciens Lapons, & se contenterent de leur faire quelques cadeaux, pour qu'ils ne troublassent pas leur bonne fortune par des enchantemens ; ce qui leur arrive quelquefois, si l'on en croit le Dictionnaire de Moréri.

Aussi.

Aussi-tôt débarqué, l'Arménien fit sa provision de graisse de baleine, & chargea notre Philosophie de parcourir le pays pour lui acheter du poisson sec : il s'acquitta de sa commission le mieux qu'il lui fut possible. Il s'en revenait avec plusieurs Reunes chargés de cette marchandise, & il réfléchissait profondément sur la différence étonnante qui se trouve entre les Lapons & les autres hommes. Une très-petite Laponne, qui avait la tête un peu plus grosse que le corps, les yeux rouges & pleins de feu, le nez épâté & la bouche de toute la grandeur possible, lui souhaita le bon jour, avec des graces infinies. Mon petit Seigneur, lui dit cet Être haut d'un pied dix pouces, je vous trouve charmant ; faites-moi la grace de m'aimer un peu. En disant ceci, la Laponne lui sauta au cou. Candide la repoussa avec horreur. Elle s'écrie ; son mari vient, accompagné de plusieurs autres Lapons. D'où vient ce tintamare, dirent-ils ? C'est, dit le petit Être, que cet Etranger... hé ! la douleur me suffoque ; il me méprise. J'entends, dit le

mari Lapon, impoli, malhonnête, brutal ; infame, lâche coquin ; tu couvres d'opprobre ma maison ; tu me fais l'injure la plus sensible ; tu refuses de coucher avec ma femme. En voilà bien d'une autre, s'écria notre Héros : qu'auriez-vous donc dit, si j'avais couché avec elle ? Je t'aurais souhaité toutes sortes de prospérités, dit le Lapon en colere ; mais tu ne mérites que mon indignation. En parlant ainsi, il déchargea sur le dos de Candide une volée de coups de bâton. Les Rennes furent saisis par les Parens de l'époux offensé, & Candide, crainte de pis, se vit contraint de prendre la fuite, & de renoncer pour jamais à son bon Maître ; car, comment oser se présenter devant lui sans argent, sans graisse de baleine & sans rennes ?



CHAPITRE XII.

*Candide Continue ses Voyages.**Nouvelles Aventures.*

Candide marcha long-tems sans sçavoir où il irait : il se résolut enfin à se rendre dans le Danemarck , où il avait ouï dire que tout allait assez bien. Il possédait quelques pieces de monnoie , dont l'Arménien lui avait fait présent , & avec ce faible secours , il espérait voir la fin de son voyage. L'espérance lui rendait sa misere supportable , & il passait encore quelques bons momens. Il se trouva un jour dans une Hôtellerie avec trois Voyageurs , qui lui parlaient avec chaleur du plein & de la matiere subtile. Bon , se dit Candide , voilà des Philosophes. Messieurs , leur dit-il , le plein est incontestable : il n'y a point de vuide dans la nature , & la matiere subtile est bien imaginée. Vous êtes donc Cartésiens , firent les trois Voyageurs : Oui ,

fit Candide , & Léibnitzien , qui plus est. Tant pis pour vous , répondirent les Philosophes : Descartes & Léibnitz n'avaient pas le sens commun. Nous sommes Newtoniens nous autres , & nous en faisons gloire : si nous disputons , c'est pour mieux nous affermir dans nos sentimens , & nous pensons tous de même. Nous cherchons la vérité sur les traces de Newton , parce que nous sommes persuadés que Newton est un grand homme... Et Descartes aussi , & Léibnitz aussi , & Pangloss aussi , dit Candide : ces grands hommes-là en valent bien d'autres. Vous êtes un impertinent , notre ami , répondirent les Philosophes , connaissez-vous les loix de la Réfrangibilité , de l'Attraction , du Mouvement ? Avez-vous lu les vérités que le Docteur Clark a répondu aux rêveries de votre Léibnitz ? Sçavez-vous ce que c'est que la force cintrifuge & la force cintripète ? Sçavez-vous que les couleurs dépendent des épaisseurs ? Avez-vous quelque notion de la théorie de la lumière & de la gravitation ? Connaissiez-vous la période de vingt-cinq mille

neuf cens vingt années, qui malheureusement ne s'accorde pas avec la Chronologie ? Non sans doute, vous n'avez que de fausses idées de toutes ces choses : taisez-vous donc, chétive Monade, & gardez-vous d'insulter les Géans, en les comparant à des Pigmées. Messieurs, répondit Candide, si Pangloss était ici, il vous dirait de fort belles choses : car c'est un grand Philosophe : il méprise souverainement votre Newton ; & comme je suis son Disciple, je n'en fais grand cas non plus. Les Philosophes outrés de colere se jetterent sur Candide, & le pauvre Candide fut rossé très-philosophiquement.

Leur courroux s'appaisa ; ils demanderent pardon à notre Héros de leur vivacité. Alors l'un d'eux, prit la parole, & fit un fort beau discours sur la douceur & la modération.

Pendant qu'ils parlaient, on vit passer un enterrement magnifique : nos Philosophes en prirent occasion de discourir sur la sotte vanité des hommes. Ne seroit-il pas plus raisonnable, dit l'un d'eux que les parens

& les amis du mort portassent eux-mêmes, sans pompe & sans bruit, le fatal cercueil ? Cette opération funébre, en leur offrant l'idée du trépas, ne produirait-elle pas l'effet le plus salutaire, le plus philosophique ? Cette réflexion, qui se présenterait d'elle-même : *Ce corps que je porte est celui de mon ami, de mon parent ; il n'est plus, & comme lui je dois cesser d'être* : ne serait-elle pas capable d'épargner des crimes à ce Globe malheureux ; de ramener à la vertu des Etres qui croient à l'immortalité de l'ame ? Les hommes sont trop portés à éloigner d'eux la pensée de la mort, pour qu'on doive craindre de leur en présenter de trop fortes images. D'où vient écarter de ce spectacle une mere & une épouse en pleurs ? Les accens plaintifs de la nature, les cris perçans du désespoir honoreraient bien plus les cendres d'un mort, que tous ces Individus noirs depuis la tête jusqu'aux pieds, avec des pleureuses inutiles, & ces tas de Ministres qui psalmodient gaiement des Oraisons qu'ils n'entendent pas.

C'est fort bien parlé, dit Candide ; si

vous parliez toujours auffi bien, fans vous avifer de battre les gens, vous feriez un grand Philofophe.

Nos Voyageurs fe séparèrent avec des fignes de confiance & d'amitié. Candide dirigeant toujours fes pas vers le Danemarck s'enfonça dans les bois, en y rêvant à tous les malheurs qui lui étaient arrivés dans le meilleur des mondes, il fe détourna du grand chemin & fe perdit. Le jour commençoit à baiffer quand il s'apperçut de fa méprife; le découragement le prit, & levant triftement les yeux au Ciel, notre Héros appuyé fur un tronc d'arbre parla en ces termes. J'ai parcouru la moitié du monde; j'ai vu la fraude & la calomnie triomphantes; je n'ai cherché qu'à rendre fervice aux hommes, & j'ai été perfécuté. Un grand Roi m'honore de fa faveur & de cinquante coups de nerf de bœuf. J'arrive avec une jambe de bois dans une fort belle Province; j'y goûte les plaifirs, après m'être abreuvé de fiel & de chagrins. Un Abbé arrive, je le protège, il s'infinue à la Court par mon moyen, & je fuis obligé de lui

baïser les pieds.... Je rencontre mon pauvre Pangloss, & c'est pour le voir brûler.... Je me trouve avec des Philosophes, l'espece la plus douce & la plus sociable de toutes les especes d'animaux répandus sur la surface de la Terre, & ils me battent impitoyablement.... Il faut que tout soit bien, puisque Pangloss l'a dit, mais je n'en suis pas moins le plus malheureux des Etres possibles.

Candide s'interrompt pour prêter l'oreille à des cris perçans qui semblaient partir d'un endroit voisin : il avança par curiosité. Une jeune personne, qui s'arrachait les cheveux avec les marques du plus cruel désespoir, s'offrit tout-à-coup à sa vue. Qui que vous soyez, lui dit-elle, si vous avez un cœur, suivez-moi. Ils marcherent ensemble. Ils eurent à peine fait quelques pas, que Candide apperçut un homme & une femme étendus sur l'herbe ; leurs physionomies annonçaient la noblesse de leurs ames & de leur origine ; leurs traits, quoiqu'altérés par la douleur qu'ils ressentent, avaient quelque chose

de si intéressant, que Candide ne put s'empêcher de les plaindre, & de s'informer avec un vif empressement de la cause qui les avait réduits en ce triste état. C'est mon pere & ma mere que vous voyez, lui dit la jeune personne : oui, ce sont les auteurs de mes misérables jours, continuait-elle en se précipitant dans leurs bras. Ils fuyaient pour éviter la rigueur d'une Sentence injuste : j'accompagnais leur fuite, trop contente de partager leur malheur ; de penser que dans les déserts où nous allions nous rendre, mes faibles mains pourraient leur procurer une nourriture nécessaire. Nous nous sommes arrêtés ici pour prendre quelque repos ; j'ai découvert cet arbre que vous voyez, son fruit m'a trompée..... Hélas ! Monsieur, je suis une créature en horreur à l'Univers & à moi-même. Que votre bras s'arme pour venger la vertu offensée, pour punir le paricide ! Frappez !..... Ce fruit..... j'en ai présenté à mon pere & à ma mere ; ils en ont mangé avec plaisir : je m'applaudissais d'avoir trouvé le moyen d'étancher

la soif dont ils étaient tourmentés... Malheureuse ! c'était la mort que je leur avais présentée : ce fruit est un poison.

Ce recit fit frissonner Candide ; ses cheveux se dressèrent sur sa tête ; une sueur froide coula sur tout son corps. Il s'empres-
sa , autant que sa situation lui pouvait per-
mettre , de donner des secours à cette fa-
mille infortunée ; mais le poison avait dé-
jà fait trop de progrès , & les remèdes les
plus efficaces n'auraient pu en arrêter le
funeste effet.

Chere enfant , notre unique espérance !
s'écrierent les deux malheureux , pardon-
nes-toi comme nous te pardonnons ; c'est
l'excès de ta tendresse qui nous ôte la
vie.... Généreux Etranger , daignez pren-
dre soin de ses jours ; son cœur est noble
& formé à la vertu ; c'est un dépôt que
nous vous laissons entre les mains , qui nous
est infiniment plus précieux que notre for-
tune passée... Chere Zénoïde , reçois nos
derniers embrassemens ; mêles tes larmes
avec les nôtres. Ha ! Ciel , que ces mo-
mens ont de charmes pour nous : Tu nous

à ouvert la porte du cachot ténébreux dans lequel nous languissons depuis quarante ans. Tendre Zénoïde, nous te bénissons; puisses-tu ne jamais oublier les leçons que notre prudence t'a dictées, & puissent-elles te préserver des abymes que nous voyons entr'ouverts sous tes pas!

Ils expirèrent en prononçant ces derniers mots. Candide eut beaucoup de peine à faire revenir Zénoïde à elle-même. La Lune avait éclairé cette scène touchante; le jour paraissait, que Zédoïde, plongée dans une morne affliction, n'avait pas encore repris l'usage de ses sens. Dès qu'elle eut ouvert les yeux, elle pria Candide de creuser la terre pour y enfouir ces cadavres: elle y travailla elle-même avec un courage étonnant. Ce devoir rempli, elle donna un libre cours à ses pleurs. Notre Philosophe l'entraîna loin de ce lieu fatal: ils marchèrent long-tems sans tenir de route certaine. Ils apperçurent enfin une petite cabane; deux personnes sur le déclin de l'âge habitaient dans ce désert, qui s'empresèrent de donner tous les secours



que leur pauvreté leur permettait d'offrir à l'état déplorable de leurs frères. Ces vieillards étaient tels qu'on nous peint Philemon & Baucis. Il y avait cinquante ans qu'ils goûtaient les douceurs de l'hymen ; sans jamais en avoir effuyé l'amertume ; une santé robuste , fruit de la tempérance & de la tranquillité de l'ame ; des mœurs douces & simples ; un fond de candeur inépuisable dans le caractère ; toutes les vertus que l'homme ne doit qu'à lui-même , composaient le glorieux appanage que le Ciel leur avait accordé. Ils étaient en vénération dans les Hameaux voisins , dont les Habitans plongés dans une heureuse rusticité , auraient pu passer pour d'honnêtes gens , s'ils avaient été Catholiques. Ils se faisaient un devoir de ne laisser manquer de rien à Agaton & à Suname , (c'était les noms des vieux Epoux.) Leur charité s'étendit sur les nouveaux venus. Hélas ! disait Candide , c'est grand dommage que vous ayez été brûlé , mon cher Pangloss ! Vous aviez bien raison ; mais ce n'est pas dans toutes les parties de l'Europe & de l'Asie ,

l'Asie, que j'ai parcourues avec vous, que tout est bien : c'est dans *Eldorado*, où il n'est pas possible d'aller, & dans une petite cabane située dans le lieu le plus froid, le plus aride, le plus affreux du monde. Que j'aurais de plaisir à vous entendre parler ici de l'harmonie préétablie & des Monades ! Je voudrais bien passer mes jours parmi ces honnêtes Luthériens mais il faudrait renoncer à aller à la Messe, & me résoudre à être déchiré dans le *Journal Chrétien*.

Candide était fort curieux d'apprendre les aventures de Zénoïde, il ne lui en parlait pas par discrétion ; elle s'en aperçut, & satisfit son impatience en parlant de la sorte.



CHAPITRE XIII.

*Histoire de Zénoïde. Comme quoi
Candidé s'enflamma pour elle, &
ce qui s'ensuivit.*

JE suis d'une des plus anciennes Mais-
sons de Danemark : un de mes Ancêtres
périt dans ce repas, où le méchant Chris-
tisme préparoit la mort à tant de Sénateurs.
Les richesses, & les dignités accumulées
dans ma famille, n'ont fait jusqu'à présent
que d'illustres malheureux. Mon pere, eut
la hardiesse de déplaire à une homme puis-
sant, en lui disant la vérité : on lui suscita des
Accusateurs qui le noircirent de plusieurs
crimes imaginaires. Les Juges furent trom-
pés ; Hé ! quels Juges peuvent ne jamais
donner dans les pièges que la calomnie
tend à l'innocence ? Mon pere fut con-
damné à perdre la tête sur un échafaud.
La fuite pouvoit le garantir du supplice ;

il se retira chez un ami ; qu'il croyait digne de ce beau nom : nous restâmes quelque tems cachés dans un Château qu'il posséde sur le bord de la mer , & nous y serions encore , si le cruel , abusant de l'état déplorable où nous étions , n'avait voulu vendre ses services à un prix qui nous les firent détester. L'infâme avait conçu une passion déréglée pour ma mere & pour moi : il attenta à notre vertu par les moyens les plus indignes d'un honnête homme , & nous nous vîmes contraints à nous exposer aux plus affreux dangers pour éviter les effets de sa brutalité : nous prîmes la fuite une seconde fois , & vous sçavez le reste.

En achevant ce récit , Zénobé pleura de nouveau. Candide essuya ses larmes , & lui dit pour la consoler : Tout est au mieux , Mademoiselle ; car si Monsieur votre pere n'était pas mort empoisonné , il aurait été infailliblement découvert , & on lui aurait coupé la tête : Madame votre mere en serait peut-être morte de chagrin ; & nous ne serions pas dans cette pauvre

chaumière , où tout va beaucoup mieux que dans les plus beaux Châteaux possibles. Hélas ! Monsieur , répondit Zénoïde , mon pere ne m'a jamais dit que tout était au mieux. Nous appartenons tous à un Dieu qui nous aime ; mais il n'a pas voulu éloigner de nous les foudres dévorans , les maladies cruelles , les maux innombrables qui affligent l'humanité. Le poison croît dans l'Amérique à côté du quinquina. Le plus heureux mortel a répandu des larmes. Du mélange des plaisirs & des peines , résulte ce qu'on appelle la vie ; c'est-à-dire , un laps de tems déterminé , toujours trop long aux yeux du Sage , qu'on doit employer à faire le bien de la société dans laquelle on se trouve ; à jouir des ouvrages du Tout-Puissant , sans en rechercher follement les causes ; à régler sa conduite sur le témoignage de sa conscience , & surtout à respecter sa Religion : trop heureux quand on peut la suivre.

Voilà ce que me disait souvent mon respectable pere. Malheur , ajoutait-il , à ces Ecrivains téméraires , qui cherchent à

pénétrer dans les secrets du Tout-Puissant. Sur ce principe, que Dieu veut être honoré par des milliers d'Atomes, à qui il a donné l'être, les hommes ont allié des chimères ridicules à des vérités respectables. Le Derviche chez les Turcs, le Bramine en Perse, le Bonze à la Chine, le Talapoin dans l'Inde, tous rendent à la Divinité un culte différent : mais ils goûtent la paix de l'ame dans les ténèbres où ils sont plongés ; celui qui voudrait les dissiper leur rendrait un mauvais service : c'est ne pas aimer les hommes, que de les arracher à l'empire du préjugé.

Vous parlez comme un Philosophe, dit Candide : oserais-je vous demander, ma belle Demoiselle, de quelle Religion vous êtes. J'ai été élevée dans le Luthéranisme, répondit Zénoïde ; c'est la Religion de mon pays. Tout ce que vous venez de dire, continua Candide, est un trait de lumière qui m'a pénétré ; je me sens pour vous un fond d'estime & d'admiration... Comment se peut-il que tant d'esprit soit logé dans un si beau corps ; en vérité, Mademoiselle,

je vous estime & je vous admire à un point. Candide balbutia encore quelques mots. Zénoïde s'aperçut de son trouble & le quitta : elle évita depuis cet instant de se trouver seule avec lui , & Candide chercha à être seul avec elle , ou à être tout seul. Il était plongé dans une mélancolie qui avait pour lui des charmes ; il aimait éperduement Zénoïde , & vouloit se le dissimuler : ses regards trahissaient le secret de son cœur. Hélas ! disait-il , si Maître Pangloss était ici , il me donnerait un bon conseil , car c'était un grand Philosophe.

C H A P I T R E X I V .

Continuation de l'amour de Candide.

L'Unique consolation que goûtait Candide était de parler à la belle Zénoïde en présence de leurs Hôtes. Comment , lui dit-il un jour , le Roi que vous approchiez a-t-il pu permettre l'injustice qu'on a faite à votre Maison ? Vous devez bien le haïr. Hé ! dit Zénoïde , qui peut haïr son Roi ?

Qui peut ne pas aimer celui dans lequel est déposé le glaive étincelant des Loix ? Les Rois sont les vivantes images de la Divinité ; nous ne devons jamais condamner leur conduite : l'obéissance & le respect sont le partage des bons Sujets. Je vous admire de plus en plus ; répondit Candide : Mademoiselle, connaissez-vous le grand Leibnitz, & le grand Pangloss qui a été brûlé après avoir masqué d'être pendu ? Connaissiez-vous les Monades, la matière subtile & les tourbillons ? Non, Monsieur, dit Zénoïde ; mon père ne m'a jamais parlé de toutes ces choses ; il m'a donné seulement une teinture de la Physique expérimentale, & m'a enseigné à mépriser toutes les sortes de Philosophies qui ne concourent pas directement au bonheur de l'homme ; qui lui donnent de fausses notions de ce qu'il se doit à lui-même, & de ce qu'il doit aux autres ; qui ne lui apprennent point à régler ses mœurs ; qui ne lui remplissent l'esprit que de mots barbares & de conjectures téméraires ; qui ne lui donnent pas d'idée plus claire de

l'Auteur des Etres, que celle que lui four-
 nit ses ouvrages, & les merveilles qui s'o-
 perent tous les jours sous ses yeux. Encore
 un coup, je vous admire, Mademoiselle ;
 vous m'enchantez ; vous me ravissez ; vous
 êtes un Ange que le Ciel m'a envoyé pour
 m'éclairer sur les Sophismes de Maître Pan-
 glos. Pauvre animal que j'étais ! après avoir
 essuyé un nombre prodigieux de coups de
 pied dans le derrière, de coups de ba-
 guette sur les épaules, de coups de nerf
 de bœuf sous la plante des pieds ; après
 avoir essuyé un tremblement de terre ;
 après avoir assisté à la pendaison du Doc-
 teur Panglos & l'avoir vu brûler tout récent-
 ment ; après avoir été violé, avec des dou-
 leurs inexprimables, par un vilain Persan ;
 après avoir été volé par Arrêt du Divan,
 & rossé par des Philosophes ; je croyais
 encore que tout était bien. Ah ! je suis bien
 défabusé. Cependant la nature ne m'a ja-
 mais paru plus belle que depuis que je vous
 vois. Les Concerts champêtres des oiseaux
 frappent mon oreille d'une harmonie, que
 jusqu'à ce jour je ne connoissais pas : tout

s'anime, & le vernis du sentiment qui m'enchante, semble empreint sur tous les objets : je ne sens pas cette molle langueur que j'éprouvais dans les jardins que j'avais à Sus ; ce que vous m'inspirez est absolument différent. Brifons-là, dit Zénoïde ; la fuite de votre discours pourrait offenser ma délicatesse, & vous devez la respecter. Je me tairai, dit Candide, mais mes feux n'en seront que plus ardents. Il regarda Zénoïde en prononçant ces mots ; il s'aperçut qu'elle rougissait, & en homme expérimenté, il en conçut les plus flatteuses espérances.

La jeune Danoïse évita encore quelque tems les poursuites de Candide. Un jour qu'il se promenait à grands pas dans le jardin de ses Hôtes, il s'écria, dans un transport amoureux : Que n'ai-je mes moutons du bon pays d'*Eldorado* ! Que ne suis-je en état d'acheter un petit Royaume ! Ah ! si j'étais Roi.... Que vous serais-je ? dit une voix qui perça le cœur de notre Philosophe. C'est vous, belle Zénoïde, dit-il, en tombant à ses genoux : je me croyais

seul. Le peu de paroles que vous avez prononcées semblent m'assurer le bonheur où j'aspire. Je ne serai jamais Roi ni peut-être jamais riche ; mais si vous m'aimez... ne détournez pas de moi ces yeux si pleins de charmes ; que j'y lise un aveu qui peut seul combler mes desirs. Belle Zénoïde, je vous adore ; que votre ame s'ouvre à la pitié... Que vois-je ! vous répandez des larmes : ah ! je suis trop heureux. Oui ; vous êtes heureux ; dit Zénoïde ; rien ne m'oblige à déguiser ma sensibilité pour un objet que j'en crois digne : jusqu'à présent vous n'êtes attaché à mon sort que par des liens de l'humanité ; il est tems de resserrer ces liens par des liens plus saints. Je me suis consultée , réfléchissez mûrement à votre tour , & songez sur-tout qu'en m'épousant , vous contractez l'obligation de me protéger ; d'adoucir & de partager les miseres que le sort me réserve peut-être encore. Vous épouser , dit Cantide ; ces mots m'éclairent sur l'imprudencé de ma conduite. Hélas ! chere Idole de ma vie , je ne mérite pas vos bontés ; Mademoiselle

Cunégonde n'est pas morte Qu'est-ce que Mademoiselle Cunégonde ? C'est ma femme, répondit Candide avec son ingénuité ordinaire.

Nos Amans restèrent quelques instans sans rien dire ; ils voulaient parler, & la parole expirait sur leurs lèvres : leurs yeux étaient mouillés de pleurs. Candide tenait dans ses mains celles de Zénoïde ; il les ferait contre son cœur, il les dévorait de baisers. Il eut la hardiesse de porter les siennes sur le sein de sa Maîtresse ; il sentit qu'elle respirait avec peine : son âme vola sur sa bouche, & sa bouche collée sur celle de Zénoïde, fit reprendre à la belle Danoise la connaissance qu'elle avait perdue. Candide crut voir son pardon écrit dans ses beaux yeux. Cher Amant, lui dit-elle, mon cœur te paierait mal des transports que mon cœur autorise. Arrête cependant, tu me perdrais dans l'opinion des hommes ; tu serais peu capable de m'aimer, si je devenais l'objet de leur mépris. Arrête, & respecte ma faiblesse. Comment ! s'écria Candide, par

9115

que le vulgaire hébété dit qu'une fille se déshonore en rendant heureux un Etre qu'elle aime, & dont elle est aimée, en suivant le doux penchant de la nature, qui dans les beaux jours du monde.... Nous ne rapporterons pas toute cette conversation intéressante; nous nous contenterons de dire que l'éloquence de Candide, embellie par les expressions de l'amour, eut tout l'effet qu'il en pouvait attendre sur une Philosophe jeune & sensible.

Ces Amans, dont les jours coulaient auparavant dans la tristesse & dans l'ennui, s'écoulerent rapidement dans une ivresse continuelle. La sève délicieuse du plaisir circula dans leurs veines. Le silence des forêts, les montagnes couvertes de ronces & entourées de précipices, les plaines glacées, les champs remplis d'horreurs, dont ils étaient environnés, les persuaderent de plus en plus du besoin qu'ils avaient de s'aimer; ils étaient résolus à ne point quitter cette solitude effrayante; mais le destin n'était pas las de les persécuter, ainsi que nous le verrons dans le Chapitre suivant.

 CHAPITRE XV.

*Arrivée de Volhall. Voyage
à Copenhague.*

C Andide & Zénoïde s'entretenoient des Ouvrages de la Divinité, du Culte que les hommes doivent lui rendre, des devoirs qui les lient entr'eux, & sur-tout de la charité, de routes les vertus la plus utile au monde. Ils ne s'en tenaient pas à des déclamations frivoles : Candide enseignait à de jeunes garçons le respect dû au frein sacré des Loix : Zénoïde instruisait de jeunes filles de ce qu'elles devaient à leurs parens ; tous deux se réunissaient pour jeter dans de jeunes cœurs les semences fécondes de la Religion. Un jour qu'ils remplissaient ces pieuses occupations, Suname vint avertir Zénoïde qu'un vieux Seigneur accompagné de beaucoup de Domestiques, venait d'arriver, & qu'au portrait qu'il lui avait fait de celle qu'il cherchait, elle n'avait

Z

pas pu douter que ce ne fût la belle Zénoïde. Ce Seigneur suivait de près Suname, & il entra presque en même tems qu'elle dans l'endroit où étaient Zénoïde & Candide.

Zénoïde s'évanouit à sa vue ; mais peu sensible à ce touchant spectacle Volhall la prit par la main, & la tira avec tant de violence qu'elle revint à elle ; & ce ne fut que pour répandre un ruisseau de larmes. Ma mère, lui dit-il, avec un sourire amer, je vous trouve en fort bonne compagnie ; je ne m'étonne pas que vous la préféreriez au séjour de la Capitale, à ma Maison, à votre Famille. Oui, Monsieur, répondit Zénoïde, je préfère les lieux où habitent la simplicité & la candeur, au séjour de la trahison & de l'imposture. Je ne reverrais qu'avec horreur l'endroit où commencèrent mes infortunes, où j'ai reçu tant de preuves de la noirceur de votre caractère, où je n'ai d'autres parens que vous. Mademoiselle, répliqua Volhall, vous me suivrez, s'il vous plaît, dussiez-vous vous évanouir encore une fois. En

parlant ainsi il l'entraîna , & la fit monter dans une Chaise qui l'attendait. Elle n'eut que le tems de dire à Candide de la suivre , & elle partit en bénissant ses Hôtes , & en leur promettant de les récompenser de leurs soins généreux.

Un domestique de Volhall eut pitié de la douleur dans laquelle Candide était plongé ; il crut qu'il ne prenait d'autre intérêt à la jeune Danoise , que celui qu'inspire la vertu malheureuse : il lui proposa de faire le voyage de Copenhague , & lui en facilita les moyens. Il fit plus ; il lui insinua qu'il pourrait être admis au nombre des domestiques de Volhall , s'il n'avait pas d'autres ressources que le service pour se tirer d'affaire. Candide agréa ces offres ; & aussi-tôt arrivé , son futur camarade le présenta comme un de ses parents , dont il répondait. Maraut , lui dit Volhall , je veux bien vous accorder l'honneur d'approcher un homme tel que moi : n'oubliez jamais le profond respect que vous devez à mes volontés ; prévenez-les , si vous avez assez d'instinct pour cela : son,

gez qu'un homme tel que moi s'avilit en parlant à un misérable tel que vous. Notre Philosophe répondit très-humblement à ce discours impertinent ; & dès le même jour on le revêtit de la livrée de son Maître.

On s'imagine aisément combien Zénoïde fut surprise & joyeuse en reconnaissant son Amant parmi les valets de son oncle : elle fit naître des occasions , Candide sçut en profiter ; ils se jurèrent une constance à toute épreuve. Zénoïde avait quelques mauvais moments ; elle se reprochait quelquefois son amour pour Candide ; elle l'affligeait par des caprices : mais Candide l'idolâtrait ; il sçavait que la perfection n'est pas le partage de l'homme , ni moins encore de la femme. Zénoïde reprenait sa belle humeur dans ses bras. L'espèce de contrainte où ils étaient rendait leurs plaisirs plus piquans : ils étaient encore heureux.



CHAPITRE XVI.

*Comment Candide retrouva sa Femme,
& perdit sa Maîtresse.*

NOtre Héros n'avait à effuyer que les hauteurs de son Maître, & ce n'était pas acheter trop cher les faveurs de sa Maîtresse. L'amour satisfait ne se cache pas aussi aisément qu'on le dit : nos Amans se trahirent eux-mêmes. Leur liaison ne fut plus un mystère qu'aux yeux peu pénétrants de Volhall; tous les domestiques la sçavaient. Candide en recevait des félicitations qui le faisaient trembler ; il attendait l'orage prêt à fondre sur sa tête, & ne se doutait pas qu'une personne qui lui avait été chère était sur le point d'accélérer son infortune. Il y avait quelques jours qu'il avait aperçu un visage qui ressemblait à Mademoiselle Cunégonde ; il retrouva ce même visage dans la cour de Volhall : l'objet qu'il portait était très-mal vêtu, & il n'y

avait pas d'apparence qu'une Favorite d'un grand Mahométhan se trouvât dans la cour d'un Hôtel à Copenhague; Cependant cet objet désagréable regardait Candide fort attentivement : cet objet s'approcha tout-à-coup, & saisissant Candide par les cheveux, lui donna le plus grand soufflet qu'il eût encore reçu. Je ne me trompe pas, s'écria notre Philosophe ! ô ciel ! qui l'aurait cru ? Que venez-vous faire ici, après vous être laissée violer par un Sectateur de Mahomet ? Allez perfide épouse, je ne vous connais pas. Tu me reconnaitras à mes fureurs, répliqua Cunégonde : je sçais la vie que tu mènes, ton amour pour la Nièce de ton Maître, ton mépris pour moi. Hélas ! il y a trois mois que j'ai quitté le Serrail, parce que je n'y étais plus bonne à rien. Un Marchand m'a achetée pour recoudre son linge, il m'emmena avec lui dans un voyage qu'il fait sur ces Côtes; Martin, Cacambe & Paquette, qu'il avait aussi achetés, sont du voyage; le Docteur Panglois, par le plus grand hazard du monde, se trouve dans le même Vaisseau en

qualité de passager ; nous faisons naufrager à quelques milles d'ici ; j'échappe du danger avec le fidèle Cacambo , qui , je te jure , a la peau aussi ferme que toi : je te revois , & je te revois infidèle. Frémis ! & crains tout d'une femme irritée.

Candide était tout stupéfait de cette scène touchante ; il venait de laisser aller Cunégonde , sans songer aux ménagemens qu'on doit garder à l'égard de quiconque fait notre secret , lorsque Cacambo s'offrit à sa vue : ils s'embrassèrent tendrement. Candide s'informa de toutes les choses qu'on venait de lui dire ; il s'affligea beaucoup de la perte du grand Pangloss , qui après avoir été pendu & brûlé s'était noyé misérablement. Ils parlaient avec cette effusion de cœur qu'inspire l'amitié. Un petit billet que Zénoïde jeta par la fenêtre , mit fin à la conversation. Candide l'ouvrit & y trouva ces mots.

« Fuyez , mon cher Amant , tout est découvert. Un penchant innocent que la nature autorise , qui ne blesse en rien la société , est un crime aux yeux des

» hommes crédules & cruels. Volhall sort
 » de ma chambre , & ma traitée avec la
 » dernière inhumanité ; il va obtenir un
 » ordre pour vous faire périr dans un ca-
 » chot. Fuis , trop cher Amant , mets en
 » sûreté des jours que tu ne peux plus
 » passer auprès de moi. Ces tems heureux
 » ne sont plus , où notre tendresse réci-
 » proque . . . Ah ! triste Zénoïde , qu'as-
 » tu fait au Ciel , pour mériter un traite-
 » ment si rigoureux ? Je m'é gare : fou-
 » viens-toi toujours de ta chere Zénoïde .
 » Cher Amant , tu vivras éternellement
 » dans mon cœur . . . Non , tu n'as jamais
 » compris combien je t'aimais . . . Puisses-
 » tu recevoir sur mes lèvres brûlantes mon
 » dernier adieu & mon dernier soupir !
 » Je me sens prête à rejoindre mon mal-
 » heureux pere : l'éclat du jour m'est en
 » horreur , il n'éclaire que des forfaits .

Cacambo , toujours sage & prudent ,
 entraîna Candide , qui ne se connaissait plus ;
 ils sortirent de la Ville par le plus court
 chemin. Candide n'ouvrait pas la bouche ,
 & ils étaient déjà assez loin de Copenha

gue , qu'il n'était pas encore sorti de l'espece de léthargie dans laquelle il était enséveli. Enfin, il regarda son fidèle Cacambo , & parla en ces termes.

CHAPITRE XVII.

*Comme quoi Candide voulut se tuer ,
& n'en fit rien. Ce qui lui arriva
dans un Cabaret.*

CHer Cacambo , autrefois mon valet , maintenant mon égal & toujours mon ami , tu as partagé quelques-unes de mes infortunes , tu m'as donné des conseils salutaires , tu as vu mon amour pour Mademoiselle Cunégonde Hélas ! mon ancien Maître , dit Cacambo , c'est elle qui vous a joué le tour le plus indigne ; c'est elle qui , après avoir appris de vos camarades que vous aimiez Zénoïde autant qu'elle vous aimait , a tout révélé au barbare Volhall. Si cela est ainsi , dit Candide , je n'ai plus qu'à mourir. Notre Philosophe tira de

la poche un petit couteau , & se mit à l'aiguiser avec un sang-froid digne d'un ancien Romain ou d'un Anglais. Que prétendez-vous faire , dit Cacambo ? Me couper la gorge , dit Candide. C'est fort bien penser , répliqua Cacambo ; mais le sage ne doit se déterminer qu'après de mures réflexions : vous serez toujours à même de vous tuer , si l'envie ne vous en passe pas. Croyez-moi , mon cher Maître , remettez la partie à demain ; plus vous différerez , plus l'action sera courageuse. Je goûte tes raisons , dit Candide : d'ailleurs , si je me coupais la gorge tout-à-l'heure , le Gazetier de Trévoux insulterait à ma mémoire : voilà qui est fini , je ne me tuerai que dans deux ou trois jours. En parlant ainsi ils arrivèrent à Elfeneur , Ville assez considérable , & peu éloignée de Copenhague ; ils y couchèrent , & Cacambo s'applaudit du bon effet que le sommeil avait produit sur Candide. Ils sortirent à la pointe du jour de la Ville. Candide toujours Philosophe , car les préjugés de l'enfance ne s'effacent jamais , entretenait son

tant Cacambo du bien & du mal Physique, des discours de la sage Zénoïde, des vérités lumineuses qu'il avait puisées dans son entretien. Si Pangloss n'était pas mort, disait-il, je combattrais son système d'une façon victorieuse. Dieu me garde de devenir Manichéen. Ma Maîtresse m'a enseigné à respecter le voile impénétrable dont la Divinité enveloppe sa manière d'opérer sur nous. C'est peut être l'homme qui s'est précipité lui-même dans l'abyme d'infortunes où il gémit : d'un Frugivore il a fait un animal carnassier. Les Sauvages que nous avons vus ne mangent que les Jésuites, & ne vivent pas mal entr'eux. Les Sauvages, s'il en est, répandus un à un dans les bois, ne subsistant que de glands & d'herbes, sont sans doute plus heureux encore. La société a donné naissance aux plus grands crimes. Il y a des hommes dans la société qui sont nécessités par état à souhaiter la mort des hommes. Le naufrage d'un vaisseau, l'incendie d'une maison, la perte d'une bataille, provoquent à la tris-tesse une partie de la société, & répandent

la joie chez l'autre. Tout est fort mal, mon cher Cacambo, & il n'y a d'autre parti à prendre pour le Sage, que de se couper la gorge le plus doucement qu'il est possible. Vous avez raison, dit Cacambo : mais j'apperçois un Cabaret, vous devez être fort altéré ; allons mon ancien Maître, buvons un coup, & nous continuerons après nos entretiens philosophiques.

Ils entrèrent dans ce Cabaret ; une troupe de Payfans & de Payfannes dansaient au milieu de la cour, au son de quelques mauvais instrumens. La gaieté respirait sur toutes les physionomies : c'était un spectacle digne du pinceau de Vateau. Dès que Candide parut, une jeune fille le prit par la main & le pria à danser. Ma belle Demoiselle lui répondit Candide, quand on a perdu sa Maîtresse, qu'on a retrouvé sa femme, & qu'on a appris que le grand Pangloss est mort, on n'a point du tout envie de faire des cabrioles ; d'ailleurs, je dois me tuer demain au matin, & vous sentez qu'un homme qui n'a plus que quelques heures à vivre, ne doit pas
les

tes perdre à danser. Alors Cacambo s'approcha de Candide & lui parla de la sorte : La passion de la gloire fut toujours celle des grands Philosophes. Caton d'Utique se tua après avoir bien dormi ; Socrate avala la ciguë après s'être familièrement entretenu avec ses amis ; plusieurs Anglois se sont brûlés la cervelle au sortir d'un repas : mais aucun grand homme, que je sçache, ne s'est coupé la gorge après avoir bien dansé. C'est à vous, mon cher Maître, que cette gloire est réservée. Croyez-moi, dansons tout notre sou, & nous nous tuons demain au matin. N'as-tu pas remarqué, répondit Candide, que cette jeune Paysanne est une brune très-piquante ? Elle a je ne sçais quoi d'intéressant dans la physionomie, dit Cacambo. Elle m'a serré la main, reprit notre Philosophe. Avez-vous pris garde, fit Cacambo, que dans le désordre de la danse son mouchoir a laissé à découvert deux petits tetons admirables ? Je les ai bien vus, fit Candide. Tiens, si je n'avais pas le cœur rempli de Mademoiselle Zénobie.... La

petite brune interrompit Candide, & le pria de nouveau. Notre Héros se laisse aller, & le voilà qui danse de la meilleure grâce du monde. Après avoir dansé & embrassé la jolie Payfanne, il se retire à sa place sans prier la Reine du Bal à danser. Aussi-tôt on murmura ; tous les Acteurs & les Spectateurs paraissaient outrés d'un mépris si marqué. Candide ne connaissait pas sa faute, & conséquemment n'était pas en état de la réparer. Un gros Manant s'approche, & lui donne un coup de poing sur le nez. Cacambo rend à ce gros Manant un coup de pied dans le ventre. En un instant les instrumens sont fracassés, les filles & femmes décoiffées : Candide & Cacambo se battent en Héros ; ils sont enfin obligés de prendre la fuite, tout criblés de coups.

Tout est empoisonné pour moi, disait Candide en donnant le bras à son ami Cacambo ; j'ai éprouvé bien des malheurs, mais je ne m'attendais pas à être roué de coups pour avoir dansé avec une Payfanne qui m'avait prié à danser.

CHAPITRE XVIII.

Candide & Cacambo se retirent dans un Hôpital. Rencontre qu'ils y font.

Cacambo & son ancien Maître n'en pouvaient plus : ils commençaient à se laisser aller à cette espèce de maladie de l'ame, qui en éteint toutes les facultés ; ils tombaient dans l'abattement & dans le désespoir, quand ils apperçurent un Hôpital bâti pour les Voyageurs. Cacambo proposa d'y entrer ; Candide le suivit. On eut pour eux tous les soins qu'on a d'ordinaire dans ces Maisons-là ; ils furent traités pour l'amour de Dieu, c'est tout dire. En peu de tems ils furent guéris de leurs blessures, mais ils gagnèrent la gale. Il n'y avait pas d'apparence que cette maladie fût l'affaire d'un jour ; cette idée remplissait de larmes les yeux de notre Philosophe, & il disait en se grattant : Tu n'as pas voulu me laisser couper.

Ma C A N D I D E ,

la gorge, mon cher Cacambo, tes mauvais conseils me replongent dans l'opprobre & l'infortune, & si je veux me couper la gorge aujourd'hui, on dira dans le Journal de Trévoux; c'est un lâche, qui ne s'est tué que parce qu'il avait la gale: voilà à quoi tu m'exposes par l'intérêt mal entendu que tu as bien voulu prendre à mon sort. Nos maux ne sont pas sans remèdes, répondit Cacambo: si vous daignez me croire, nous nous fixerons ici en qualité de Freres; j'entends un peu la Chirurgie, & je vous promets d'adoucir & de rendre supportable notre triste condition. Ah! dit Candide, périssent tous les ânes, & sur-tout les ânes Chirurgiens, si dangereux pour l'humanité. Je ne souffrirai jamais que tu te donnes pour ce que tu n'es pas: c'est une trahison, dont les conséquences m'épouvantent. D'ailleurs, si tu pouvais comprendre combien il est dur, après avoir été Viceroi d'une belle Province, après s'être vu en état d'acheter de beaux Royaumes, après avoir été l'Amant favorisé de Mademoiselle Zénoïde,

Se se résoudre à servir en qualité de Frere dans un Hôpital... Je comprends cela ; reprit Cacambo ; mais je comprends aussi qu'il est bien dur de mourir de faim. Songez encore que le parti que je vous propose est peut-être l'unique que vous puissiez prendre pour éviter les recherches du cruel Volhall, & vous soustraire aux châtimens qu'il vous prépare.

Un Frere passa comme ils parlaient ainsi, ils lui firent quelques questions. Il y répondit d'une maniere satisfaisante ; il les assura que les Freres étaient bien nourris & jouissaient d'une honnête liberté. Candide se détermina : il prit avec Cacambo l'habit de Freres, qu'on leur accorda sur le champ, & nos deux misérables se mirent à servir d'autres misérables.

Un jour que Candide distribuait, à la ronde, quelques mauvais bouillons, un Vieillard fixa son attention. Son visage était livide, ses lèvres étaient couvertes d'écume, ses yeux étaient à demi tournés, l'image de la mort se peignait sur des joues creuses & décharnées. Pauvre hom-

me, lui dit Candide, que je vous plains ; vous devez horriblement souffrir. Je souffre beaucoup, répondit-il d'une voix fépulchrale : on dit que je suis étique, pulmonique, asmaticque & vérolé jusqu'aux os : si cela est je suis bien malade. Cependant tout ne va pas mal, & c'est ce qui me console. Ah ! dit Candide, il n'y a que le Docteur Pangloss, qui, dans un état aussi déplorable, puisse soutenir la doctrine de l'Optimisme, quand tout autre ne prêcherait que le Pess... Ne prononcez pas ce détestable mot, s'écria le pauvre homme ; je suis ce Pangloss dont vous parlez. Malheureux, laissez-moi mourir en paix : tout est bien, tout est au mieux. L'effort qu'il fit en prononçant ces mots lui coûta la dernière dent, qu'il cracha avec une prodigieuse quantité de pus. Il expira quelques instans après.

Candide le pleura, car il avait le cœur bon. Son entêtement fut une source de réflexions pour notre Philosophe ; il se rappelait souvent toutes ses aventures. Cunégonde était restée à Copenhague ; il

apprit qu'elle y exerçait le métier de Ravau-
 deuse, avec toute la distinction possi-
 ble. La passion des voyages l'abandonna
 tout-à-fait. Le fidèle Cacambo le soute-
 nait par ses conseils & par son amitié.
 Candide ne murmura pas contre la Provi-
 dence. Je sçais que le bonheur n'est pas
 le partage de l'homme, disait-il quelque-
 fois : le bonheur ne réside que dans le
 bon pays d'*Eldorado* ; mais il est impos-
 sible d'y aller.

CHAPITRE XIX.

Nouvelles rencontres.

Candide n'était pas si malheureux,
 puisqu'il avait un véritable ami. Il avait
 trouvé dans un valet métis ce qu'on cher-
 che vainement dans notre Europe. Peut-
 être que la nature qui fait croître en Amé-
 rique les simples propres aux maladies cor-
 porelles de notre continent, y a placé
 aussi des remèdes pour nos maladies du
 cœur & de l'esprit. Peut-être y a-t-il des

hommes dans le nouveau monde qui sont conformés tout autrement que nous , qui ne sont pas esclaves de l'intérêt personnel, qui sont dignes de brûler du beau feu de l'amitié. Qu'il serait à souhaiter qu'au lieu de ballots d'Indigo- & de cochenille , tout couverts de sang, on nous amenât quelques-uns de ces hommes ! Cette sorte de commerce serait bien avantageuse pour l'humanité. Cacambo valait mieux pour Candide qu'une douzaine de moutons rouges chargés des cailloux d'*Eldorado*. Notre Philosophe recommençait à goûter le plaisir de vivre. C'était une consolation pour lui de veiller à la conservation de l'espèce humaine , & de n'être pas un membre inutile dans la société. Dieu bémit des intentions aussi pures , en lui rendant , ainsi qu'à Cacambo , les douceurs de la santé. Ils n'avaient plus la gale , & ils remplissaient gaiement les fonctions pénibles de leur état ; mais le sort leur ôta bientôt la sécurité dont ils jouissaient. Cunégonde qui avait pris à cœur de tourmenter son époux , quitta Copenhague pour marcher

sur ses traces : le hazard l'amena à l'Hôpital ; elle était accompagnée d'un homme que Candide reconnut pour M. le Baron de Thunder-ten-Tronckh : on s' imagine aisément quelle dut être sa surprise. Le Baron qui s'en apperçut lui parla ainsi : Je n'ai pas ramé long-tems sur les Galeres Ottomanes : les Jésuites apprirent mon infortune , & me racheterent pour l'honneur de la Société. J'ai fait un voyage en Allemagne , où j'ai reçu quelques bienfaits des héritiers de mon pere. Je n'ai rien négligé pour retrouver ma sœur ; & ayant appris de Constantinople qu'elle était partie sur un Vaisseau qui avait fait naufrage sur les Côtes du Danemarck , je me suis déguisé. J'ai pris des Lettres de recommandation pour des Négocians Danois qui sont en relation avec la Société : & enfin , j'ai trouvé ma sœur qui vous aime , tout indigne que vous êtes de son amitié ; & puisque vous avez eu l'impudence de coucher avec elle , je consens à la ratification du mariage , ou plutôt à une nouvelle célébration de mariage ; bien entendu que

ma sœur ne vous donnera que la main gauche ; ce qui est bien raisonnable ; puis qu'elle a soixante & onze quartiers , & que vous n'en avez pas un. Hélas ! dit Candide , tous les quartiers du monde sans la beauté..... Mademoiselle Cunégonde était fort laide , quand j'ai eu l'imprudence de l'épouser ; elle est redevenue belle , & un autre a joui de ses charmes ; elle est redevenue laide , & vous voulez que je lui redonne la main. Non , en vérité , mon Révérend Père : renvoyez-la dans son Sérail de Constantinople , elle m'a fait trop de mal dans ce Pays-ci. Laisse-toi toucher , ingrat , dit Cunégonde , en faisant des contorsions épouvantables ; n'obligez pas M. le Baron , qui est Prêtre , à nous tuer tous deux pour laver sa honte dans le sang. Me crois-tu capable d'avoir manqué de bonne volonté à la fidélité que je te devais ? Que voulais-tu que je fisse vis-à-vis d'un Patron qui me trouvait jolie ? Ni mes larmes ni mes cris n'ont pu adoucir sa farouche brutalité. Voyant qu'il n'y avait rien à gagner , je m'arrangeai de

façon à être violée le plus commodément qu'il me fut possible, & toute autre femme en eût fait de même : voilà mon crime, il ne mérite pas ton courroux. Un crime plus grand à tes yeux, c'est celui de t'avoir enlevé ta Maîtresse ; mais ce crime doit te prouver mon amour. Va, mon cher petit cœur, si jamais je redeviens belle, si mes tetons, actuellement pendans, reprennent leur rondeur & leur élasticité ; si... ce ne sera que pour toi, mon cher Candide : nous ne sommes plus en Turquie, & je te jure bien de ne jamais me laisser violer.

Ce discours ne fit pas beaucoup d'impression sur Candide. Il demanda quelques heures pour se déterminer sur le parti qu'il avait à prendre ; M. le Baron lui accorda deux heures, pendant lesquelles il consulta son ami Cacambo. Après avoir pesé les raisons du pour & du contre, ils se déterminèrent à suivre le Jésuite & sa sœur, en Allemagne. Les voilà qui quittent l'Hôpital, & se mettent en marche de compagnie ; non pas à pied, mais sur

de bons cheveux qu'avait amenés le Baron Jésuite. Ils arrivent sur les frontières du Royaume. Un grand homme d'assez mauvaise mine considère attentivement notre Héros : C'est lui-même, dit-il, en jettant en même tems les yeux sur un petit morceau de papier. Monsieur, sans trop de curiosité, ne vous nommez-vous pas Candide ? Oui, Monsieur, c'est ainsi qu'on m'a toujours nommé. Monsieur, j'en suis flatté pour vous ; en effet, vous avez les sourcils noirs, les yeux à fleur de tête, les oreilles d'une grandeur médiocre, le visage rond & haut en couleur ; vous m'avez bien l'air d'avoir cinq pieds cinq pouces. Oui, Monsieur, c'est ma taille ; mais que vous font mes oreilles & ma taille ? Monsieur, on ne saurait trop user de circonspection dans notre ministère. Permettez-moi de vous faire encore une petite question : n'avez-vous pas servi le Seigneur Volhall ? Monsieur, en vérité, répondit Candide tout déconcerté, je ne comprends pas. . . . Pour moi je comprends à merveille que vous êtes celui dont on m'a

m'a envoyé le signalement. Donnez-vous la peine d'entrer dans le Corps-de-garde. Soldats, conduisez Monsieur, préparez la chambre basse, & faites appeller le Serurier pour faire à Monsieur, une petite chaîne du poids de trente ou quarante livres. Monsieur Candide, vous avez là un bon cheval ; j'avais besoin d'un cheval du même poil, nous nous en accommoderons.

Le Baron n'osa pas réclamer le cheval ; on entraîna Candide. Cunégonde pleura pendant un quart-d'heure. Le Jésuite ne montra aucun chagrin de cette catastrophe. J'aurais été obligé de le tuer ou de vous remariar, dit-il à sa sœur ; & tout considéré, ce qui vient d'arriver vaut beaucoup mieux pour l'honneur de notre maison. Cunégonde partit avec son frere, il n'y eut que le fidèle Cacambo qui ne voulut pas abandonner son ami.

CHAPITRE XX.

Suite de l'infortune de Candide. Comment il retrouva sa Maîtresse, & ce qu'il en advint.

O Pangloss, disait Candide, c'est grand dommage que vous ayez péri misérablement. Vous n'avez été témoin que d'une partie de mes malheurs, & j'espérais de vous faire abandonner cette opinion inconséquente que vous avez soutenue jusqu'à la mort. Il n'y a point d'hommes sur la terre qui aient effuyé plus de calamités que moi; mais il n'y en a pas un seul qui n'ait maudit son existence, comme nous le disait énergiquement la fille du Pape Urbain. Que vais-je devenir, mon cher Cacambo? Je n'en sçais rien, répondit Cacambo: tout ce que je sçais, c'est que je ne vous abandonnerai pas. Et Mademoiselle Cunégonde m'a abandonné, dit Candide. Hélas! une

femme ne vaut pas un amis Métais.

Candide & Cacambo parlaient ainsi dans un cachot : on les en tira pour les ramener à Copenhague. C'était là que notre Philosophe devait apprendre son sort : il s'attendait qu'il serait affreux, & nos Lecteurs s'y attendent aussi ; mais Candide se trompait, & nos Lecteurs se trompent aussi. C'était à Copenhague que le bonheur l'attendait. A peine y fut-il arrivé, qu'il apprit la mort de Volhall : ce barbare ne fut regretté de personne & tout le monde s'intéressa pour Candide. Ses fers furent brisés, & la liberté fut d'autant plus flatteuse pour lui, qu'elle lui procura les moyens de retrouver Zénoïde. Il courut chez elle ; ils furent long-tems sans rien dire ; mais leur silence en disait assez. Ils pleuraient, ils s'embrassaient, ils voulaient parler & ils pleuraient encore. Cacambo jouissait de ce spectacle si doux pour un être sensible ; il partageait la joie de son ami ; il était presque dans un état semblable au sien. Cher Cacambo, adorable Zénoïde, s'écria Candide, vous effacez de mon cœur la trace

profonde de mes maux. L'amour & l'amitié me préparent des jours fereins, des momens délicieux. Par combien d'épreuves ai-je passé pour arriver à ce bonheur inattendu ? Tout est oublié, chere Zénoïde, je vous vois, vous m'aimez ; tout va au mieux pour moi, tout est bien dans la nature.

La mort de Volhall avait laissé Zénoïde maîtresse de son sort. La Cour lui avait fait une pension sur les biens de son pere, qui avaient été confisqués, elle la partagea avec Candide & Cacambo ; elle les logea dans sa maison, & répandit dans le public qu'elle avait reçu des services essentiels de ces deux Etrangers, qui l'obligeaient à leur procurer toutes les douceurs de la vie, & à réparer l'injustice de la fortune à leur égard. Il y en eut qui pénétrèrent le motif de ses bienfaits ; cela était bien facile, puisque sa liaison avec Candide avait fait un éclat si fâcheux. Le grand nombre la blâma, & sa conduite ne fut approuvée que de quelques Citoyens qui sçavaient penser. Zénoïde, qui faisait un

TABLE DES CHAPITRES. 295

Chap. XII. <i>Candide continue ses voyages. Nouvelles aventures.</i>	243
Chap. XIII. <i>Histoire de Zénoïde. Comme quoi Candide s'enflamma pour elle ; & ce qui s'ensuivit.</i>	254
Chap. XIV. <i>Continuation de l'amour de Candide.</i>	358
Chap. XV. <i>Arrivée de Volhall. Voyage à Copenhague.</i>	265
Chap. XVI. <i>Comment Candide retrouva sa Femme & perdit sa Maîtresse.</i>	269
Chap. XVII. <i>Comme quoi Candide voulut se tuer, & n'en fit rien. Ce qui lui arriva dans un Cabaret.</i>	273
Chap. XVIII. <i>Candide & Cacambo se retirent dans un Hôpital. Rencontre qu'ils y font.</i>	279
Chap. XIX. <i>Nouvelles rencontres.</i>	283
Chap. XX. <i>Suite de l'infortune de Candide. Comment il retrouve sa Maîtresse, & ce qu'il en advint.</i>	299

Fin de la Table des Chapitres.

1870

1871

1872

1873

1874

1875

1876

1877

1878

1879

1880

1881

1882

1883

1884

1885

1886

1887

1888

1889

1890

1891

1892

1893

1894

1895

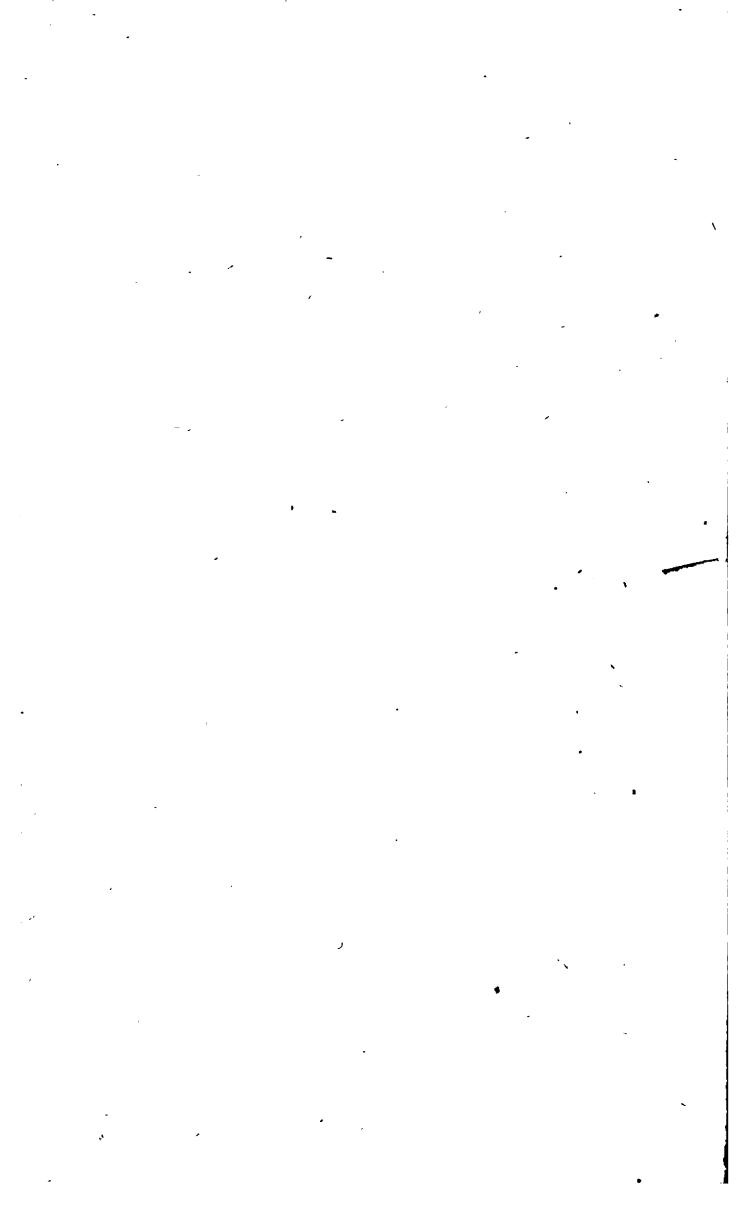
1896

1897

1898

1899

1900



L'OEil de Mercure

6-7-1989

[VOLT.]

885080

1. 2.

Spine repaired

P Halford 1/1994



